

Avis de révision – 23 juillet 2019 ➤

INSTITUT
DE LA STATISTIQUE
DU QUÉBEC

www.stat.gouv.qc.ca

DÉMOGRAPHIE

Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2016-2066

Édition 2019

Québec 

Pour tout renseignement concernant l'ISQ
et les données statistiques dont il dispose,
s'adresser à :

Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec)
G1R 5T4
Téléphone : 418 691-2401

ou

Téléphone : 1 800 463-4090
(sans frais d'appel au Canada et aux États-Unis)

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
3^e trimestre 2019
ISBN : 978-2-550-84447-1 (version imprimée)
ISBN : 978-2-550-84448-8 (en ligne)

© Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation personnelle
est interdite sans l'autorisation du Gouvernement du Québec.
www.stat.gouv.qc.ca/droits_auteur.htm

Juillet 2019

Avant-propos

À la suite de chaque recensement, l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) tourne son regard vers le futur dans un exercice visant à baliser les perspectives d'évolution de la population du Québec. L'édition de cette année des *Perspectives démographiques* s'inscrit dans un contexte d'attention particulière accordée à cette problématique.

En effet, les projections démographiques constituent un exercice de prospective fondamental. Elles constituent l'assise pour la planification des programmes et des services publics. Elles servent aussi de base aux décideurs économiques, au milieu des affaires et à celui de la recherche. Ces résultats interpellent donc les acteurs œuvrant dans pratiquement tous les domaines.

Le document *Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2016-2066* rend compte de la direction vers laquelle la population du Québec se dirige si les tendances actuelles se maintiennent, en faisant ressortir les grandes tendances à venir. Le rapport présente ainsi l'évolution de la population totale du Québec, par sexe et par principales tranches d'âge, à la fois pour l'ensemble du Québec et pour chacune des régions administratives et des régions métropolitaines de recensement. La publication met également de l'avant différents scénarios conçus sur la base d'hypothèses alternatives.

Bien qu'anticiper l'avenir soit une démarche soumise à certains risques, il existe en démographie des tendances assez lourdes pour qu'on puisse accorder aux résultats un niveau élevé de pertinence. Rappelons dans ce contexte que les projections démographiques produites par l'ISQ sont réalisées dans le respect des plus hauts standards en la matière, en utilisant comme intrants des données parmi les plus précises. Les hypothèses sous-jacentes concernant les naissances, les décès et les flux migratoires sont calibrées sur les tendances observées historiquement et intègrent l'information la plus récente disponible.

Cette qualité est possible grâce à la collaboration des institutions auprès desquelles l'ISQ recueille ses statistiques. Les démographes de l'ISQ bénéficient également de l'apport éclairé de plusieurs experts émanant de divers ministères et organismes, ou encore du milieu universitaire. L'Institut tient à remercier toutes les personnes qui ont contribué, directement ou indirectement, à la réalisation des présentes projections.

Le directeur général,



Daniel Florea

Cette publication a été réalisée par : Frédéric F. Payeur, démographe (responsable de projet)
Ana Cristina Azeredo, démographe
Chantal Girard, démographe

Avec l'appui de : Martine St-Amour, démographe
Dominique André, démographe
Anne Binette Charbonneau, démographe
Simon Bézy, démographe
Annie Dupont, technicienne en administration

Sous la coordination de : Chantal Girard, démographe

Direction des statistiques
sociodémographiques : Paul Berthiaume, directeur

Ont collaboré à la réalisation : Danielle Laplante, coordonnatrice pour l'édition
Marie-Eve Cantin, graphiste
Julie Boudreault, réviseure linguistique
Maxime Keith, géographe
Direction de la diffusion et des communications

Remerciements

Les auteurs remercient les experts et utilisateurs rencontrés lors des réunions de consultation de Québec et de Montréal pour leurs précieux commentaires et suggestions. Ils tiennent à souligner la contribution de Normand Thibault à la conception du modèle de projection MPDISQ. Les auteurs sont également reconnaissants de l'apport de Jacques Grah et de Louis Robitaille dans le développement et le support informatique du modèle MPDISQ.

Pour tout renseignement concernant
le contenu de cette publication : Direction des statistiques sociodémographiques
Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec) G1R 5T4
Téléphone : 418 691-2406 ou 1 800 463-4090
Télécopieur : 418 643-4129
Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Notice bibliographique suggérée

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2019). *Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2016-2066. Édition 2019*, [En ligne], Québec, L'Institut, 85 p. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/perspectives/perspectives-2016-2066.pdf].

Signes conventionnels

n Nombre
k En milliers
M En millions

Note

Les totaux de certains tableaux ne correspondent pas nécessairement à la somme des parties, en raison de l'arrondissement des données.

Table des matières

Faits saillants	7
Introduction	11
1 Résumé des hypothèses et de la méthodologie	13
2 La population du Québec à l'horizon 2066	17
2.1 L'évolution de la population.....	17
2.2 L'accroissement naturel et l'accroissement migratoire	19
2.3 La structure par âge de la population	20
2.4 Les 0-19 ans, les 20-64 ans et les 65 ans et plus	23
2.5 Comparaison avec les précédentes éditions.....	29
3 La population des régions administratives et métropolitaines	31
3.1 L'évolution de la population totale.....	31
3.2 Le poids démographique des régions.....	33
3.3 La structure par âge dans les régions	35
4 Les ménages privés.....	49
Conclusion	55
Annexe 1 Méthodologie et hypothèses	57
A1.1 Les hypothèses de fécondité	58
A1.2 Les hypothèses de mortalité	60
A1.3 Les hypothèses de migration externe	65
A1.4 Les hypothèses de migration interne	69
A1.5 Les hypothèses d'évolution des ménages privés	70
Annexe 2 Tableaux et figures complémentaires	71
Bibliographie	83

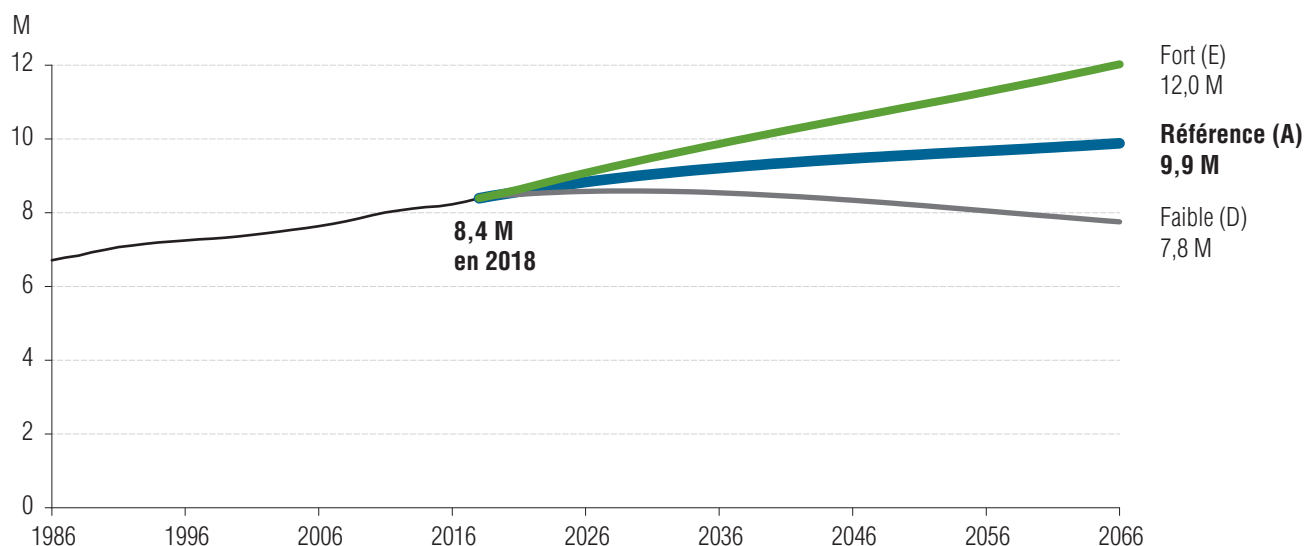
Faits saillants

Si les tendances récentes se maintiennent, la population du Québec atteindra 9 millions d'habitants en 2030. Selon le scénario de référence des nouvelles perspectives démographiques du Québec et de ses régions, publié par l'Institut de la statistique du Québec, elle pourrait s'élever à près de 10 millions en 2066. Comme les éditions 2009 et 2014 l'annonçaient déjà, le Québec ne connaîtrait pas de baisse de sa population totale si les paramètres actuels de sa croissance démographique se maintenaient. Le défi démographique n'en demeure pas moins présent, car le vieillissement global, et plus particulièrement l'avancée

en âge des générations du baby-boom, tend à réduire le poids démographique de la population constituant le bassin de main-d'œuvre potentielle dans l'ensemble de la population québécoise.

Comme le futur reste incertain, des scénarios de croissance faible et forte accompagnent le scénario de référence pour cerner les évolutions possibles. La fourchette que dessinent ces deux scénarios alternatifs pour la population totale est comprise entre 8,6 et 9,5 millions d'habitants en 2031 et entre 7,8 et 12 millions d'habitants en 2066.

Population observée et projetée selon le scénario, Québec, 1986-2066



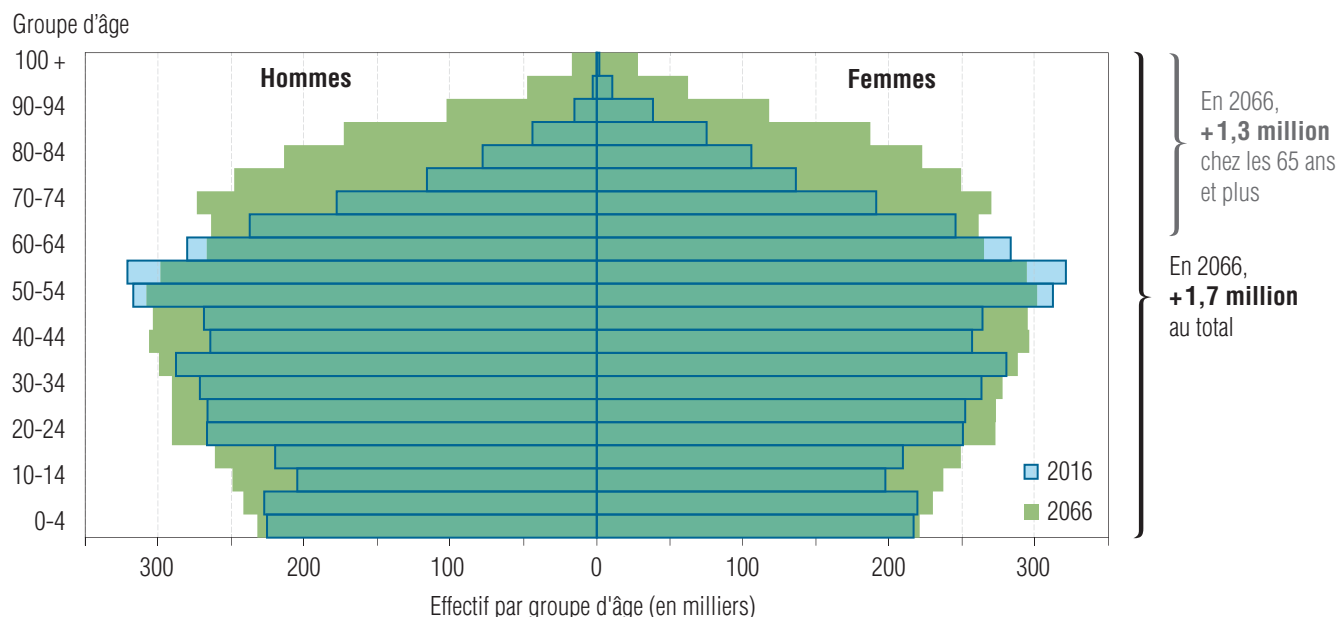
Sources : Statistique Canada, Estimations démographiques (données observées).
Institut de la statistique du Québec (données projetées).

Le scénario de référence, qui regroupe les hypothèses issues de la tendance actuelle, trace le portrait démographique suivant :

Vers une population dont la croissance ralentit

- La population du Québec pourrait passer de 8,4 millions d'habitants en 2018 à 9 millions en 2030 et atteindre presque 10 millions en 2066. La croissance de la population devrait cependant ralentir : le taux d'accroissement annuel passerait d'environ 1 % au début de la projection, à moins de 0,3 % à partir des années 2040.
- L'accroissement naturel du Québec (naissances moins décès) devrait rester positif jusqu'en 2031. Par la suite, le nombre de décès surpasserait le nombre de naissances. La croissance de la population serait alors soutenue par l'accroissement migratoire.

Pyramides des âges en 2016 et en 2066, scénario Référence (A), Québec



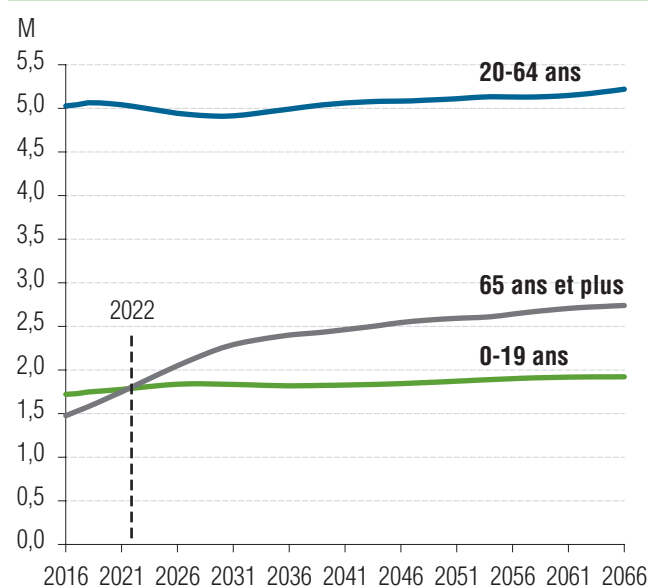
Source : Institut de la statistique du Québec.

Une croissance démographique qui se concentre chez les aînés

- En 2066, la population du Québec compterait 1,7 million de personnes de plus qu'en 2016. À lui seul, le groupe des 65 ans et plus augmenterait de près de 1,3 million, s'élevant à 2,7 millions. La part des aînés dans la population totale grimperait ainsi à 25 % en 2031 et à 28 % en 2066, comparativement à 18 % en 2016.
- L'effectif des 20-64 ans devrait peu varier entre 2016 et 2066, se situant toujours autour de 5 millions de personnes. Une légère tendance à la baisse de la population de ce groupe d'âge pourrait subsister jusqu'en 2030, ce qui ramènerait son nombre à un niveau un peu en deçà de 5 millions. Il retrouverait par la suite une légère tendance à la hausse pour atteindre 5,2 millions de personnes en 2066. Quant à la part des 20-64 ans dans la population totale, elle est appelée à diminuer fortement : elle passerait de 61 % en 2016 à 53 % en 2066.
- Le nombre de personnes de 65 ans et plus devrait surpasser celui des jeunes de moins de 20 ans dès 2022. Ces derniers verraient leur nombre se maintenir entre 1,7 et 1,9 million au cours de la période de projection.
- L'âge moyen de la population québécoise passerait de 41,9 ans en 2016 à 46,4 ans en 2066.

- Le nombre de personnes de 85 ans et plus pourrait pratiquement quadrupler, passant de 188 000 en 2016 à 736 000 en 2066.
- Le Québec pourrait compter 45 000 centenaires en 2066, comparativement à environ 2 000 en 2016.

Effectifs de la population des grands groupes d'âge, scénario Référence (A), Québec, 2016-2066



Des hypothèses de fécondité et d'espérance de vie revues à la baisse

- Par rapport à l'édition 2014 des perspectives démographiques du Québec, l'édition 2019 revoit légèrement à la baisse la croissance projetée. L'effectif projeté des trois grands groupes d'âge (0-19 ans, 20-64 ans et 65 ans et plus) est inférieur dans la présente édition. Cette révision est le fruit de l'observation des plus récentes tendances, qui justifient les changements dans les hypothèses des composantes de l'accroissement démographique. Ainsi, les hypothèses de fécondité et d'espérance de vie sont légèrement revues à la baisse par rapport à l'édition 2014, tandis que l'hypothèse d'accroissement migratoire (combinant les mouvements migratoires internationaux et interprovinciaux) est rehaussée. Une partie de la révision à la baisse est aussi liée à la population de départ, à la suite de la révision des estimations démographiques par Statistique Canada.

Un rapport de dépendance démographique qui augmente rapidement

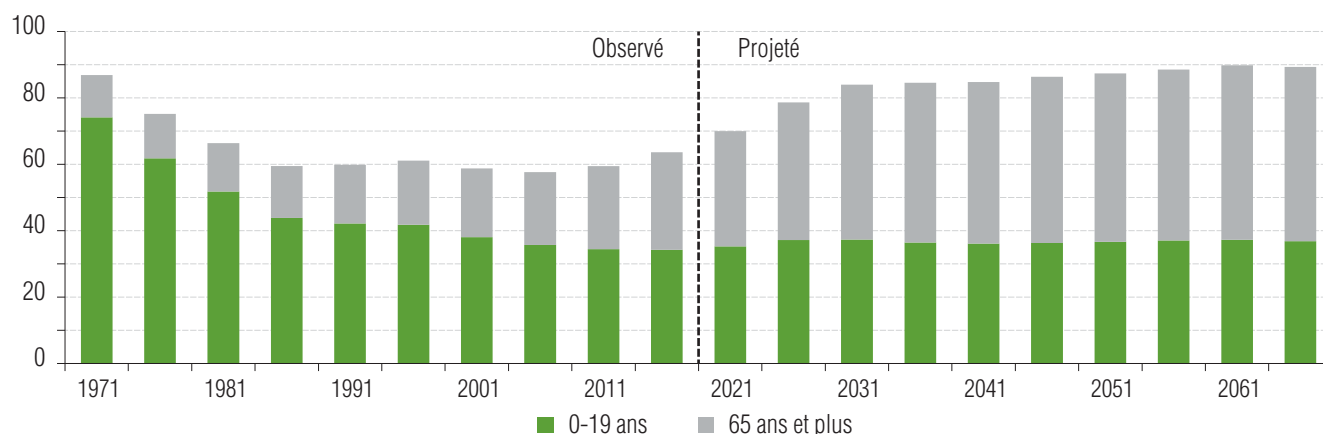
- Le rapport de dépendance démographique, soit la somme de la population des jeunes (0-19 ans) et des aînés (65 ans et plus) rapportée à la population dite en âge de travailler (20-64 ans), est voué à augmenter rapidement au cours des prochaines années. L'évolution possible de ce ratio est semblable à celle annoncée par l'ancienne projection de référence.

De grandes disparités entre les régions

- Onze des dix-sept régions administratives du Québec continueraient de voir leur population croître d'année en année jusqu'en 2041, Laval et les Laurentides connaissant les augmentations les plus marquées, soit 22 % chacune.
- Deux régions ne connaîtraient qu'une très faible variation de leur population d'ici 2041, soit la Mauricie et l'Abitibi-Témiscamingue.
- Quatre régions du Québec compteraient moins d'habitants en 2041 qu'en 2016, soit la Côte-Nord (–15 %), la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (–9 %), le Bas-Saint-Laurent (–6 %) et le Saguenay-Lac-Saint-Jean (–6 %).
- Cinq des six régions métropolitaines de recensement (RMR) du Québec verraient leur population continuer de croître d'au moins 8 % jusqu'en 2041. La RMR de Montréal afficherait la plus forte augmentation projetée, tant en terme relatif (19 %) qu'absolu (+ 798 000 personnes), atteignant près de 5 millions d'habitants en 2041. La RMR de Saguenay verrait sa population décroître à partir de 2022, et en 2041 se trouverait avec 4 % d'habitants de moins qu'en 2016.
- La plupart des régions du Québec partagent les mêmes dates charnières en ce qui concerne l'évolution possible des grands groupes d'âge. Par exemple, d'ici 2031, la population des 65 ans et plus serait en forte croissance, alors que celle des 20-64 ans serait en baisse dans la

Rapport de dépendance démographique¹ observé et projeté, scénario Référence (A), Québec, 1971-2066

Rapport de dépendance démographique



1. Nombre de personnes de 0 à 19 ans et de 65 ans et plus pour 100 personnes de 20 à 64 ans.

Sources : Statistique Canada, Estimations démographiques (données observées).

Institut de la statistique du Québec (données projetées).

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

plupart des régions, conséquence du passage des générations nombreuses du baby-boom d'un groupe à l'autre. La population des 0-19 ans pourrait quant à elle croître jusqu'en 2026 dans la majorité des régions, en lien avec l'évolution du nombre des naissances depuis l'an 2000.

Les 65 ans et plus pourraient représenter le tiers de la population de certaines régions en 2041

- En 2041, les 65 ans et plus pourraient représenter plus de 33 % de la population dans trois régions administratives : la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, le Bas-Saint-Laurent et la Mauricie. Le Saguenay–Lac-Saint-Jean suivrait de près avec 32 %. La part des aînés dans le Nord-du-Québec (14 %) et à Montréal (21 %) demeurerait inférieure à celle observée dans l'ensemble du Québec (26 %). Partout ailleurs au Québec, la population âgée formerait entre 25 % et 31 % de la population totale. Toutes les régions compteraient un nombre d'aînés plus élevé en 2041 qu'en 2016, la hausse variant de 40 % à 115 %.

La part des 20-64 ans dans la population en baisse dans toutes les régions

- L'augmentation de la part des aînés au sein de la population se fera parallèlement à la baisse de celle des 20-64 ans. La diminution du poids démographique de ce groupe d'âge serait d'au moins 7 points de pourcentage dans toutes les régions, sauf à Montréal et dans le Nord-du-Québec, où la baisse serait plus modérée. Les quatre régions qui afficheraient les plus fortes parts de personnes de 65 ans et plus seraient également celles où les 20-64 ans formeraient moins de la moitié de la population (Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, Bas-Saint-Laurent, Mauricie et Saguenay–Lac-Saint-Jean). Quant à l'effectif des 20-64 ans, il pourrait augmenter d'environ 10 % à Montréal, à Laval et dans le Nord-du-Québec. Dans toutes les autres régions, une diminution devrait être observée, qu'il s'agisse d'un épisode de quelques années d'ici 2031 ou d'une diminution continue sur les 25 années de la projection.

Croissance ou décroissance des moins de 20 ans selon la région

- Le poids démographique des 0-19 ans est appelé à diminuer légèrement entre 2016 et 2041 dans toutes les régions, de –0,4 point de pourcentage à Montréal jusqu'à –3,7 points de pourcentage dans le Nord-du-Québec. En ce qui a trait au nombre de jeunes, il pourrait croître d'environ 15 % à Montréal et à Laval, mais décroître d'au moins 14 % dans les quatre régions de l'est du Québec (Bas-Saint-Laurent, Saguenay–Lac-Saint-Jean, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Côte-Nord). Dans la plupart des autres régions, le nombre de jeunes connaîtrait une croissance jusqu'en 2026, puis serait stable ou en baisse.

La croissance des ménages privés

- Le nombre de ménages privés au Québec pourrait passer de 3,54 millions en 2016 à 4,30 millions en 2066, une augmentation de plus de 750 000 ménages. Les ménages ayant à leur tête une personne âgée de 65 ans et plus seraient à l'origine de presque 90 % de cette augmentation. De fait, 70 % de la hausse proviendrait des 75 ans et plus.
- Le rythme de croissance du nombre de ménages devrait poursuivre sa tendance à la baisse. Alors qu'il était deux fois plus rapide que celui de la population jusqu'au tournant des années 2000, il lui serait similaire à compter de 2021. Par rapport aux fortes croissances observées jusqu'à tout récemment, le ralentissement de la croissance des ménages serait donc particulièrement marqué.

Introduction

Le présent document expose les résultats de l'édition 2019 des perspectives démographiques du Québec et des régions produites par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). L'exercice est fondé sur un ensemble d'hypothèses concernant l'évolution future de la fécondité, de la mortalité et de la migration, sur la base de l'analyse des tendances récentes et des avis d'experts issus des domaines universitaires et gouvernementaux. Il met l'accent sur le scénario de référence, ou scénario moyen, qui regroupe les hypothèses poursuivant les tendances récentes. Ce scénario annonce ce que serait la population du Québec si les tendances actuelles se maintenaient. Des scénarios de croissance faible et forte sont aussi présentés de manière à rendre compte de l'incertitude entourant l'évolution future.

Les résultats concernant la population et le nombre de ménages privés de l'ensemble du Québec couvrent la période de 2016 à 2066, soit un horizon de 50 ans. Les données portant sur les régions ont, quant à elles, un horizon de 25 ans, de 2016 à 2041.

Le **premier** chapitre de ce document présente la configuration des scénarios. Il résume également les hypothèses et la méthodologie qui s'y rattachent.

Le **deuxième** chapitre est constitué des principaux résultats pour l'ensemble du Québec, du point de vue de la population totale et de la structure par âge. Ce chapitre propose aussi un retour sur les résultats des précédentes éditions, que l'on compare aux nouveaux résultats de 2019.

Le **troisième** chapitre aborde les résultats régionaux et permet une comparaison interrégionale. Les régions présentées sont les 17 régions administratives, les 6 régions métropolitaines de recensement (RMR) et le territoire hors des RMR.

Le **quatrième** chapitre est consacré aux résultats des perspectives de ménages privés dans l'ensemble du Québec et dans les régions.

Enfin, une annexe présente de manière détaillée la méthodologie et les hypothèses sous-jacentes à chacun des phénomènes démographiques.

Les données complètes par année, âge et sexe pour tous les scénarios et tous les découpages géographiques mentionnés dans ce document sont disponibles sur le [site Web](#) de l'ISQ. Les résultats des communautés métropolitaines de Québec et de Montréal sont également disponibles en ligne. Pour entrevoir les grandes lignes d'un futur très lointain, soit sur un horizon de 100 ans, des résultats sommaires jusqu'en 2116 sont aussi offerts par grand groupe d'âge, à l'échelle du Québec seulement.

Une analyse plus détaillée des résultats de chaque région administrative et de chaque RMR sera publiée sous la forme de fiches régionales à la suite de ce rapport. Des résultats pour des découpages géographiques plus fins seront diffusés au cours des prochains mois, soit en octobre pour les MRC et ultérieurement pour les municipalités et les territoires de CLSC. Des scénarios d'analyse mettant l'accent sur l'un ou l'autre des phénomènes démographiques (ex. : Fécondité 2.1, Immigration zéro, Mortalité constante) sont publiés en même temps que ce rapport. De plus, des scénarios répondant à des besoins précis peuvent être produits sur demande (voir encadré ci-contre).

Pour obtenir des projections personnalisées

D'autres scénarios peuvent être fournis sur demande, soit en combinant différemment les diverses hypothèses définies ici, soit avec des hypothèses choisies par l'utilisateur. Ces scénarios peuvent porter sur l'ensemble du Québec, les régions administratives, les MRC ou sur tout autre territoire déterminé par l'utilisateur.

Pour tout renseignement concernant les projections personnalisées, s'adresser à :

Direction des statistiques sociodémographiques
Institut de la statistique du Québec
Téléphone : 418 691-2406
1 800 463-4090

Une évaluation du coût des produits demandés de même qu'une estimation des délais de livraison seront effectuées.

Chapitre 1

Résumé des hypothèses et de la méthodologie

Les résultats de l'édition 2019 des perspectives démographiques du Québec reposent sur une série d'hypothèses élaborées après analyse des données actuelles et passées. Ces hypothèses portent sur chacun des phénomènes démographiques influant sur l'effectif de la population, soit la fécondité, la mortalité et la migration.

Les hypothèses sont regroupées en trois scénarios de base. Le principal, le scénario Référence (A), rassemble les hypothèses issues de la tendance moyenne des dernières années. Le scénario Fort (E) regroupe quant à lui les hypothèses plus favorables à la croissance, et le scénario Faible (D), les hypothèses moins favorables. Les scénarios reprennent les indicateurs disponibles jusqu'en 2018, ces derniers évoluant ensuite vers des niveaux cibles, tels que décrits au **tableau 1.1**. Pour chacun de ces scénarios, les hypothèses se résument ainsi :

- **Fécondité :** indice synthétique de fécondité de 1,45 (D), de 1,60 (A) ou de 1,75 (E) enfant par femme ;
- **Mortalité :** gains d'espérance de vie de 2,2 ans (D), de 6,4 ans (A) ou de 9,3 ans (E) d'ici 2066 ;
- **Migration externe :**
 - ▶ Migration internationale et interprovinciale : solde migratoire annuel total de + 15 000 (D), de + 37 000 (A) ou de + 59 000 (E) à partir de 2026.
 - ▶ Résidents non permanents : effectifs plafonnant à 188 000 en 2018 (D), à 258 000 en 2026 (A) ou à 328 000 en 2026 (E).

L'annexe 1 explore plus en détail le choix de ces hypothèses, qui sont issues de l'analyse des tendances récentes et de consultations auprès d'experts en démographie ou dans d'autres domaines pertinents.

La population de départ correspond à l'estimation de Statistique Canada au 1^{er} juillet 2016, avec un arrimage sur les estimations provisoires de 2017 et de 2018 (voir l'encadré à la page suivante).

La projection est réalisée à l'aide du Modèle multirégional de perspectives démographiques de l'Institut de la statistique du Québec (MPDISQ), qui en est à sa version 4.0. Ce modèle multirégional détaillé utilise la méthode classique des composantes pour projeter la population par cohortes définies selon l'âge, le sexe et la région. Le Québec est découpé en 36 régions de projection. Lorsqu'agrégées, celles-ci permettent la reconstitution des 17 régions administratives, des 6 régions métropolitaines de recensement (RMR) et des communautés métropolitaines de Montréal et de Québec¹.

Le niveau de départ de chacune des composantes (fécondité, mortalité, migration) est établi par région de projection, mais les paramètres d'évolution sont définis à l'échelle du Québec et appliqués à toutes les régions².

Les résultats concernant la population et le nombre de ménages privés de l'ensemble du Québec couvrent la période 2016-2066, soit un horizon de 50 ans. Les données portant sur les régions administratives et les RMR ont, quant à elles, un horizon de 25 ans, de 2016 à 2041.

1. Les résultats des communautés métropolitaines de Montréal et de Québec ne sont pas analysés dans ce document. Elles sont disponibles sur demande.

2. Seule exception, une hypothèse distincte d'évolution de l'espérance de vie est appliquée à la région de projection de l'Administration régionale Kativik. Pour plus de détails, voir l'annexe méthodologique.

Comment interpréter les projections démographiques ?

Les projections démographiques sont des simulations de l'évolution future de la population, obtenues à l'aide d'hypothèses quant à la fécondité, à la mortalité et aux migrations qui pourraient s'observer dans cette population. Le scénario le plus couramment utilisé est le scénario de référence (parfois appelé moyen, central ou tendanciel). Il a comme objectif d'illustrer l'évolution future si la tendance se maintient, donc si rien ne change du point de vue des comportements démographiques. Dans un tel exercice prospectif, le scénario de référence ne doit donc pas être interprété comme la prévision d'un futur attendu, mais bien comme la projection d'un futur possible, sous l'hypothèse d'une poursuite des tendances récentes. Comme les phénomènes démographiques sont, par nature, plus ou moins volatils, la réalisation effective de ce scénario demeure incertaine, particulièrement dans les plus petites populations.

Afin de refléter l'incertitude entourant le scénario de référence, un scénario fort et un scénario faible accompagnent le scénario de référence. Ils regroupent d'une part les hypothèses les plus favorables à la croissance et d'autre part les hypothèses moins favorables à celle-ci. Ces deux scénarios opposés proposent un ordre de grandeur ; ils ne couvrent pas pour autant l'ensemble des changements de tendances possibles. En effet, chacune des hypothèses fortes et faibles est conçue de manière à représenter un futur où le phénomène en question serait, en moyenne, plutôt fort ou encore plutôt faible. Ces hypothèses ne représentent donc pas l'extrême limite du possible, ce que les scénarios dits « d'analyse » peuvent toutefois aider à entrevoir (ex. : scénario d'immigration nulle ou de baisse de l'espérance de vie).

Il est aussi important de noter que ces projections ne prennent pas en compte les tendances économiques particulières qui pourraient favoriser ou non la croissance démographique d'une région.

Révision des estimations de la population par Statistique Canada

La population de départ de la présente édition des perspectives, soit la population au 1^{er} juillet 2016, provient de la nouvelle série d'estimations de population produite par Statistique Canada sur la base des comptes du Recensement de 2016, rajustés pour le sous-dénombrement

net et les réserves indiennes partiellement dénombrées. Il est à noter que les estimations de population « sont entachées d'une certaine marge d'imprécision » associée aux sources de données et aux méthodes utilisées (Statistique Canada, 2019).

Tableau 1.1

Configuration des scénarios de projection de la population québécoise, 2016-2066, édition 2019

Composante	Unité	Scénario de base ¹		
		Faible	Référence	Fort
		(D)	(A)	(E)
Population de départ (2016)	n	= A	8 225 950	= A
Fécondité				
Indice synthétique de fécondité	nombre d'enfants par femme	1,45 (2026)	1,60 (2021)	1,75 (2026)
Mortalité				
Espérance de vie, Hommes / Femmes (2066)	années	83,2 / 86,0	88,1 / 89,6	90,6 / 92,8
Solde migratoire annuel total²	n	15 000 (2021)	37 000 (2026)	59 000 (2026)
Solde international annuel	n	29 000 (2019)	46 000 (2026)	63 000 (2026)
Immigration	n	40 000 (2019)	55 000 (2026)	70 000 (2026)
Émigration nette totale	n	- 11 000 (2019)	- 9 000 (2026)	- 7 000 (2026)
Solde interprovincial annuel (2021)	n	- 14 000	- 9 000	- 4 000
Résidents non permanents (RNP)				
Effectifs limites ³	n	188 000 (2019)	258 000 (2026)	328 000 (2026)
Migration interrégionale	Période de référence	= A ⁴	2011-2018	= A ⁴
Ménages privés	Taux de personne-référence	= A	Recensement 2016	= A
	Évolution	= A	Fixe	= A

1. Les hypothèses cibles pour la période de projection de chacune des composantes sont atteintes après une période de transition entre la plus récente valeur observée et le niveau établi par hypothèse. L'année où est atteinte l'hypothèse cible est précisée (entre parenthèses) pour chaque composante.

2. N'inclut pas le solde de résidents non permanents (RNP). L'addition du solde des RNP au solde migratoire total donne le solde externe total (voir la section A1.3 de l'annexe méthodologique).

3. Après l'atteinte des effectifs limites de résidents non permanents (RNP), le solde des RNP devient nul pour le reste de la projection.

4. Les résultats des scénarios Fort (E) et Faible (D) sont présentés uniquement pour l'ensemble du Québec. Des scénarios forts et faibles régionaux incorporant des hypothèses de migration interrégionale fortes et faibles seront publiés à la suite du présent rapport.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Chapitre 2

La population du Québec à l'horizon 2066

2.1 L'ÉVOLUTION DE LA POPULATION

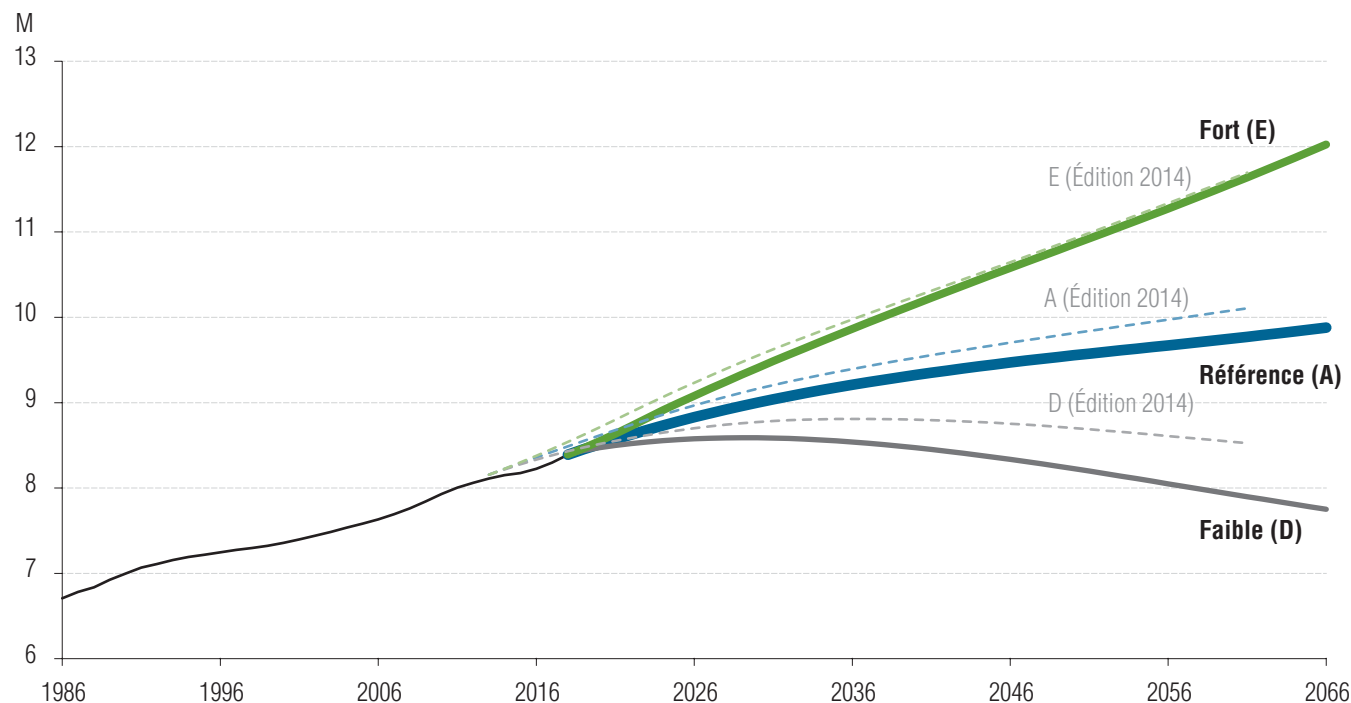
Vers 10 millions de personnes au Québec en 2066

Si les tendances observées au cours des dernières années se poursuivent, la population du Québec pourrait passer de 8,4 millions d'habitants en 2018 à 9 millions en 2030 et s'élever à près de 10 millions en 2066, comme l'annonce le scénario Référence (A) de l'édition 2019 des perspectives démographiques du Québec et de ses régions (**figure 2.1** et **tableau 2.1**).

Une situation de croissance démographique plus favorable, illustrée par le scénario Fort (E), permettrait d'atteindre 10 millions d'habitants dès 2038, et 12 millions en 2066. À l'opposé, le scénario Faible (D) représente une situation de plus faible croissance démographique et pourrait se traduire par un plafonnement à 8,59 millions d'individus entre 2028 et 2031, suivi d'un déclin qui ramènerait la population du Québec à 7,75 millions d'habitants en 2066.

Par rapport à l'édition précédente, ces nouveaux résultats représentent une légère révision à la baisse de ceux de l'édition précédente des perspectives démographiques (édition 2014), comme le montre également la **figure 2.1**. Cette situation s'explique par les changements observés dans les phénomènes démographiques et les nouvelles hypothèses qui en découlent.

Figure 2.1
Population observée et projetée selon le scénario, Québec, 1986-2066



Sources : Statistique Canada, Estimations démographiques (données observées).
Institut de la statistique du Québec (données projetées, éditions 2014 et 2019).

Tableau 2.1

Population projetée aux cinq ans selon le scénario, Québec, 2016-2066

Année	Scénario de projection		
	Référence (A)	Faible (D)	Fort (E)
	n		
2016	8 230 000	8 230 000	8 230 000
2021	8 570 000	8 500 000	8 630 000
2026	8 830 000	8 580 000	9 080 000
2031	9 040 000	8 590 000	9 490 000
2036	9 210 000	8 540 000	9 860 000
2041	9 350 000	8 450 000	10 230 000
2046	9 470 000	8 340 000	10 580 000
2051	9 570 000	8 200 000	10 920 000
2056	9 670 000	8 050 000	11 270 000
2061	9 770 000	7 900 000	11 640 000
2066	9 880 000	7 750 000	12 020 000

Source : Institut de la statistique du Québec.

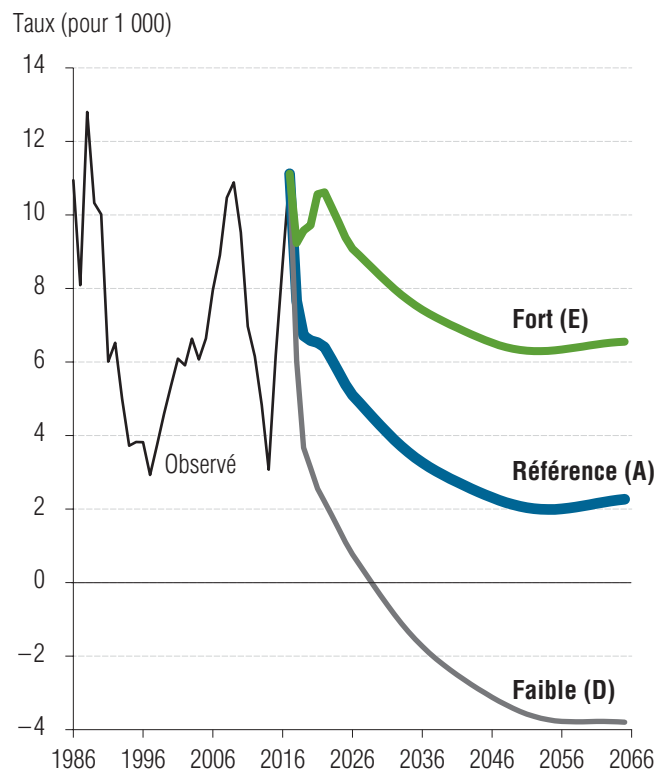
Rappelons que le nouveau scénario Référence (A) est fondé sur une fécondité de 1,60 enfant par femme plutôt que de 1,70 comme dans l'édition précédente. L'espérance de vie, tant celle de départ que celle projetée à long terme, est également un peu moins élevée que celle de l'édition 2014, particulièrement chez les femmes. Quant à l'hypothèse portant sur le solde migratoire interprovincial, elle se situe à -9 000 plutôt qu'à -7 500. Le solde migratoire international de +46 000 par année est au contraire un peu plus élevé qu'auparavant (+44 000). Le solde migratoire total (qui cumule ces deux soldes) demeure donc à un niveau similaire, soit de +37 000 personnes par année comparativement à +36 500 personnes dans l'édition précédente. Quant au solde des résidents non permanents, il est revu à la hausse, mais à court terme seulement (jusqu'en 2026). Par rapport à l'édition 2014, une partie de la révision à la baisse est aussi liée à la population de départ et ne peut être attribuée à aucune des composantes (voir l'encadré du chapitre 1).

Malgré cette légère révision à la baisse, la présente mise à jour des perspectives démographiques du Québec indique que les paramètres de croissance définis par les nouvelles hypothèses, s'ils se perpétuaient, pourraient assurer un accroissement constant de la population.

Le scénario de référence annonce une population qui augmente, mais de plus en plus lentement

Le taux d'accroissement de la population devrait demeurer positif d'ici 2066 selon les scénarios Référence (A) et Fort (E). Dans le premier cas, le taux diminuerait presque continuellement jusqu'au début des années 2050 et augmenterait légèrement par la suite. Passant d'environ 10 pour mille au début de la projection à 2,0 pour mille en 2052, il remonterait légèrement à 2,3 pour mille en 2066 (**figure 2.2**). Dans le scénario Fort (E), le taux d'accroissement plafonnerait en 2022 à 10,6 pour mille pour ensuite diminuer et se stabiliser autour de 6,5 pour mille à partir du milieu des années 2040. Quant au scénario Faible (D), il annonce une baisse prononcée du taux d'accroissement qui passerait sous la barre du zéro dès 2030, indiquant le début du déclin de la population, et poursuivrait sa chute jusqu'à -3,8 pour mille en 2066.

Figure 2.2

Taux d'accroissement annuel observé et projeté selon le scénario, Québec, 1986-2066

Sources : Statistique Canada, Estimations démographiques (données observées).
Institut de la statistique du Québec (données projetées).

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

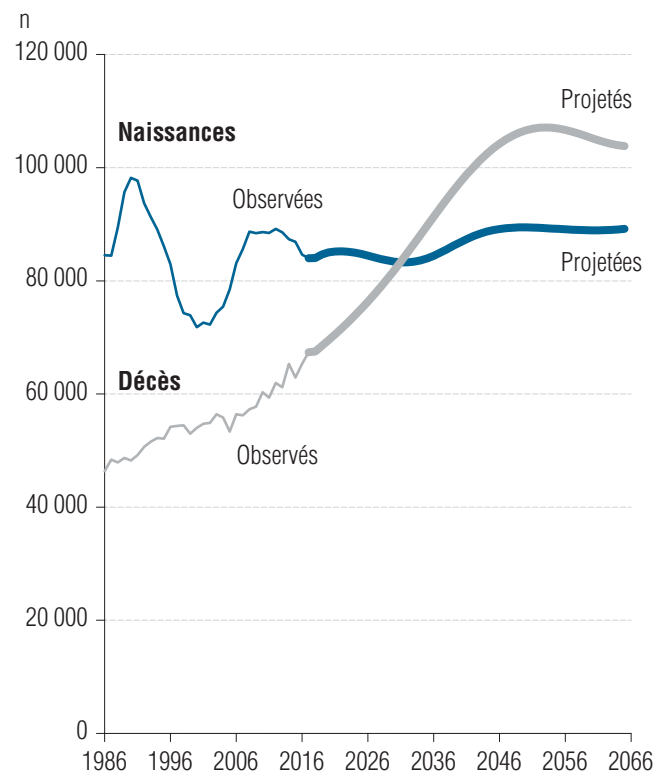
2.2 L'ACCROISSEMENT NATUREL ET L'ACCROISSEMENT MIGRATOIRE

Bientôt plus de décès que de naissances

Selon les paramètres du scénario Référence (A), le nombre des décès devrait surpasser le nombre des naissances à partir de 2032 (**figure 2.3**). L'accroissement naturel (naissances moins décès) serait alors négatif. Le nombre annuel de naissances devrait se situer entre 83 000 et 90 000. Il se maintiendrait au-delà de 89 000 à partir de 2046.

De 68 600 en 2018, le nombre de décès passera à plus de 100 000 en 2042 selon le scénario Référence (A). Cette augmentation possible au cours des prochaines décennies est principalement la conséquence de l'arrivée des générations du baby-boom aux âges de forte mortalité. Lorsque les dernières cohortes de baby-boomers se seront presque éteintes, le nombre de décès pourrait diminuer légèrement, comme l'illustre la **figure 2.3**.

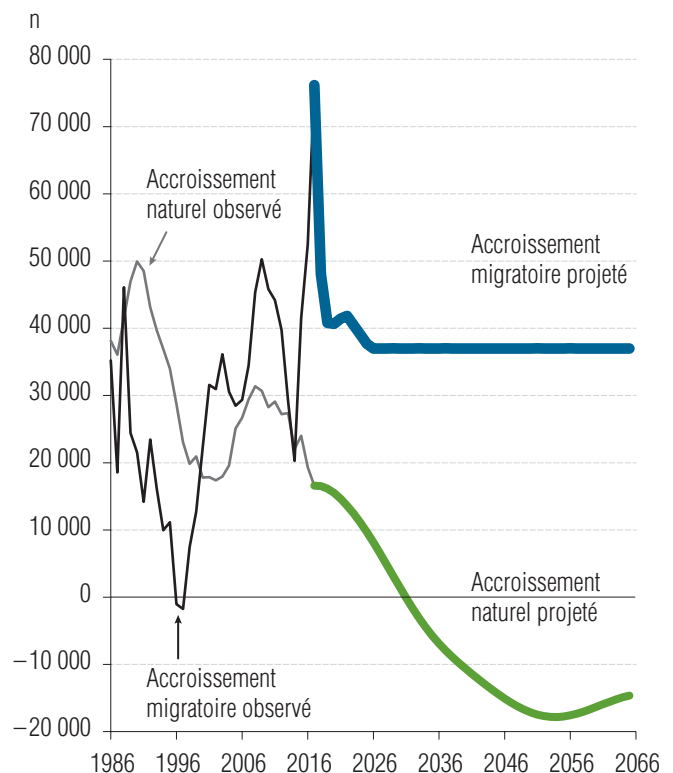
Figure 2.3
Naissances et décès observés et projetés, scénario Référence (A), Québec, 1986-2066



Source : Institut de la statistique du Québec.

Au Québec, l'accroissement naturel a longtemps été la principale composante de l'accroissement total. Cette situation s'est renversée autour de l'an 2000, moment où l'accroissement migratoire (résultat des mouvements migratoires interprovinciaux et internationaux) est devenu généralement supérieur à l'accroissement naturel (**figure 2.4**). Selon les hypothèses du scénario Référence (A), l'écart entre les deux devrait s'accroître au cours des prochaines décennies, résultat de la baisse soutenue de l'accroissement naturel.

Figure 2.4
Accroissement naturel et accroissement migratoire observés et projetés, scénario Référence (A), Québec, 1986-2066



Note : Le solde des résidents non permanents est inclus dans le calcul du taux d'accroissement migratoire.

Sources : Statistique Canada, Estimations démographiques (données observées de l'accroissement migratoire).

Institut de la statistique du Québec (données observées de l'accroissement naturel et données projetées).

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

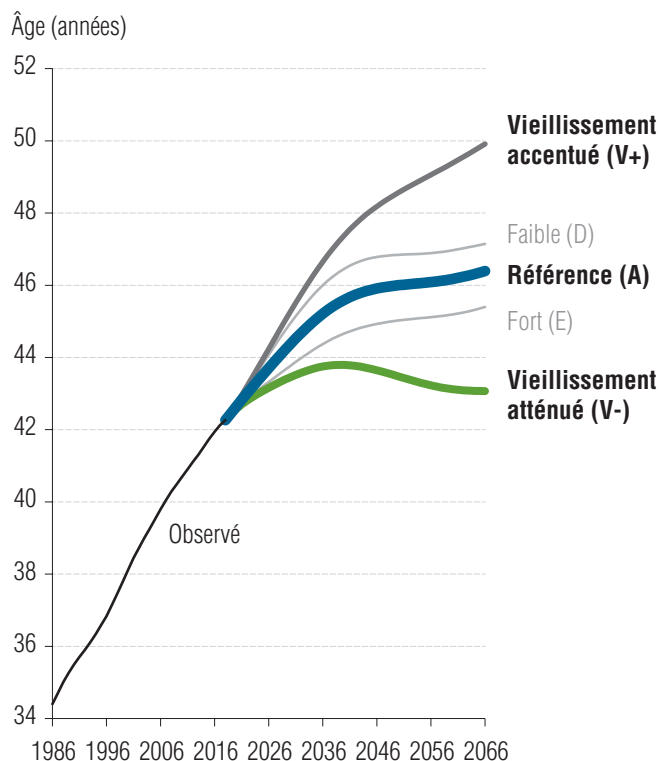
2.3 LA STRUCTURE PAR ÂGE DE LA POPULATION

Le vieillissement démographique encore d'actualité, et pour longtemps

Déjà amorcé depuis bon nombre d'années, le vieillissement de la structure par âge de la population québécoise se poursuivrait au cours des prochaines décennies. Le déséquilibre dans la taille des générations accentue le défi démographique, car le départ à la retraite des générations du baby-boom coïncide avec l'arrivée d'une relève de plus petite taille. La transformation de la pyramide des âges (**figure 2.6**) illustre bien ce phénomène. En 2016, les générations du baby-boom nées entre 1946 et 1966 apparaissent au milieu de la pyramide. Elles correspondent au groupe d'âge des 50-69 ans. Le sommet, des tranches d'âge de 50-54 ans jusqu'à 100 ans et plus, conserve la forme d'une pyramide évasée, alors que la base se rétrécit, particulièrement aux tranches des 10-19 ans, conséquence de la faible fécondité observée de 1997 à 2005. Le léger élargissement de la tranche des 59 ans ainsi que celle des 0-4 ans s'explique par l'augmentation du nombre de naissances entre 2005 et 2009 et par une relative stabilité de 2009 à 2014. En 2046, le passage des générations du baby-boom aux âges entre 80 et 99 ans et les gains d'espérance de vie viendront gonfler le sommet de la pyramide, lui donnant une forme plus arrondie, aspect qu'elle conservera jusqu'en 2066.

L'augmentation de l'âge moyen (**figure 2.5**) témoigne bien du vieillissement démographique. En 1971, l'âge moyen de la population du Québec était de 29,9 ans. Il est passé à 41,9 ans en 2016 et devrait s'élever à 46,4 ans en 2066 selon le scénario Référence (A), après un ralentissement marqué, voire une stabilisation, vers 2045. Si par contre les scénarios Fort (E) ou Faible (D) se réalisaient, l'âge moyen serait respectivement de 45,4 ou de 47,1 ans en 2066.

Figure 2.5
Âge moyen observé et projeté selon le scénario, Québec, 1986-2066



Sources : Statistique Canada, Estimations démographiques (données observées).
Institut de la statistique du Québec (données projetées).

Pour avoir un meilleur aperçu de l'intervalle à l'intérieur duquel le vieillissement de la population québécoise pourrait évoluer, deux scénarios d'analyse sont également présentés, soit le scénario Vieillissement accentué (V+) et le scénario Vieillissement atténué (V-). Ils résultent d'une combinaison différente des hypothèses des trois scénarios principaux, comme décrite dans l'encadré ci-contre.

Comme attendu, la fourchette des évolutions envisageables est plus large avec ces scénarios de vieillissement relatif. Le scénario Vieillissement accentué (V+) porterait l'âge moyen à 49,9 ans en 2066, tandis que le scénario Vieillissement atténué (V-) verrait l'âge moyen plafonner à 43,8 ans autour de 2040, pour ensuite diminuer à 43,1 ans en 2066. Autrement dit, il n'est pas impossible que l'âge moyen cesse d'augmenter d'ici 2040, mais il faudrait que les hypothèses fortes de fécondité et de migration externe se réalisent et que la hausse de l'espérance de vie ralentisse et cesse d'ici 2066, comme supposé par l'hypothèse faible.

Deux scénarios d'analyse pour entrevoir l'évolution possible du vieillissement

Les scénarios Faible (D) et Fort (E) sont conçus de manière à minimiser ou à maximiser la croissance envisageable de la population dans tous les groupes d'âge. L'analyse que l'on peut en tirer quant au vieillissement est limitée, car ces scénarios ne représentent pas bien la fourchette des évolutions possibles de ce phénomène. En effet, ces deux scénarios contiennent des hypothèses qui peuvent se compenser l'une et l'autre (par exemple, dans le scénario E, la plus forte fécondité rajeunit la population, mais la plus forte espérance de vie la fait vieillir davantage). Pour mieux entrevoir la fourchette des évolutions envisageables, les hypothèses des scénarios D et E sont reprises, mais avec des combinaisons qui maximisent ou minimisent le vieillissement. Ces combinaisons sont décrites dans le tableau ci-contre.

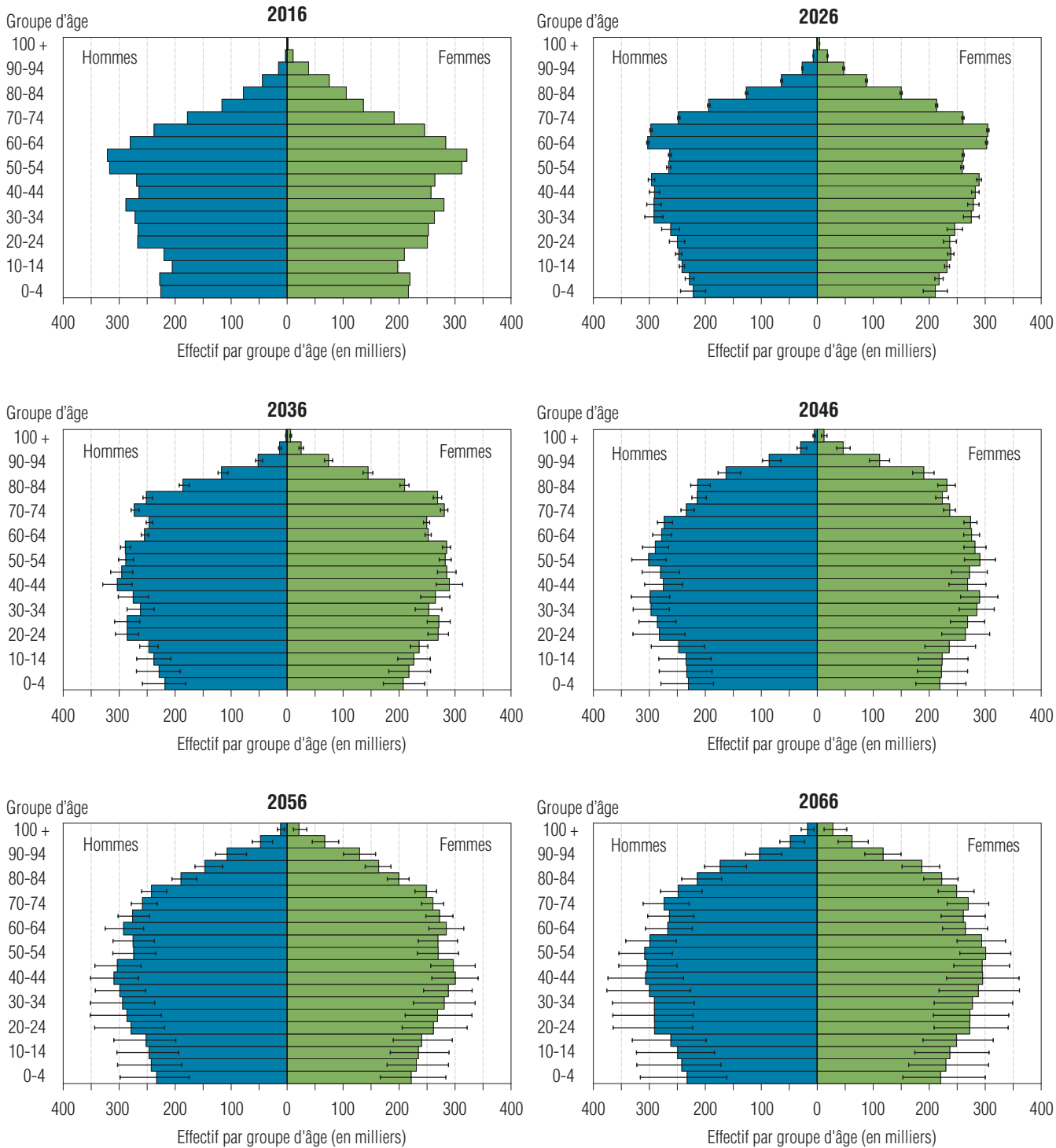
Configuration des scénarios de vieillissement V+ et V-

Composante	Scénario	
	Vieillissement accentué (V+)	Vieillissement atténué (V-)
	Hypothèse utilisée	
Fécondité	faible	forte
Mortalité (espérance de vie)	forte	faible
Migration externe	faible	forte

Note : Par exemple, le scénario Vieillissement accentué (V+) repose sur l'hypothèse faible de fécondité, l'hypothèse forte d'espérance de vie et l'hypothèse faible de migration externe.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Figure 2.6
Pyramides des âges selon le scénario Référence (A), Québec, 2016 à 2066



Note : Les bandes présentent la population annoncée par le scénario Référence (A). Les extrémités des barres flottantes présentent la population du scénario Faible (D) et celle du scénario Fort (E).

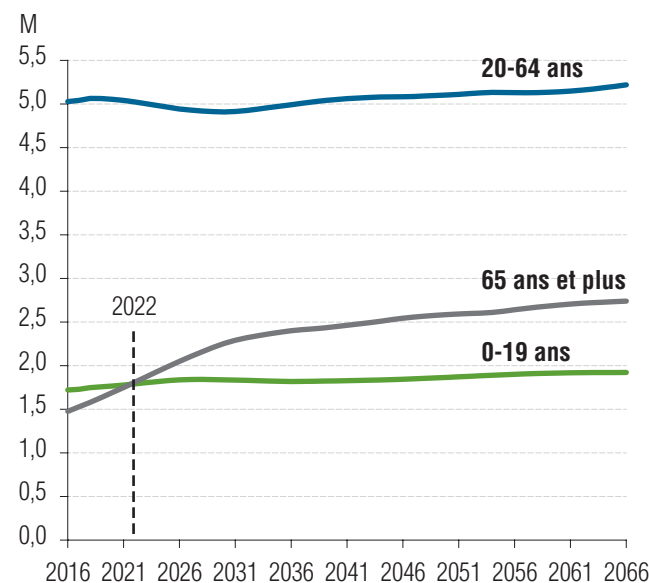
Source : Institut de la statistique du Québec.

2.4 LES 0-19 ANS, LES 20-64 ANS ET LES 65 ANS ET PLUS

La majeure partie de la croissance est attribuable aux aînés

Le vieillissement de la population québécoise se répercute en une hausse importante, et inéluctable à court terme, des effectifs de personnes âgées de 65 ans et plus. On comptait près de 1,5 million d'aînés en 2016 ; ils seront plus de 2,7 millions en 2066 selon le scénario Référence (A). Les jeunes de 0 à 19 ans devraient quant à eux voir leur nombre se maintenir entre 1,7 et 1,9 million au cours de la période 2016-2066. Les personnes de 65 ans et plus devraient ainsi dépasser en nombre les 0-19 ans à compter de 2022 (**figure 2.7**). De leur côté, les 20-64 ans devraient osciller entre 4,9 et 5,2 millions de personnes au cours de la période 2016-2066. Globalement, la population du Québec compterait, en 2066, 1,7 million de personnes de plus qu'en 2016, alors que l'effectif des aînés augmenterait à lui seul de près de 1,3 million, ce qui représente environ les trois quarts de la croissance totale envisagée.

Figure 2.7
Effectifs de la population des grands groupes d'âge, scénario Référence (A), Québec, 2016-2066



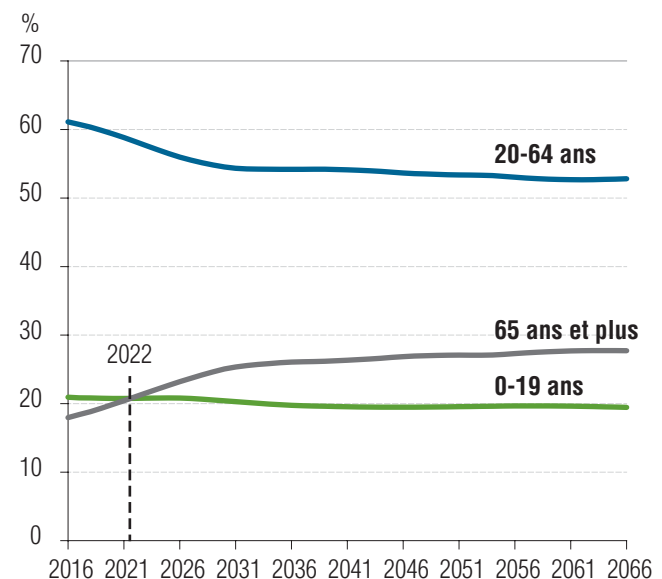
Source : Institut de la statistique du Québec.

On remarque qu'en fin de projection, lorsque les générations du baby-boom se seront presque éteintes, on ne devrait pas assister pour autant à une réduction de la taille du groupe des 65 ans et plus. En effet, l'immigration et l'augmentation projetées de l'espérance de vie pourraient maintenir, ou même accroître, le nombre d'aînés, et ce, même après le passage des baby-boomers.

Forte hausse de la part des 65 ans et plus d'ici 2031

En termes relatifs, les personnes de 65 ans et plus représentaient, en 2016, 18,0 % de la population du Québec. Selon le scénario Référence (A), cette proportion augmenterait à 27,7 % en 2066 (**figure 2.8** et **tableau 2.2**). On remarque que la forte hausse se produirait d'ici 2031, en lien avec l'arrivée dans ce groupe des dernières générations du baby-boom. Les 0-19 ans verraient leur part connaître une faible baisse au cours de la période, passant de 20,9 % à 19,5 %. Le poids démographique des personnes de 20 à 64 ans, représentant approximativement le bassin de main-d'œuvre potentielle, passerait pour sa part de 61,1 % en 2016 à 52,8 % en 2066. Ici encore, et pour la même raison, c'est d'ici 2032 que se produirait une large part de la baisse.

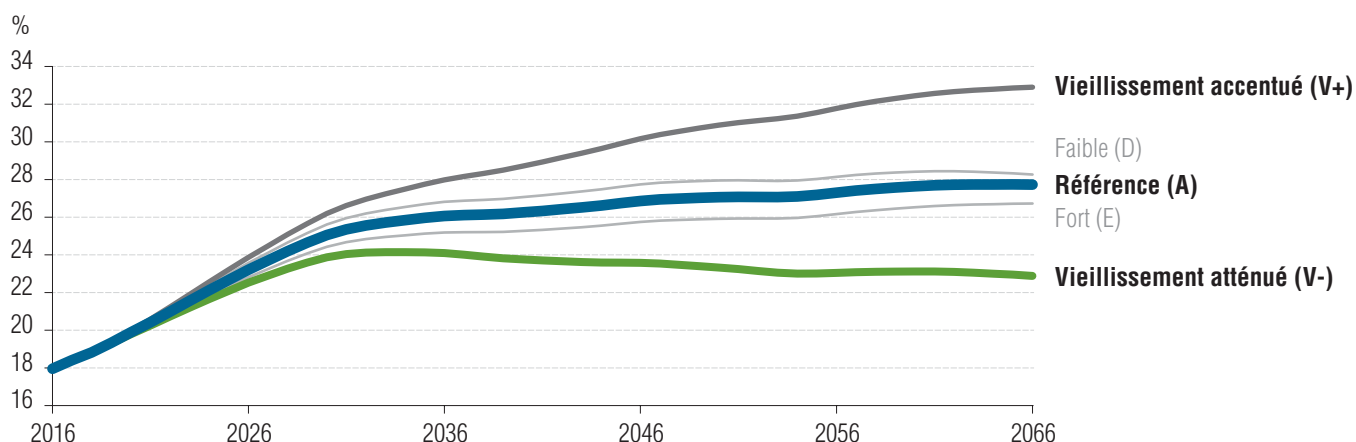
Figure 2.8
Poids démographique des grands groupes d'âge, scénario Référence (A), Québec, 2016-2066



Source : Institut de la statistique du Québec.

Comme pour l'âge moyen, l'examen des scénarios d'analyse (V+) et (V-) ouvre la fourchette des évolutions envisageables en ce qui a trait à l'évolution de la part des aînés dans la population. Le scénario Vieillissement accentué (V+) porterait la part des 65 ans et plus à 32,9 % en 2066, tandis que le scénario Vieillissement atténué (V-) la verrait plafonner à 24,1 % entre 2031 et 2036, pour ensuite diminuer très légèrement jusqu'à 22,9 % en 2066 (**figure 2.9**).

Figure 2.9

Poids démographique des 65 ans et plus selon le scénario, Québec, 2016-2066


Source : Institut de la statistique du Québec.

Tableau 2.2

Population, répartition par groupes d'âge et principaux indicateurs de structure par âge, Québec, 2016 et 2066

Groupe d'âge	En 2016	En 2066				
		Scénario de base			Scénario d'analyse	
		Référence (A)	Faible (D)	Fort (E)	Vieillissement accentué (V+)	Vieillissement atténué (V-)
Population (n)						
Total	8 226 000	9 880 100	7 750 500	12 024 700	8 347 400	11 361 000
0-19 ans	1 721 500	1 921 900	1 396 600	2 520 300	1 399 200	2 517 800
20-64 ans	5 027 600	5 218 600	4 163 200	6 290 900	4 201 700	6 243 400
65 ans et plus	1 476 900	2 739 500	2 190 800	3 213 500	2 746 500	2 599 900
65-74 ans	852 200	1 069 000	903 200	1 221 000	960 500	1 149 600
75-84 ans	436 400	934 200	783 400	1 054 400	914 500	905 000
85 ans et plus	188 300	736 400	504 100	938 100	871 600	545 300
Répartition (%)						
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
0-19 ans	20,9	19,5	18,0	21,0	16,8	22,2
20-64 ans	61,1	52,8	53,7	52,3	50,3	55,0
65 ans et plus	18,0	27,7	28,3	26,7	32,9	22,9
65-74 ans	10,4	10,8	11,7	10,2	11,5	10,1
75-84 ans	5,3	9,5	10,1	8,8	11,0	8,0
85 ans et plus	2,3	7,5	6,5	7,8	10,4	4,8
Indicateur						
Âge moyen	41,9	46,4	47,1	45,4	49,9	43,1
Rapport de dépendance ¹	64	89	86	91	99	82
Rapport aînés/jeunes ²	86	143	157	128	196	103
Indice de remplacement ³	86	100	91	110	89	112

1. Représente le nombre d'aînés (65 ans et plus) et de jeunes (0-19 ans) pour 100 personnes de 20 à 64 ans.

2. Représente le nombre d'aînés (65 ans et plus) pour 100 jeunes (0-19 ans).

3. Représente le nombre de 20 à 29 ans pour 100 personnes de 55 à 64 ans.

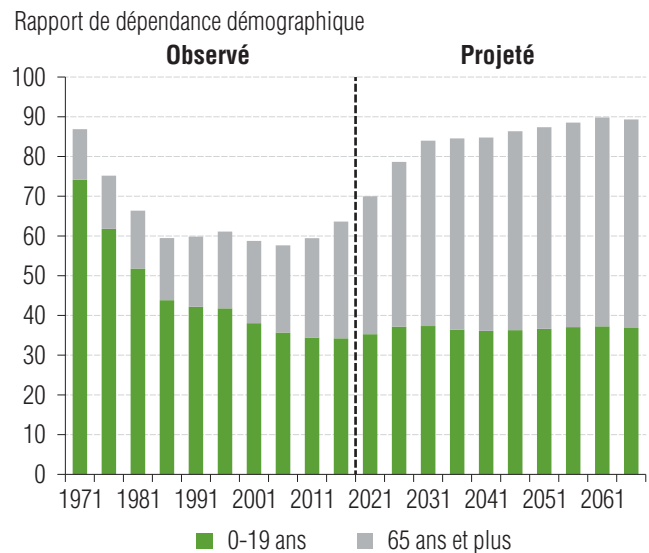
Source : Institut de la statistique du Québec.

Un rapport de dépendance démographique qui augmente au même rythme que la part des aînés

Le rapport de dépendance démographique mesure le poids relatif de la population des moins de 20 ans et de celle de 65 ans et plus par rapport à la population des 20 à 64 ans (voir encadré ci-dessous). Après une diminution constante entre 1971 et 1986, passant de 87 à 59, l'indicateur a connu une certaine stabilité entre 1986 et 2011, fluctuant autour de 60 pendant toutes ces années. Une augmentation importante de cet indicateur est anticipée avec le scénario Référence (A) d'ici 2031, conséquence du passage des générations du baby-boom aux âges entre 65 et 84 ans, qui ferait grimper le rapport à 84, et même à plus ultérieurement (**figure 2.10**). Il devrait connaître une progression moins soutenue par la suite, pour atteindre un niveau légèrement plus élevé que celui observé en 1971. La similarité entre les niveaux du début des années 1970 et ceux des années à venir dissimule toutefois une transformation majeure de la composition par âge des personnes dites « à charge ». En 1971, on comptait 74 jeunes de 0 à 19 ans et 13 personnes de 65 ans et plus pour 100 personnes de 20 à 64 ans. Toujours selon le scénario Référence (A), les effectifs de jeunes et d'aînés devraient atteindre la parité au début des années 2020. En 2066, le rapport serait de 37 jeunes et 52 aînés pour 100 personnes de 20 à 64 ans.

Figure 2.10

Rapport de dépendance démographique¹ observé et projeté, scénario Référence (A), Québec, 1971-2066



1. Nombre de personnes de 0 à 19 ans et de 65 ans et plus pour 100 personnes de 20 à 64 ans.

Sources : Statistique Canada, Estimations démographiques (données observées).

Institut de la statistique du Québec (données projetées).

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Comment interpréter le rapport de dépendance démographique ?

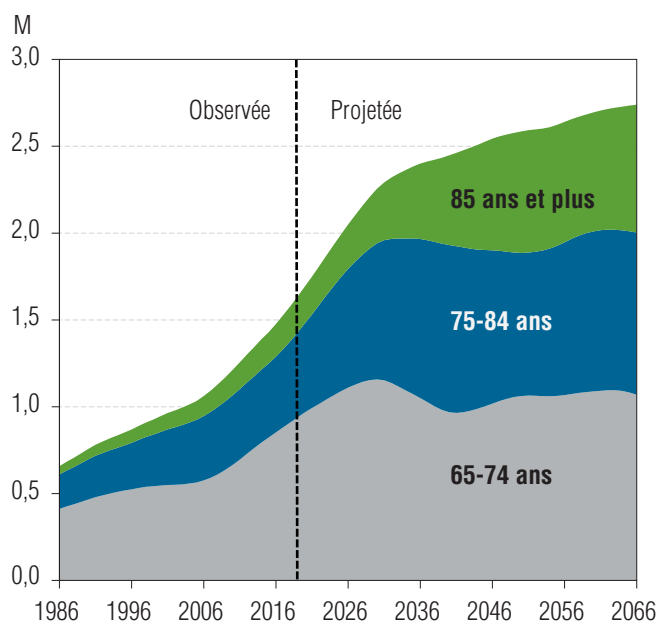
Le rapport de dépendance démographique correspond à la population dite « à charge », soit les jeunes (0-19 ans) et les aînés (65 ans et plus), rapportée à la population dite « en âge de travailler » (20-64 ans). Il s'exprime en nombre de jeunes et d'aînés pour 100 personnes de 20 à 64 ans. Ce rapport est exclusivement fondé sur l'âge ; il ne tient pas compte de la situation d'emploi, de revenu ou d'autonomie des individus. Son évolution dans le temps reflète simplement les transformations de la structure par âge de la population. Les seuils d'âge sont établis par convention et ne reflètent pas nécessairement l'âge d'entrée ou de sortie du marché du travail dans les pays ou les époques qui peuvent être comparés à l'aide de cet indicateur.

La croissance rapide du rapport de dépendance démographique au cours des prochaines années est surtout associée au passage des baby-boomers du groupe des 20-64 ans vers le groupe des 65 ans et plus. Inversement, la présence de ces générations dans le groupe des 20-64 ans aura maintenu l'indicateur à des niveaux très bas durant les dernières décennies.

Le passage des baby-boomers du troisième au quatrième âge

Des changements importants seront également observés au sein même du groupe des aînés, dont l'évolution sera grandement influencée par l'avancée en âge des générations du baby-boom. La **figure 2.11** illustre l'évolution projetée par le scénario Référence (A) du nombre d'aînés, séparés en trois groupes d'âge. Les plus jeunes aînés, ceux de 65 à 74 ans, représentaient un peu plus de 400 000 personnes en 1986, soit 63 % des personnes de 65 ans et plus. Ils devraient passer d'environ 850 000 (58 % des aînés) en 2016 à près de 1,1 million (39 %) en 2066. L'effectif des 65-74 ans atteindrait un sommet en 2030, lorsque les dernières générations du baby-boom arriveront à ce groupe d'âge. L'effectif des 75-84 ans, qui était de près de 200 000 (30 % des aînés) en 1986, passerait de 436 000 (30 %) en 2016 à 934 000 (34 %) en 2066. Pour ce groupe d'âge, un sommet serait atteint au début des années 2040, lorsque les dernières générations du baby-boom l'atteindraient. Quant aux 85 ans et plus, leur effectif se chiffrait à 48 000 (7 % des aînés) en 1986. Au nombre de 188 000 (13 %) en 2016, ils devraient pratiquement quadrupler pour s'établir à 736 000 (27 %) en 2066. À partir de 2051, toutes les générations du baby-boom feront partie de ce groupe d'âge.

Figure 2.11
Population observée et projetée des aînés selon le groupe d'âge, scénario Référence (A), Québec, 1986-2066

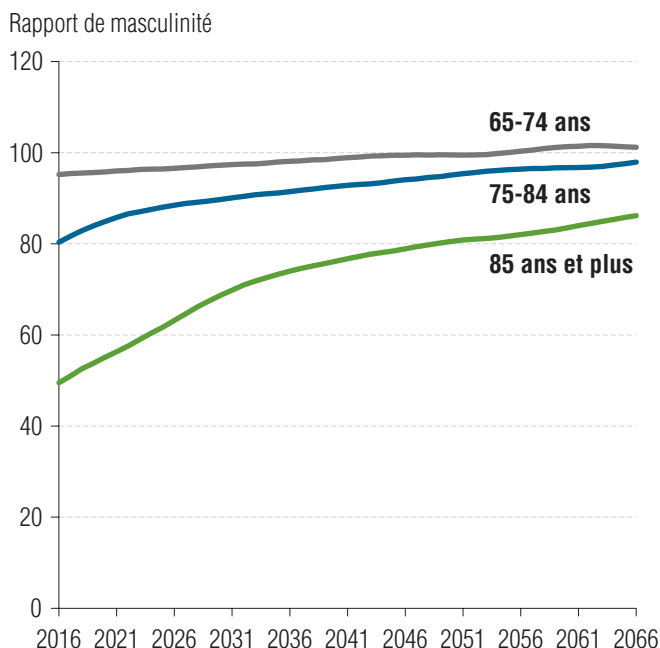


Sources : Statistique Canada, Estimations démographiques (données observées).
Institut de la statistique du Québec (données projetées).
Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Aux grands âges, un déséquilibre numérique entre les sexes qui s'atténue

Les tendances récentes montrent une diminution de l'écart entre l'espérance de vie des hommes et celle des femmes, et les hypothèses de mortalité prolongent cette tendance. Cela fait en sorte que de plus en plus d'hommes devraient atteindre les âges élevés et que le déséquilibre numérique important entre les sexes chez les aînés devrait se réduire, surtout au-delà de 75 ans. Selon le scénario Référence (A), le rapport de masculinité des 85 ans et plus passerait ainsi de 50 hommes pour 100 femmes en 2016 à 86 en 2066 (**figure 2.12**).

Figure 2.12
Rapport de masculinité¹ des aînés selon le groupe d'âge, scénario Référence (A), Québec, 2016-2066



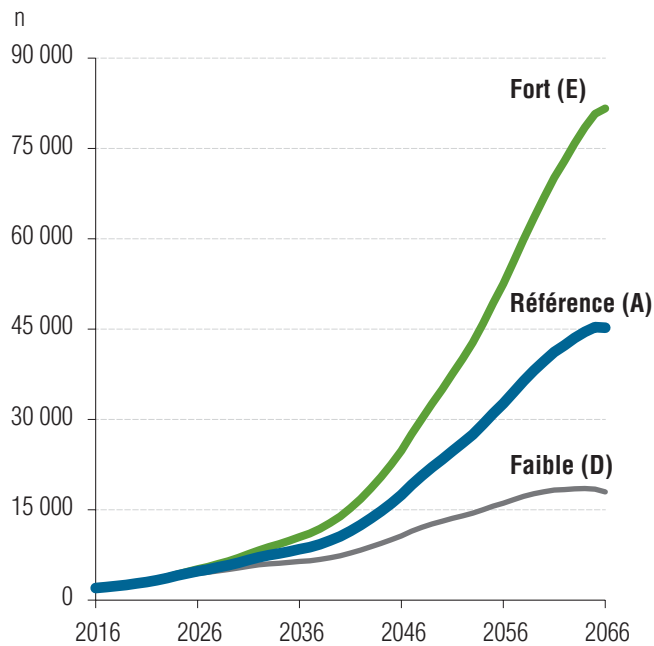
1. Nombre d'hommes pour 100 femmes.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Le nombre de centenaires en forte croissance

Les centenaires devraient eux aussi voir leur nombre progresser très rapidement. On en comptait environ 2 000 en 2016, dont environ 13 % étaient de sexe masculin et 87 % de sexe féminin. Selon le scénario Référence (A), ce nombre passerait à 45 200 en 2066, avec environ 38 % d'hommes et 62 % de femmes. Si par contre le scénario Fort (E) se réalisait, le Québec compterait alors un peu plus de 3,2 millions de personnes de 65 ans et plus, dont environ 81 600 centenaires. Avec le scénario Faible (D), des 2,2 millions de personnes âgées de 65 ans et plus en 2066, près de 18 000 auraient au moins 100 ans (**figure 2.13**).

Figure 2.13
Évolution du nombre de centenaires selon le scénario, Québec, 2016-2066



Source : Institut de la statistique du Québec.

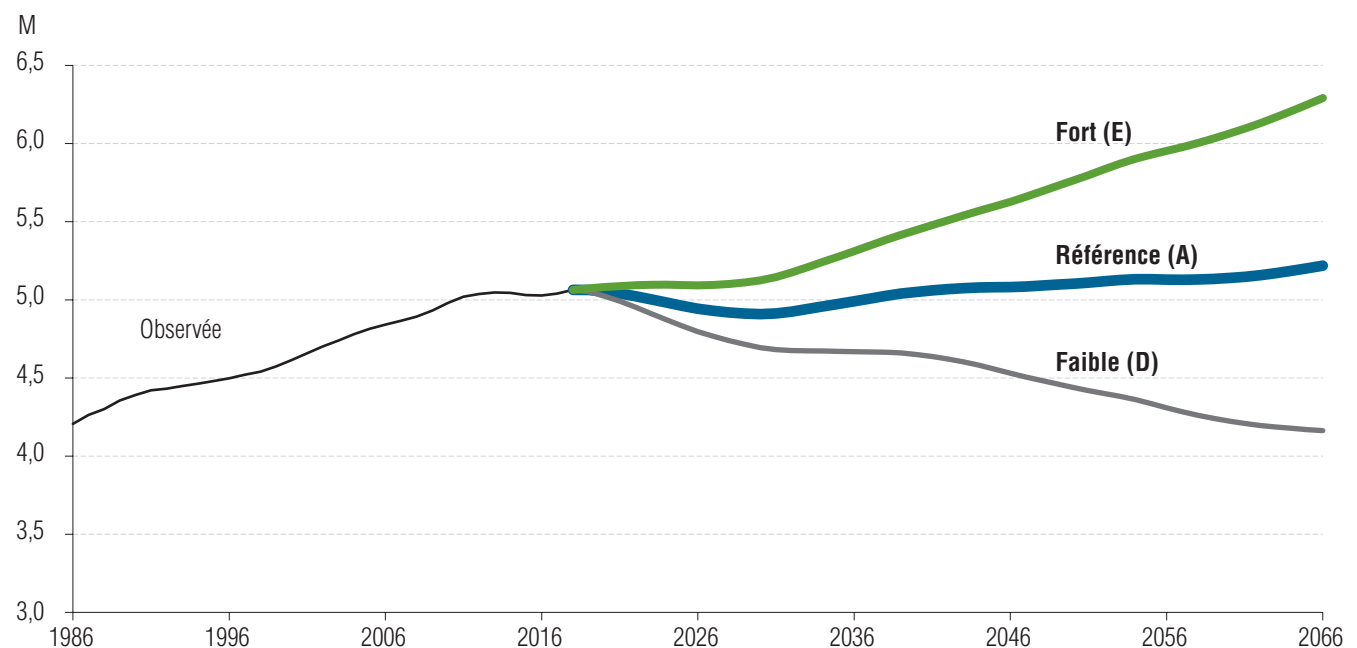
Les 20-64 ans et le renouvellement de la main-d'œuvre potentielle

En 2018, plus de 90 % de la population active provient du groupe des 20-64 ans. L'évolution des effectifs de ce groupe d'âge peut donc fournir une approximation des tendances du bassin de main-d'œuvre potentielle dans les prochaines décennies.

Selon le scénario Référence (A), le nombre des 20-64 ans devrait peu varier entre 2016 et 2066, se situant toujours autour de 5 millions de personnes. La légère tendance à la baisse de la population de ce groupe d'âge pourrait subsister jusqu'en 2030, ce qui ramènerait leur nombre au niveau de 2009, soit un peu en deçà de 5 millions. À partir de 2031, le nombre des 20-64 ans reprendrait toutefois une très légère croissance pour atteindre 5,2 millions en 2066.

Même si le scénario Fort (E) se réalisait, on n'éviterait pas une très légère baisse au milieu des années 2020, mais on connaîtrait ensuite une croissance soutenue et continue pour le reste de la période de projection. À terme, on aboutirait à une population de 6,3 millions de 20-64 ans en 2066. Si par contre c'était le scénario Faible (D) qui se réalisait, le nombre des 20-64 ans pourrait décliner jusqu'à 4,2 millions en 2066 (**figure 2.14**).

Figure 2.14
Population des 20-64 ans observée et projetée selon le scénario, Québec, 1986-2066



Sources : Statistique Canada, Estimations démographiques (données observées).

Institut de la statistique du Québec (données projetées).

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

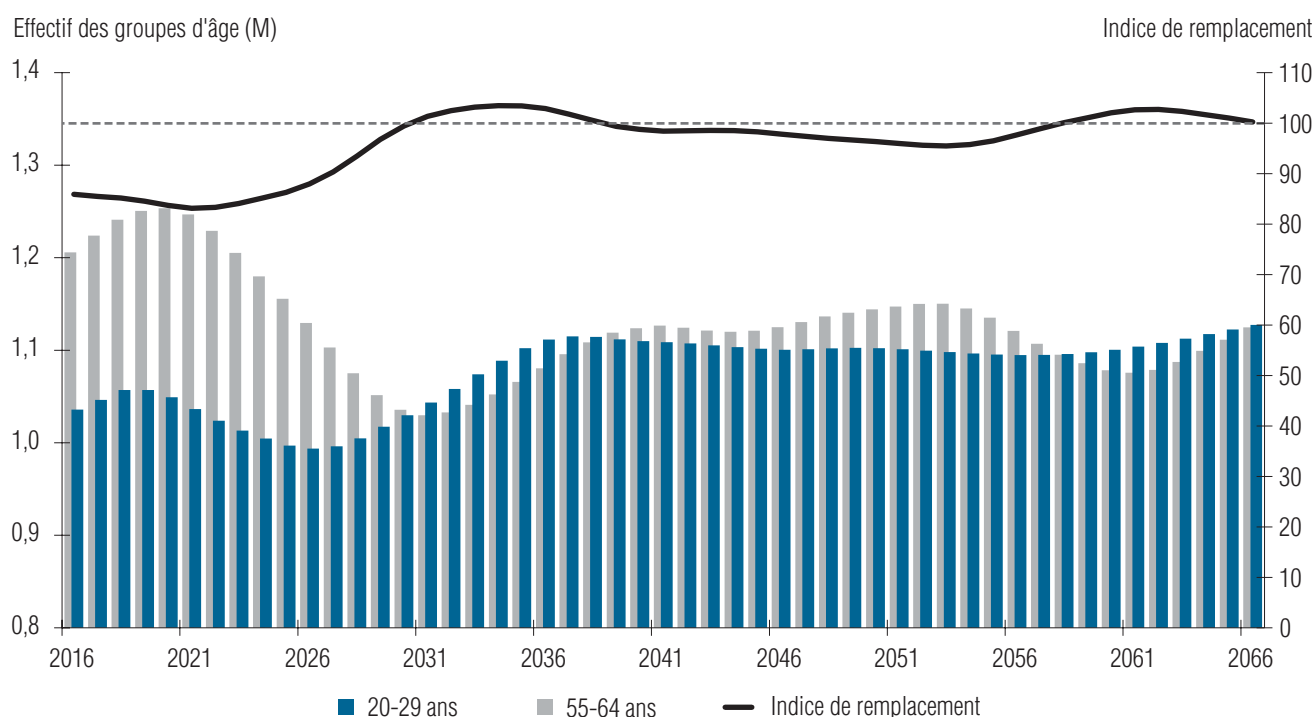
Un indice de remplacement de la main-d'œuvre bas jusqu'en 2030

Si le scénario Référence (A) ne montre que de faibles variations de l'effectif des 20-64 ans de 2016 à 2066, des transformations importantes sont tout de même envisagées au sein de ce groupe. Elles sont illustrées par l'indice de remplacement de la main-d'œuvre (**figure 2.15**), qui est le rapport entre le nombre de jeunes susceptibles d'entrer sur le marché du travail (20-29 ans) et le nombre de personnes en voie de prendre leur retraite (55-64 ans). Alors qu'à la fin des années 1980 on comptait deux fois plus de jeunes adultes que de personnes de 55 à 64 ans, on

observait plutôt une égalité entre ces deux groupes en 2009. Ce rapport devrait être en baisse constante jusqu'en 2021, sous l'effet combiné du passage des générations du baby-boom aux âges approximatifs de la retraite, venant faire exploser le groupe des 55-64 ans, et de la diminution de l'effectif des 20-29 ans, conséquence de la faible fécondité observée à la fin des années 1990 et au début des années 2000. On comptera alors environ 80 entrants potentiels sur le marché du travail pour 100 sortants éventuels. L'indice de remplacement devrait par la suite augmenter, ramenant le rapport autour de 100, correspondant à un équilibre entre les deux groupes.

Figure 2.15

Population des 20-29 ans et des 55-64 ans et indice de remplacement¹ de la main-d'œuvre, scénario Référence (A), Québec, 2016-2066



1. Nombre de personnes de 20 à 29 ans pour 100 personnes de 55 à 64 ans.

Source : Institut de la statistique du Québec.

2.5 COMPARAISON AVEC LES PRÉCÉDENTES ÉDITIONS

Résultats des projections précédentes

Comme à chacune des révisions, les projections démographiques de l'ISQ redéfinissent les perspectives d'avenir du Québec. Par rapport à l'édition 2014, l'édition 2019 revoit les perspectives légèrement à la baisse. Cette révision est le fruit de l'observation des plus récentes tendances, qui justifient les changements dans les hypothèses des composantes de l'accroissement démographique.

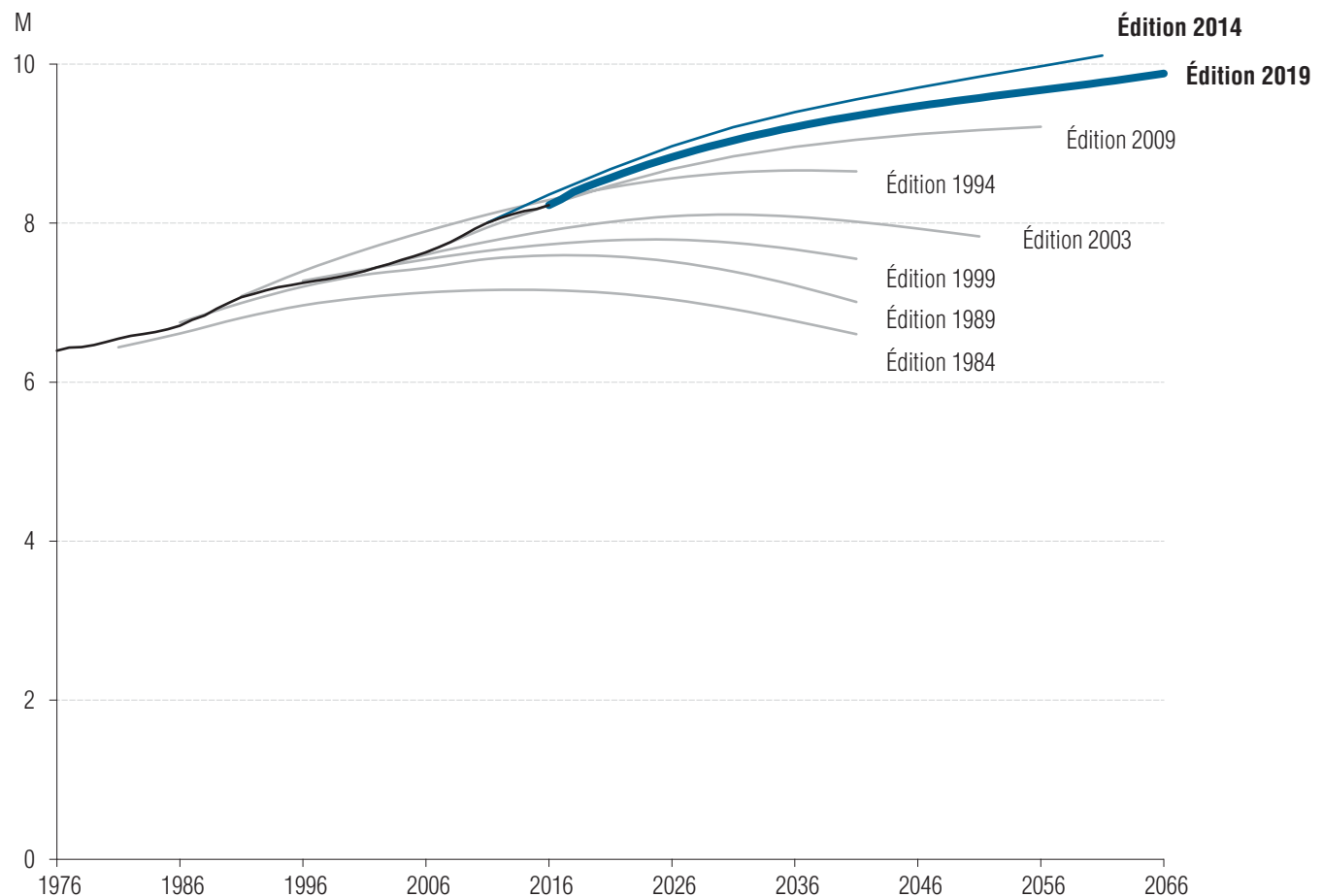
Les changements de cap successifs du scénario Référence (A) soulignent l'incertitude inhérente à ce genre d'exercice, que les scénarios Faible (D) et Fort (E) nous rappellent eux aussi. On n'analysera cependant ici que les scénarios de référence (ou moyens) des dernières éditions.

L'examen des précédentes éditions des perspectives (**figure 2.16**) nous permet de constater que les projections à court terme se concrétisent généralement assez bien. Toutefois, les éditions successives corrigent plus souvent à la hausse les perspectives précédentes, en raison principalement de soldes migratoires et d'espérances de vie projetés de plus en plus élevés.

Notons que les variations entre les éditions s'expliquent principalement par la modification des hypothèses reflétant les changements dans les tendances. Les méthodes et les données utilisées pour établir les hypothèses à l'échelle régionale se sont progressivement raffinées, mais la méthode de base est restée sensiblement la même depuis l'implantation du modèle multirégional.

Figure 2.16

Population observée et projetée selon diverses éditions de projection, Québec, 1976-2066



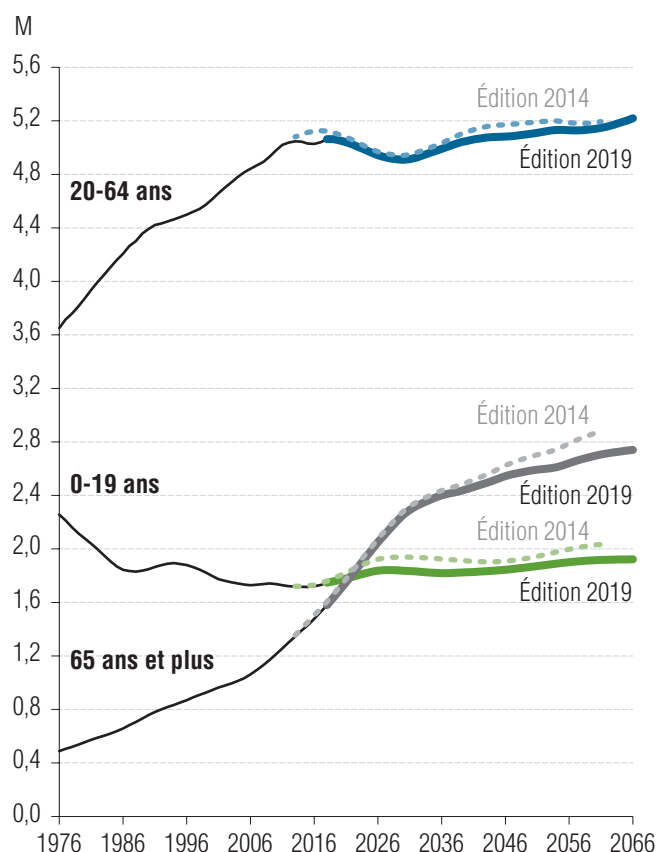
Sources : Statistique Canada, Estimations démographiques (données observées).

Institut de la statistique du Québec (données projetées, éditions 1984, 1989, 1994, 1999, 2003, 2009, 2014 et 2019).

Une révision à la baisse pour tous les grands groupes d'âge

À court terme, les nouvelles hypothèses de projections changent peu la population projetée des 65 ans et plus. En effet, les changements en matière de mortalité n'influencent que tardivement l'évolution de leur effectif, qui reste promis à une hausse fulgurante avec l'entrée dans ce groupe d'âge des cohortes successives du baby-boom. Lorsque celles-ci auront toutes atteint 65 ans, vers 2031, l'expansion du groupe des aînés s'en trouvera ralentie, et ce, de manière un peu plus marquée selon l'édition 2019 que la précédente (**figure 2.17**). La nouvelle hypothèse d'espérance de vie, un peu moins forte que la précédente, est le principal facteur de cette révision à la baisse. Une croissance continue des effectifs de 65 ans et plus reste néanmoins projetée au-delà de 2031.

Figure 2.17
Population observée et projetée des grands groupes d'âge, éditions 2014 et 2019



Sources : Statistique Canada, Estimations démographiques (données observées).
Institut de la statistique du Québec (données projetées, éditions 2014 et 2019).
Compilation : Institut de la statistique du Québec.

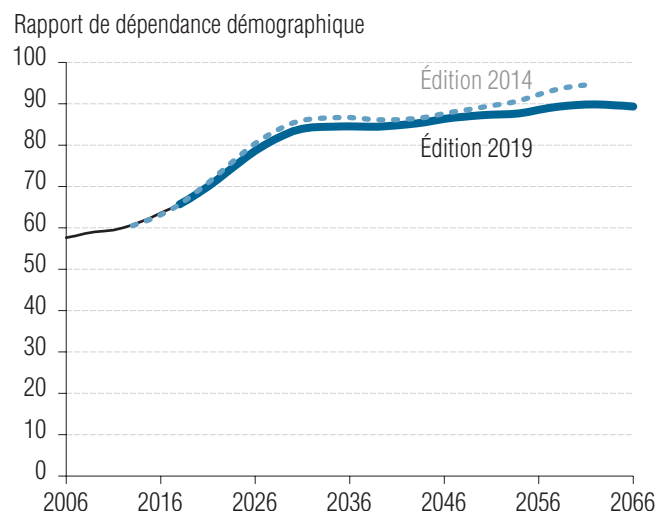
Les 0-19 ans et les 20-64 ans sont également moins nombreux selon les résultats de la présente édition que ceux de l'édition 2014, l'écart restant faible tout au long de la période de projection. La légère diminution de la population de ces deux groupes d'âge s'explique notamment par la révision des hypothèses de fécondité et de la population de départ (voir l'encadré du chapitre 1).

Ainsi, comme annoncé dans l'édition précédente, la population des 0-19 ans et celle des 20-64 ans pourraient connaître quelques années de déclin au cours des 50 ans de projection.

Un rapport de dépendance légèrement abaissé par rapport au scénario de référence précédent

Si le déclin de la population québécoise n'est pas envisagé à court, à moyen ou à long terme dans le plus récent scénario Référence (A), le défi du déséquilibre démographique demeure. Même s'il s'élève à des niveaux plus faibles par rapport à l'édition 2014, le rapport de dépendance démographique est toujours en forte hausse au cours de la période de projection. En 2046, ce rapport serait de 86 « dépendants démographiques » pour 100 personnes de 20 à 64 ans, tandis que la précédente projection annonçait 88 pour 100 (**figure 2.18**). Cet abaissement du rapport projeté s'explique principalement par une révision à la baisse plus prononcée chez les jeunes et les aînés que chez les 20-64 ans.

Figure 2.18
Rapport de dépendance démographique¹ observé et projeté, éditions 2014 et 2019



1. Nombre de personnes de moins de 20 ans et de 65 ans et plus pour 100 personnes de 20 à 64 ans.

Sources : Statistique Canada, Estimations démographiques (données observées).
Institut de la statistique du Québec (données projetées, éditions 2014 et 2019).
Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Chapitre 3

La population des régions administratives et métropolitaines

3.1 L'ÉVOLUTION DE LA POPULATION TOTALE

Les perspectives démographiques des 17 régions administratives ainsi que des 6 régions métropolitaines de recensement (RMR) et du territoire situé hors de ces dernières sont produites sur un horizon de 25 ans qui s'étend de 2016 à 2041. Cet horizon, plus court que celui de 50 ans disponible pour les résultats du Québec, est retenu afin de rendre compte de la plus grande incertitude liée aux résultats régionaux (voir l'encadré ci-contre).

Une croissance plus forte dans les régions favorisées par les migrations

Selon le scénario Référence (A), la population continuerait de croître d'année en année jusqu'en 2041 dans 11 régions administratives. Comme le montrent la **figure 3.1** et la **carte 3.1**, les augmentations les plus marquées pourraient s'observer dans les régions de Laval et des Laurentides (22 %), suivies de celles de Montréal, de Lanaudière, du Nord-du-Québec, de la Montérégie et de l'Outaouais (entre 16 % et 19 %). Il s'agit pour la plupart de régions favorisées par l'un ou l'autre des différents types de migrations.

Comme le projetaient déjà les éditions précédentes des projections, les régions adjacentes à Montréal se dirigent donc toutes vers une croissance démographique plus forte que la moyenne québécoise (14 %). La région de Montréal se joint au groupe des régions les plus dynamiques, elle qui affichait une croissance projetée légèrement inférieure à la moyenne dans les deux précédentes éditions. Cette progression s'explique par des hypothèses de migration internationale et interrégionale plus favorables pour cette région.

Tout juste sous la moyenne québécoise, les régions de l'Estrie et de la Capitale-Nationale pourraient connaître des croissances respectives de 13 % et de 12 % de 2016 à 2041. La population pourrait également augmenter au Centre-du-Québec (9 %), en Chaudière-Appalaches (5 %) et en Mauricie (3 %), mais à un rythme plus modéré que les autres régions du sud du Québec. Dans le cas de la

Mauricie, quelques années de croissance seraient suivies d'une diminution de la population ramenant la population à un niveau un peu supérieur à celui de 2016.

En 2041, la région administrative de Montréal serait toujours la plus peuplée, avec 2,32 millions d'habitants, soit 362 000 de plus qu'en 2016 (**tableaux 3.1**). Cela représente la plus forte augmentation en nombre absolu durant cette période. La Montérégie suivrait avec un gain projeté de 247 000 habitants, tandis que les Laurentides pourraient en gagner 131 000. Selon le scénario Référence (A), Lanaudière, Laval et la Capitale-Nationale verraient leur population augmenter d'un peu moins de 100 000 personnes chacune d'ici 2041.

L'incertitude des projections est plus prononcée à l'échelle régionale

Le niveau d'incertitude est plus élevé dans les projections où la population est de plus petite taille. En outre, à l'échelle régionale, la migration interrégionale s'ajoute aux autres composantes démographiques et contribue à réduire la possibilité que la tendance se maintienne. C'est pourquoi un horizon plus court, de 25 ans, est retenu pour les projections régionales.

Conçus afin de refléter le minimum et le maximum probables de la croissance de la population québécoise, les scénarios Fort (E) et Faible (D) peuvent plus difficilement jouer ce rôle à l'échelle des régions, car ils ne font pas varier l'intensité de la migration interrégionale. Afin de bien rendre compte de l'incertitude entourant les projections démographiques régionales, des scénarios régionaux de croissance forte et faible seront publiés à la suite de ce rapport. Ces scénarios intégreront des hypothèses tenant compte de l'incertitude liée à la migration interrégionale. Ainsi, bien que disponibles sur le site Web de l'ISQ, les résultats des scénarios Fort (E) et Faible (D) ne sont pas analysés dans ce chapitre.

Poursuite de la décroissance dans les régions les plus à l'est

Les quatre régions les plus à l'est du Québec pourraient compter moins d'habitants en 2041 qu'en 2016. Les pertes seraient d'environ -6 % au Saguenay-Lac-Saint-Jean et dans le Bas-Saint-Laurent, -9 % en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et -15 % sur la Côte-Nord. Ces régions, qui ont toutes déjà connu au moins une période de décroissance, verraient cette tendance s'accroître selon le scénario Référence (A). Dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue, une très faible croissance pourrait s'observer jusqu'en 2027, année à partir de laquelle une très légère décroissance pourrait débuter, ramenant la population tout juste en deçà du niveau de 2016.

En nombre absolu, les pertes les plus importantes annoncées par le scénario Référence (A) entre 2016 et 2041 sont de l'ordre de -16 000 personnes au Saguenay-Lac-Saint-Jean et de -14 000 personnes sur la Côte-Nord.

Les RMR seraient généralement en plus forte croissance que le territoire hors RMR

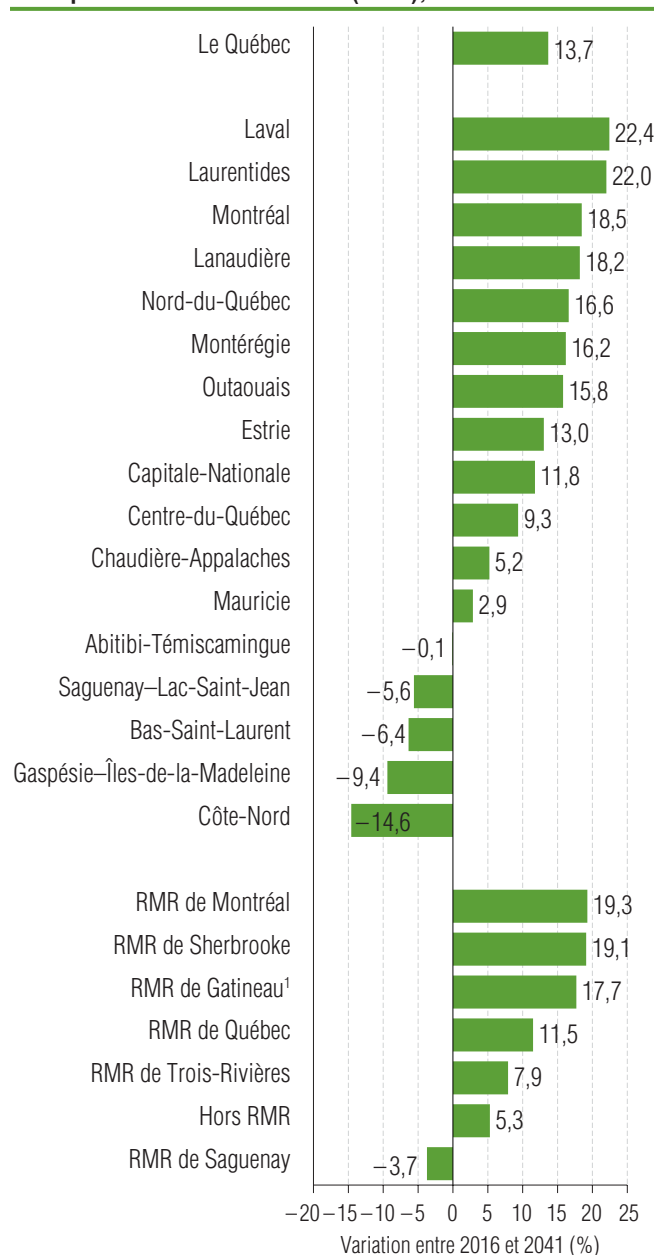
Selon le scénario Référence (A), cinq des six RMR du Québec verraient leur population continuer de croître jusqu'en 2041, et cet accroissement serait d'au moins 8 %. Seule la RMR de Saguenay verrait sa population décroître à partir de 2023, après un très léger accroissement. C'est la RMR de Montréal qui affiche la plus forte augmentation projetée, tant en termes relatifs (19 %) qu'absolus (+798 000 personnes). Ce gain représente plus de 80 % de la croissance nette des RMR et près des deux tiers de celle de l'ensemble du Québec. Les RMR de Sherbrooke et de Gatineau connaîtraient des croissances relatives très semblables à celle de Montréal, avec respectivement 19 % (+41 000 personnes) et 18 % (+59 000 personnes). La RMR de Québec, à 12 % de croissance (+93 000 personnes), se dirige vers une croissance légèrement inférieure à la moyenne québécoise de 14 %. Plus modérée, la croissance de la RMR de Trois-Rivières représenterait un gain de 8 % entre 2016 et 2041 (+12 000 personnes). Le territoire situé hors des RMR serait quant à lui peuplé de 2,54 millions de personnes en 2041, soit 128 000 personnes de plus qu'en 2016, une croissance de 5 %.

Vers un accroissement naturel négatif dans presque toutes les régions

L'accroissement naturel, soit la différence entre le nombre de naissances et de décès, est présentement positif dans la plupart des régions du Québec. Il est négatif depuis un certain nombre d'années au Bas-Saint-Laurent, en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et en Mauricie. Comme le

Figure 3.1

Variation projetée de la population totale, scénario Référence (A), Québec, régions administratives et régions métropolitaines de recensement (RMR), 2016-2041



1. Partie québécoise de la RMR d'Ottawa-Gatineau.

Source : Institut de la statistique du Québec.

montre le **tableau 3.1**, cette réalité devrait rejoindre presque toutes les autres régions dans un horizon plus ou moins éloigné. En effet, Montréal et le Nord-du-Québec seraient les seules où le nombre de naissances surpasserait celui des décès pour l'ensemble de la période couverte par les projections. Partout ailleurs, on devrait observer plus de décès que de naissances. Du côté des RMR, celle de Montréal serait la seule à enregistrer un accroissement naturel positif durant toute la période 2016-2041.

3.2 LE POIDS DÉMOGRAPHIQUE DES RÉGIONS

Un poids accru pour Montréal et les régions adjacentes

L'évolution différentielle de la population se répercute sur le poids relatif des différentes régions administratives. Selon le scénario Référence (A), le poids démographique de la région administrative de Montréal passerait de 23,8 % en 2016 à 24,8 % en 2041, tandis que les quatre régions qui l'entourent (Laval, Lanaudière, Laurentides et Montérégie) progresseraient collectivement de 37,0 % à 38,6 % (**tableau 3.1**).

Parmi les régions dites intermédiaires (Capitale-Nationale, Mauricie, Estrie, Outaouais, Chaudière-Appalaches et Centre-du-Québec), seule la région de l'Outaouais augmenterait son poids démographique entre 2016 et 2041, et ce, de manière infime, passant de 4,7 % à 4,8 %. Le reste de ces régions, qui connaîtraient toutes une croissance moins forte que celle de l'ensemble du Québec, verraient par le fait même leur poids démographique fléchir légèrement, passant de 24,2 % en 2016 à 23,2 % en 2041.

Les régions dites éloignées (Bas-Saint-Laurent, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, Saguenay–Lac-Saint-Jean, Abitibi-Témiscamingue, Côte-Nord et Nord-du-Québec), au sein desquelles on trouve l'ensemble des régions en déclin, ne représenteraient plus que 8,6 % de la population du Québec en 2041, comparativement à 10,3 % en 2016. À l'exception du Nord-du-Québec, qui verrait son poids démographique passer de 0,54 % en 2016 à 0,56 % en 2041, toutes les autres régions éloignées verraient leur poids démographique diminuer sur 25 ans.

En 2016, on trouvait 70,6 % de la population dans les RMR; en 2041, cette proportion passerait à 72,8 % selon le scénario Référence (A). À ce moment, la population de la RMR de Montréal pourrait représenter 52,8 % de celle de l'ensemble du Québec.

Tableau 3.1

Évolution projetée, scénario Référence (A), Québec, régions administratives et régions métropolitaines de recensement (RMR), 2016-2041

Code	Région	Population		Variation de la population		Début de la décroissance	Plus de décès que de naissances	Poids démographique	
		2016	2041					2016	2041
		n		%	n	Année		%	
	Le Québec	8 225 900	9 350 200	13,7	1 124 300	...	2032	100,0	100,0
01	Bas-Saint-Laurent	197 800	185 200	-6,4	-12 600	Avant 2016	Avant 2016	2,4	2,0
02	Saguenay–Lac-Saint-Jean	277 100	261 600	-5,6	-15 500	2020 ²	2019	3,4	2,8
03	Capitale-Nationale	733 900	820 200	11,8	86 300	...	2027	8,9	8,8
04	Mauricie	267 000	274 700	2,9	7 700	2035	Avant 2016	3,2	2,9
05	Estrie	320 500	362 300	13,0	41 800	...	2026	3,9	3,9
06	Montréal	1 959 800	2 321 900	18,5	362 100	...	...	23,8	24,8
07	Outaouais	385 300	446 200	15,8	60 900	...	2034	4,7	4,8
08	Abitibi-Témiscamingue	147 300	147 100	-0,1	-200	2028 ²	2027	1,8	1,6
09	Côte-Nord	92 700	79 200	-14,6	-13 500	Avant 2016	2025	1,1	0,8
10	Nord-du-Québec	44 700	52 100	16,6	7 400	...	...	0,5	0,6
11	Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	90 700	82 200	-9,4	-8 500	Avant 2016 ³	Avant 2016	1,1	0,9
12	Chaudière-Appalaches	422 000	444 000	5,2	22 000	...	2026	5,1	4,7
13	Laval	425 200	520 600	22,4	95 400	...	2039	5,2	5,6
14	Lanaudière	497 200	587 700	18,2	90 500	...	2030	6,0	6,3
15	Laurentides	594 900	725 900	22,0	130 900	...	2028	7,2	7,8
16	Montréal	1 526 300	1 773 300	16,2	247 000	...	2031	18,6	19,0
17	Centre-du-Québec	243 400	266 100	9,3	22 700	...	2024	3,0	2,8
408	RMR de Saguenay	161 500	155 400	-3,7	-6 000	2023	2018	2,0	1,7
421	RMR de Québec	804 900	897 400	11,5	92 500	...	2029	9,8	9,6
433	RMR de Sherbrooke	213 400	254 200	19,1	40 800	...	2029	2,6	2,7
442	RMR de Trois-Rivières	156 800	169 200	7,9	12 400	...	Avant 2016	1,9	1,8
462	RMR de Montréal	4 140 400	4 938 100	19,3	797 700	...	...	50,3	52,8
505	RMR de Gatineau ¹	334 400	393 600	17,7	59 200	...	2041	4,1	4,2
	Territoire hors des RMR	2 414 600	2 542 300	5,3	127 800	...	2018	29,4	27,2

1. Partie québécoise de la RMR d'Ottawa-Gatineau.

2. La population de cette région a connu des années de décroissance avant 2016.

3. Les données provisoires indiquent une année de croissance dans cette région entre 2017 et 2018.

Source : Institut de la statistique du Québec.

3.3 LA STRUCTURE PAR ÂGE DANS LES RÉGIONS

En reprenant les trois grands groupes d'âge utilisés dans le chapitre 2 (soit les 0-19 ans pour représenter les jeunes, les 20-64 ans pour représenter le bassin de main-d'œuvre potentielle et les 65 ans et plus pour représenter les aînés), on peut constater que les résultats des projections régionales soulèvent bien d'autres enjeux si l'on prend en compte la dimension de l'âge. L'analyse portera d'abord sur l'évolution des effectifs, puis sur l'évolution du poids des groupes d'âge dans chacune des régions. L'analyse des indicateurs globaux (âge moyen, rapport de dépendance démographique, indice de remplacement) viendra clore le chapitre. En annexe, la pyramide des âges de chaque région en 2016 et en 2041 est présentée.

Une croissance importante du nombre d'aînés partout au Québec

D'ici 2041, le nombre d'aînés sera en forte croissance dans toutes les régions administratives, comme le montre la **figure 3.2**. Selon le scénario Référence (A), le nombre de personnes âgées de 65 ans et plus pourrait plus que doubler en 25 ans dans le Nord-du-Québec (115 %), tandis qu'en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et au Bas-Saint-Laurent il connaîtrait la croissance la moins forte, soit environ 40 %. Pour l'ensemble du Québec, cette croissance serait de 67 %. Parmi les RMR, Gatineau connaîtrait la variation de population des aînés la plus élevée, soit 109 %, alors que la RMR de Saguenay connaîtrait la plus faible, soit 48 % (**figure 3.3**). Comme l'explique l'encadré de la page 43, la majeure partie de l'accroissement de la population de 65 ans et plus sera accomplie dès 2031.

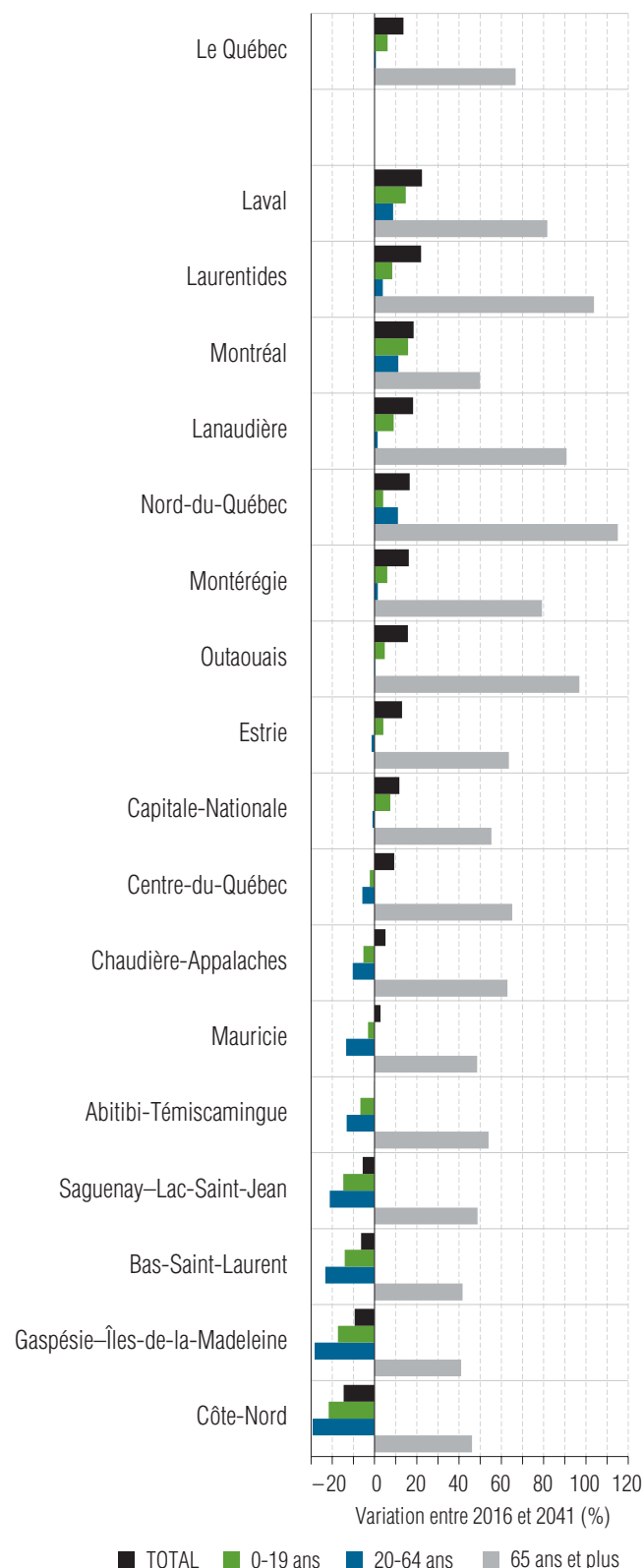
La moins forte croissance du nombre des aînés annoncée dans certaines régions ne signifie pas pour autant qu'elles connaîtront un vieillissement moins prononcé ; ce sont généralement les régions où le poids démographique des aînés sera le plus élevé. En effet, la hausse plus modérée du nombre d'aînés y sera associée à une décroissance des autres groupes d'âge.

De grandes disparités entre les régions dans la variation projetée de la population des 20-64 ans

La **figure 3.2** montre aussi que le groupe des 20-64 ans connaîtrait une croissance de ses effectifs beaucoup moins prononcée que celle des aînés, voire une décroissance dans bien des cas. Sept régions, soit l'Outaouais, le Nord-du-Québec, Montréal et les quatre régions qui lui sont adjacentes, pourraient compter plus de personnes de 20 à 64 ans en 2041 qu'en 2016. Les augmentations, d'une ampleur assez limitée, seraient d'un maximum de 11 % (Montréal et Nord-du-Québec). La variation nette des 20-64 ans entre 2016 et 2041 serait négative dans les 10 autres régions administratives. La baisse pourrait atteindre près de 30 % en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et sur la Côte-Nord (deuxième carte de la **carte 3.1**).

Figure 3.2

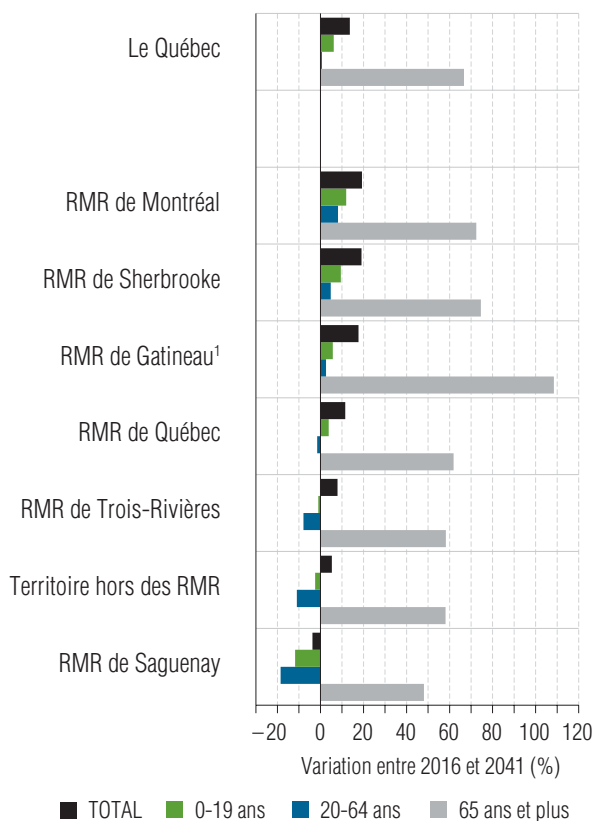
Variation projetée de la population des grands groupes d'âge, scénario Référence (A), Québec et régions administratives, 2016-2041



Source : Institut de la statistique du Québec.

Figure 3.3

Variation projetée de la population des grands groupes d'âge, scénario Référence (A), Québec et régions métropolitaines de recensement (RMR), 2016-2041



1. Partie québécoise de la RMR d'Ottawa-Gatineau.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Du côté des RMR (**figure 3.3**), celles de Montréal, de Sherbrooke et de Gatineau afficheraient une variation nette positive des 20-64 ans entre 2016 et 2041, d'un maximum de 8 % (RMR de Montréal). Dans les autres RMR ainsi que dans le territoire hors RMR, la population des 20-64 ans de 2041 devrait être inférieure à celle observée en 2016. Dans la RMR de Saguenay, la baisse totale entre 2016 et 2041 serait de presque -20 %.

Comme le précise l'encadré de la page 43, une inflexion dans l'évolution des 20-64 ans devrait se produire dans la plupart des régions autour de 2031, au moment où les derniers baby-boomers quitteront ce groupe d'âge.

Une population de jeunes encore en croissance pour quelques années dans la plupart des régions

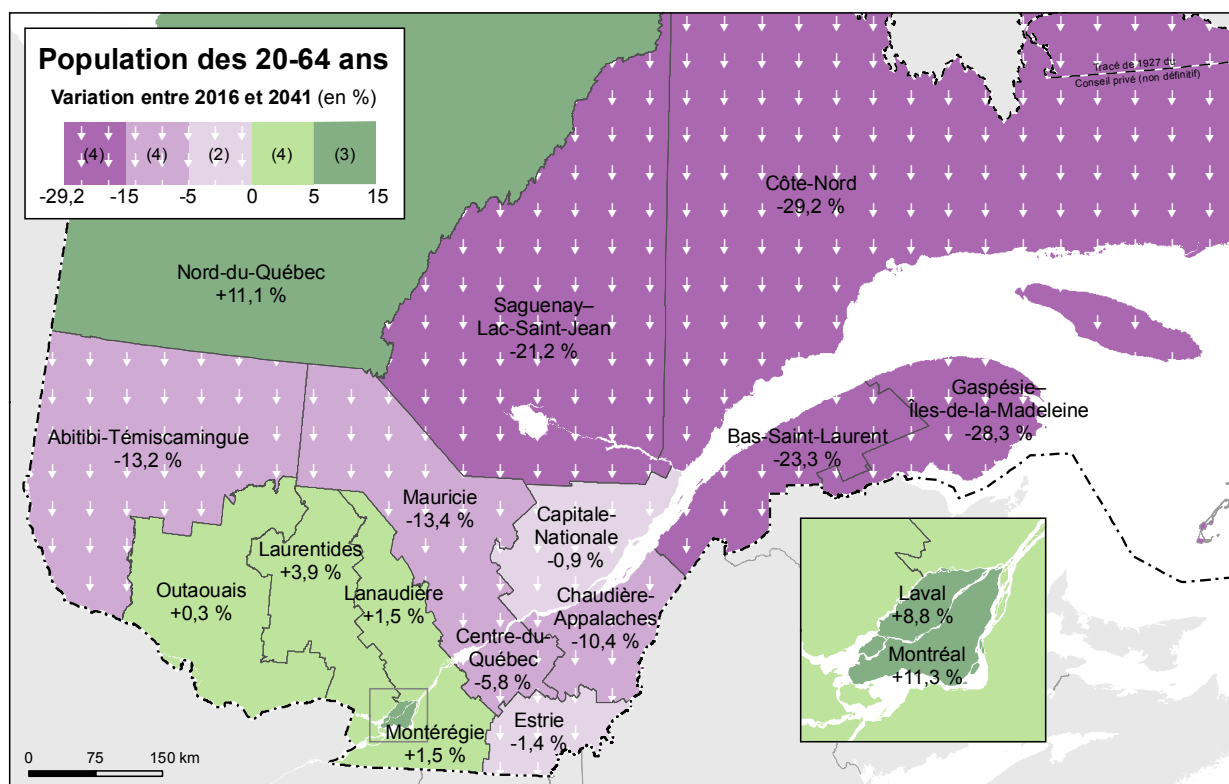
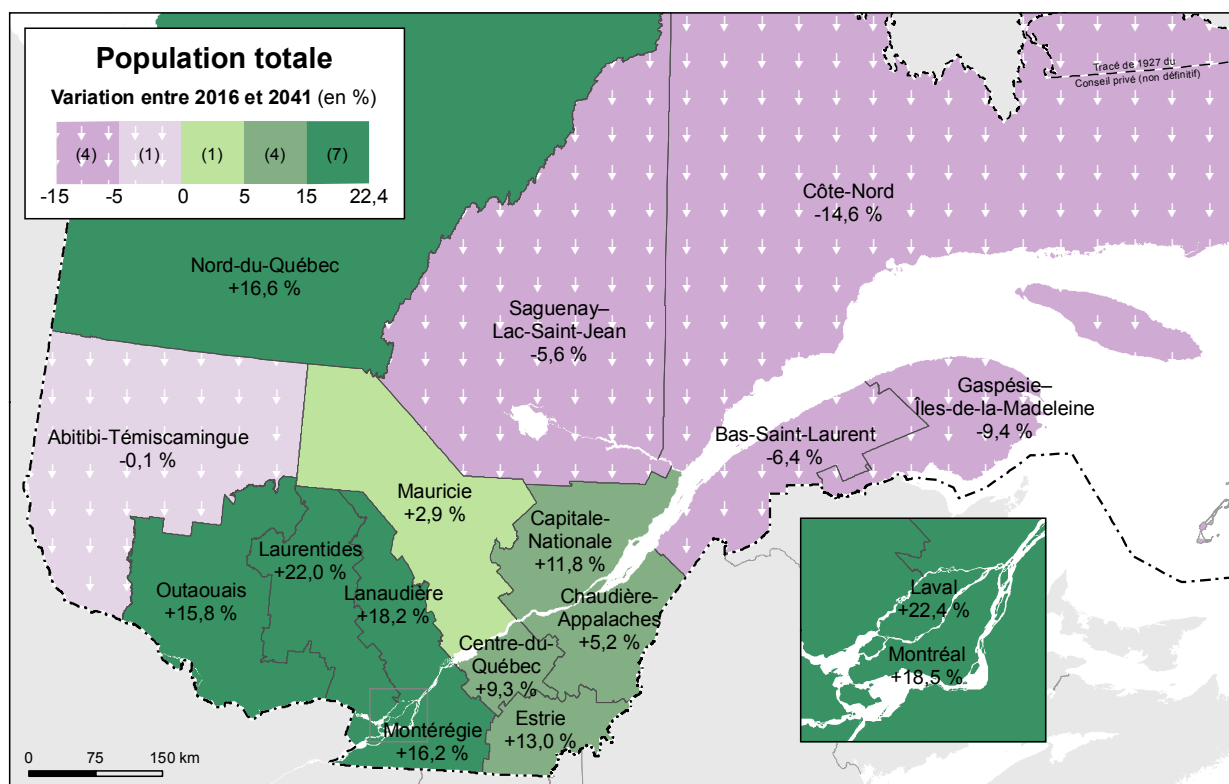
L'évolution des 0-19 ans entre 2016 et 2041 serait positive dans neuf régions administratives et négative dans les huit autres (**figure 3.2**). La croissance la plus élevée est projetée dans la région de Montréal (16 %), suivie de près par Laval (15 %). Elle devrait être plus modérée ailleurs, en atteignant tout juste 9 % dans Lanaudière. La baisse du nombre des 0-19 ans devrait dépasser 14 % dans les quatre régions administratives enregistrant les plus forts déclin de population, avec une baisse maximale de 22 % (Côte-Nord).

Du côté des RMR (**figure 3.3**), la croissance la plus forte des effectifs de 0-19 ans pourrait s'observer dans la RMR de Montréal (12 %). Seule la RMR de Saguenay pourrait afficher une décroissance notable entre 2016 et 2041 (– 12 %).

Comme le précise l'encadré de la page 43, la population des 0-19 ans est présentement en hausse dans la plupart des régions, mais elle devrait plafonner ou tendre vers une très légère baisse à partir de 2026.

Carte 3.1

Variation projetée de la population, scénario Référence (A), régions administratives du Québec, 2016-2041



Sources : Institut de la statistique du Québec et ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles (système de découpage administratif).

Tableau 3.2

Effectif et poids démographique des grands groupes d'âge, scénario Référence (A), Québec, régions administratives et régions métropolitaines de recensement (RMR), 2016 et 2041

Composition de la population par âge, 2016 et 2041															
Code	Région	2016				2041				2016			2041		
		Total	0-19	20-64	65+	Total	0-19	20-64	65+	0-19	20-64	65+	0-19	20-64	65+
k (milliers)										%					
Le Québec		8 226	1 721	5 028	1 477	9 350	1 828	5 060	2 462	21	61	18	20	54	26
01	Bas-Saint-Laurent	198	37	115	46	185	32	88	65	19	58	23	17	48	35
02	Saguenay– Lac-Saint-Jean	277	55	166	57	262	47	130	85	20	60	21	18	50	32
03	Capitale-Nationale	734	140	450	145	820	150	445	225	19	61	20	18	54	27
04	Mauricie	267	48	157	62	275	47	136	92	18	59	23	17	49	34
05	Estrie	321	66	189	65	362	69	186	107	21	59	20	19	51	30
06	Montréal	1 960	392	1 249	319	2 322	454	1 390	477	20	64	16	20	60	21
07	Outaouais	385	87	241	58	446	91	242	114	23	62	15	20	54	25
08	Abitibi-Témiscamingue	147	32	89	26	147	30	78	39	22	61	17	20	53	27
09	Côte-Nord	93	20	57	16	79	16	40	23	21	61	17	20	51	30
10	Nord-du-Québec	45	15	26	3	52	16	29	7	34	58	8	31	55	14
11	Gaspésie– Îles-de-la-Madeleine	91	15	53	22	82	12	38	32	16	59	25	15	47	38
12	Chaudière-Appalaches	422	89	249	84	444	85	223	136	21	59	20	19	50	31
13	Laval	425	96	257	72	521	111	280	130	23	61	17	21	54	25
14	Lanaudière	497	111	303	84	588	121	307	160	22	61	17	21	52	27
15	Laurentides	595	129	364	102	726	140	378	208	22	61	17	19	52	29
16	Montréal	1 526	337	921	268	1 773	357	935	481	22	60	18	20	53	27
17	Centre-du-Québec	243	52	142	49	266	51	134	81	21	59	20	19	50	31
408	RMR de Saguenay	161	31	98	33	155	28	79	48	19	60	20	18	51	31
421	RMR de Québec	805	159	495	152	897	165	487	246	20	61	19	18	54	27
433	RMR de Sherbrooke	213	45	128	41	254	49	134	71	21	60	19	19	53	28
442	RMR de Trois-Rivières	157	29	93	34	169	29	86	54	19	59	22	17	51	32
462	RMR de Montréal	4 140	897	2 580	663	4 938	1 004	2 790	1 143	22	62	16	20	57	23
505	RMR de Gatineau ¹	334	78	211	45	394	82	216	95	23	63	14	21	55	24
	Territoire hors des RMR	2 415	483	1 423	509	2 542	471	1 267	804	20	59	21	19	50	32

1. Partie québécoise de la RMR d'Ottawa-Gatineau.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Augmentation généralisée du poids démographique des aînés

La façon la plus courante de mesurer le vieillissement consiste à estimer la part relative des aînés dans l'ensemble de la population (**figure 3.4** et **tableau 3.2**). Comme annoncé – et observé – depuis un bon moment déjà, cette part augmentera de manière importante partout au Québec. En 2041, les aînés compteraient pour plus du tiers de la population dans trois régions administratives : la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (38 %), le Bas-Saint-Laurent (35 %) et la Mauricie (34 %), suivies de près par le Saguenay–Lac-Saint-Jean (32 %).

À l'inverse, malgré une croissance relative du nombre d'aînés plus forte que dans toutes les autres régions, la part des aînés dans le Nord-du-Québec demeurera inférieure à celle observée dans le reste du Québec. En raison de la fécondité et de la mortalité plus élevées dans cette région, seulement 14 % de la population y serait âgée de 65 ans et plus en 2041, une proportion inférieure à celle de l'ensemble du Québec 25 ans auparavant (18 %).

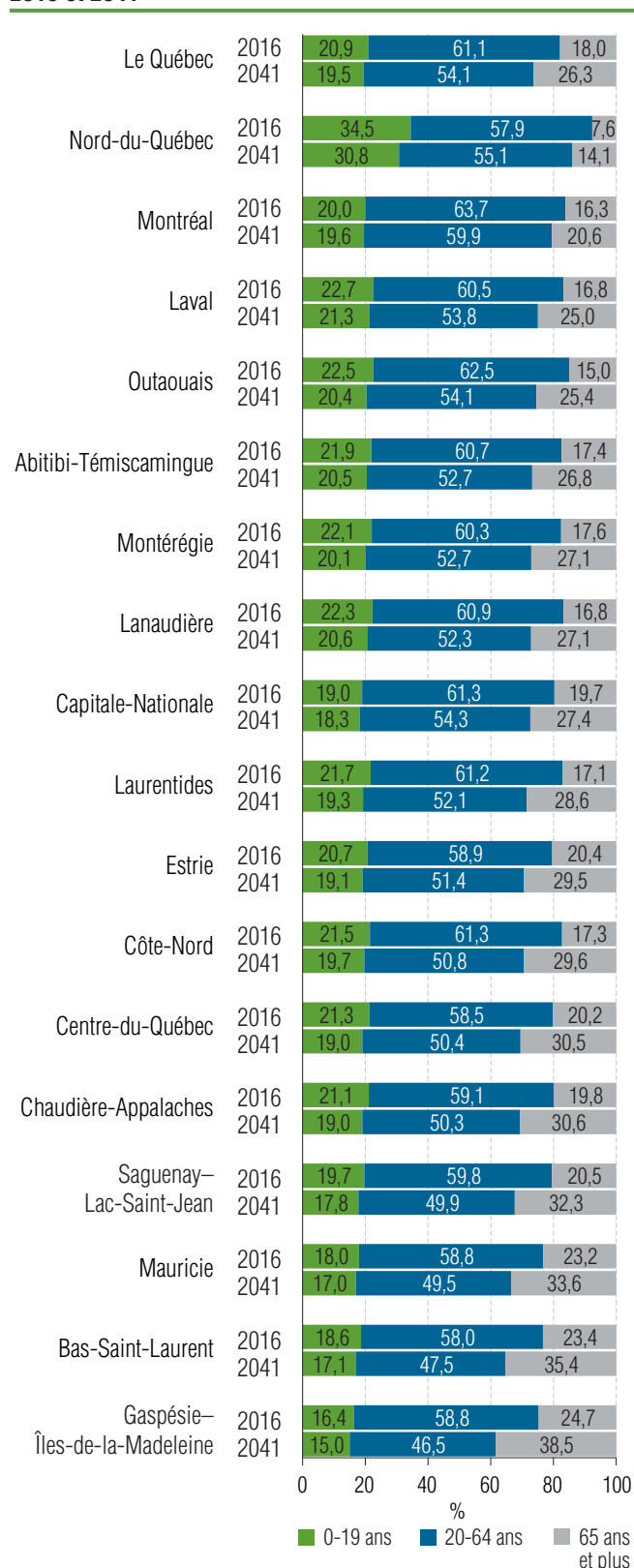
Partout ailleurs au Québec, la population âgée formera entre 21 % et 31 % de la population totale. Les proportions les plus faibles seraient celles de Montréal (21 %), de Laval et de l'Outaouais (25 % chacune). Ce serait également le cas des RMR de Montréal et de Gatineau, où les aînés formeraient respectivement 23 % et 24 % de la population (**tableau 3.2**). À l'opposé, les RMR de Saguenay et de Trois-Rivières et le territoire hors des RMR compteraient près d'une personne âgée sur trois dans leurs effectifs en 2041.

Baisse de la part des 20-64 ans dans toutes les régions

L'augmentation de la part des aînés au sein de la population se fera parallèlement à la baisse de celle des personnes dites en âge de travailler, soit les 20-64 ans. Ainsi, les quatre régions affichant les plus fortes parts de personnes de 65 ans seront également celles où les 20-64 ans formeront moins de la moitié de la population (Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, Bas-Saint-Laurent, Mauricie et Saguenay–Lac-Saint-Jean). La réduction du poids démographique de ce groupe d'âge serait d'au moins 7 points de pourcentage dans la majorité des régions. Seules les régions de Montréal et du Nord-du-Québec réussiraient à limiter réellement cette chute de la part de la population en âge de travailler. Ce groupe formerait encore 60 % des effectifs totaux en 2041 à Montréal, contre près de 64 % en 2016. Le Nord-du-Québec, qui affichait la plus faible part de 20-64 ans de toutes les régions administratives en 2016 (58 %), se hisserait au deuxième rang des plus fortes parts en 2041 (55 %), malgré une baisse de 3 points de pourcentage.

Figure 3.4

Part des grands groupes d'âge dans la population, scénario Référence (A), Québec et régions administratives, 2016 et 2041



Source : Institut de la statistique du Québec.

Très léger déclin de la part des 0-19 ans dans la population

Pendant que la part des aînés dans la population augmenterait en moyenne de 8,3 points de pourcentage et que celle des 20-64 ans diminuerait de 7,0 points de pourcentage, celle des 0-19 ans diminuerait d'à peine 1,4 point de pourcentage dans l'ensemble du Québec. Une légère diminution du poids démographique des jeunes est attendue dans toutes les régions sans exception : d'un minimum de -0,4 point de pourcentage à Montréal jusqu'à -3,7 points de pourcentage dans le Nord-du-Québec.

L'âge moyen en moins forte hausse à Montréal

D'autres indicateurs (**tableau 3.3**) illustrent le vieillissement, tel l'âge moyen de la population. En excluant le Nord-du-Québec, dont la structure par âge est beaucoup plus jeune que celle des autres régions, les âges moyens régionaux s'échelonnaient en 2016 entre 40,4 ans (Outaouais) et 47,6 ans (Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine), alors qu'en 2041 ils se situeraient entre 42,6 ans (Montréal) et 52,6 ans (Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine). Montréal est la région qui verrait son âge moyen s'élever le moins entre 2016 et 2041 avec une hausse de 2 ans, tandis que l'âge moyen augmenterait d'environ 5 ans dans huit régions.

Un rapport de dépendance démographique en augmentation dans toutes les régions

Le rapport de dépendance démographique, soit le nombre d'aînés (65 ans et plus) et de jeunes (0-19 ans) pour 100 personnes de 20 à 64 ans (voir l'encadré à la page 25), est en hausse partout, puisque la population des 20-64 ans augmente peu ou décline, tandis que le nombre de personnes âgées est en forte hausse. Les régions où les proportions d'aînés sont les plus fortes sont également celles où le rapport de dépendance est le plus élevé. En 2041, il pourrait atteindre 115 pour 100 en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, mais seulement 67 pour 100 dans la région administrative de Montréal. Il serait un peu plus élevé dans l'ensemble de la RMR de Montréal, atteignant 77 pour 100.

Le renouvellement de la main-d'œuvre plus problématique à l'extérieur de Montréal

Les effets de ces transformations démographiques sur l'offre de main-d'œuvre peuvent aussi être analysés du point de vue de l'indice de remplacement. Celui-ci met en rapport le nombre de personnes en voie de prendre leur retraite (55-64 ans) et celui des personnes susceptibles de prendre leur relais, c'est-à-dire les 20-29 ans. Un indice inférieur à 100 signifie que la population compte moins d'entrants potentiels sur le marché du travail que de sortants éventuels, rendant possiblement plus difficile le renouvellement de la main-d'œuvre.

Le **tableau 3.3** montre qu'en 2041 comme en 2026, l'indice de remplacement serait inférieur ou égal à 100 dans toutes les régions administratives, à l'exception du Nord-du-Québec et de Montréal où il dépasserait largement la parité. L'indice serait au plus bas en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, soit de 50 en 2026 et de 65 en 2041. En 2016, la situation de cette région était déjà très singulière : son indice de remplacement s'établissait déjà à 44, soit moins d'un jeune adulte pour deux personnes susceptibles de partir à la retraite.

À l'échelle des RMR, on constate que même celle de Montréal verrait son indice de remplacement avoisiner le 100 à un certain moment. Si l'on considère que la dynamique du marché du travail de Montréal se joue davantage à l'échelle de la RMR que de la région administrative, cela indique que même la métropole québécoise pourrait avoir à composer avec des difficultés dans le renouvellement de la main-d'œuvre.

Finalement, on remarquera que pour tous les indicateurs du **tableau 3.3**, la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine afficherait en 2041 la valeur associée au vieillissement le plus prononcé de toutes les régions du Québec. Toujours en excluant le Nord-du-Québec, c'est Montréal qui afficherait systématiquement les valeurs annonçant un vieillissement moins prononcé en 2041.

Tableau 3.3

Principaux indicateurs de structure par âge, scénario Référence (A), Québec, régions administratives et régions métropolitaines de recensement (RMR), 2016-2041

Code	Région	Âge moyen		Rapport de dépendance démographique ²		Rapport aînés / jeunes ³		Indice de remplacement de la main-d'œuvre ⁴		
		2016	2041	2016	2041	2016	2041	2016	2026	2041
	Le Québec	41,9	41,9	64	85	86	135	86	88	98
01	Bas-Saint-Laurent	45,8	50,5	72	110	125	207	54	66	78
02	Saguenay–Lac-Saint-Jean	44,0	49,0	67	101	104	182	62	76	85
03	Capitale-Nationale	43,0	46,6	63	84	104	150	88	90	100
04	Mauricie	45,6	49,8	70	102	129	198	63	71	84
05	Estrie	43,1	47,2	70	95	98	155	79	85	94
06	Montréal	40,6	42,6	57	67	81	105	128	133	138
07	Outaouais	40,4	45,1	60	85	66	125	84	79	93
08	Abitibi-Témiscamingue	41,9	45,6	65	90	79	131	73	79	95
09	Côte-Nord	42,3	47,1	63	97	81	150	67	68	87
10	Nord-du-Québec	32,3	36,1	73	81	22	46	164	146	148
11	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	47,6	52,6	70	115	150	256	44	50	65
12	Chaudière-Appalaches	43,0	48,0	69	99	94	161	68	71	80
13	Laval	41,2	44,8	65	86	74	118	92	82	94
14	Lanaudière	41,4	45,9	64	91	75	132	74	70	83
15	Laurentides	41,9	46,9	63	92	79	148	73	68	79
16	Montérégie	41,7	46,1	66	90	80	135	78	75	84
17	Centre-du-Québec	43,1	47,9	71	98	95	161	68	74	80
408	RMR de Saguenay	43,8	48,4	65	96	105	176	67	84	93
421	RMR de Québec	42,4	46,6	63	84	96	149	90	92	100
433	RMR de Sherbrooke	42,0	46,3	67	90	91	146	97	100	109
442	RMR de Trois-Rivières	44,4	49,0	68	97	118	188	77	85	98
462	RMR de Montréal	40,6	43,9	60	77	74	114	105	102	111
505	RMR de Gatineau ¹	39,4	44,3	58	82	58	115	93	84	97
	Territoire hors des RMR	44,2	48,5	70	101	105	171	60	64	76

1. Partie québécoise de la RMR d'Ottawa-Gatineau.

2. Représente le nombre d'aînés (65 ans et plus) et de jeunes (0-19 ans) pour 100 personnes de 20 à 64 ans.

3. Représente le nombre d'aînés (65 ans et plus) pour 100 jeunes (0-19 ans).

4. Représente le nombre de 20-29 ans pour 100 personnes de 55-64 ans.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Groupes d'âge : évolution comparative entre les régions de 2016 à 2041

Les différents indicateurs présentés à l'échelle des régions ont jusqu'ici comparé la situation en 2016 avec celle projetée en 2041. Il est toutefois nécessaire d'examiner la situation au cours de cette période, car les évolutions globales peuvent cacher des inflexions qu'il est important de connaître. Ces inflexions dans les tendances sont bien visibles dans les **figures 3.6 à 3.8**, à la fin de ce chapitre. Celles-ci présentent l'évolution projetée, de 2016 à 2041, de chacun des trois grands groupes d'âge avec l'année 2016 comme point de référence (2016 = 100). Cette technique facilite la comparaison entre régions.

Il est intéressant de constater que la plupart des régions partagent les mêmes dates charnières en ce qui concerne l'évolution des grands groupes d'âge. La similarité des tendances s'explique par le fait que les creux et pics générationnels observés dans les structures par âge sont généralement partagés par toutes les régions. En effet, à l'exception de Montréal et du Nord-du-Québec, les pyramides des âges régionales (présentées à l'annexe 2) sont présentement marquées par la présence des baby-boomers autour de 65 ans et par des effectifs moindres autour de 15 ans. Cette réalité est la conséquence de tendances partagées par la plupart des régions en matière de fécondité, par exemple le baby-boom d'après-guerre, d'une part, et le creux de naissances autour de l'an 2000 (suivi d'un regain de fécondité), d'autre part. En passant progressivement du groupe des 20-64 ans au groupe des 65 ans et plus, les cohortes populeuses de baby-boomers tendent à faire diminuer la population des 20-64 ans, environ jusqu'en 2031, année où les derniers d'entre eux franchiront l'âge de 65 ans. À l'autre extrémité du groupe des 20-64 ans, les jeunes cohortes qui y entrent sont au contraire plus petites, ce qui accentue la baisse des 20-64 ans. Comme ces petites cohortes quittent le groupe des 0-19 ans et sont remplacées par des cohortes plus populeuses, il en découle une croissance des 0-19 ans jusqu'à 2026 environ.

Si l'on examine de plus près les **figures 3.6 à 3.8**, on relève certains éléments quant à l'évolution des grands groupes d'âge de chacune des régions. Ainsi, on constate à la **figure 3.7** que la population des 20-64 ans pourrait connaître une croissance continue dans seulement trois régions entre 2016 et 2041, soit à Montréal,

à Laval et dans le Nord-du-Québec. Dans Lanaudière, les Laurentides, la Montérégie et l'Outaouais, on pourrait observer un léger déclin des 20-64 ans d'ici 2031, suivi d'une croissance qui ramènerait cette population à un niveau légèrement supérieur à 2016. Dans six autres régions, le déclin initial des 20-64 ans se poursuivrait jusqu'à 2031 environ, dépendamment des régions. La légère hausse qui suivrait serait momentanée pour trois de ces régions (Centre-du-Québec, Chaudière-Appalaches et Mauricie) et continue au moins jusqu'en 2041 pour les trois autres (Capitale-Nationale, Estrie et Abitibi-Témiscamingue). Pour les quatre régions restantes (Saguenay-Lac-Saint-Jean, Bas-Saint-Laurent, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Côte-Nord), la baisse des 20-64 ans serait continue durant les 25 années de projection. Parmi les RMR, seule celle de Montréal devrait échapper à une éventuelle période de décroissance entre 2016 et 2041, mais sa croissance serait toutefois nulle vers le milieu des années 2020. Pour les RMR de Sherbrooke et de Gatineau, la période de déclin serait de faible ampleur, si bien qu'elles atteindraient en 2041 une population de 20-64 ans plus élevée qu'en 2016. La baisse actuelle des 20-64 ans devrait s'interrompre vers 2031 dans les autres RMR (Québec et Trois-Rivières) et dans le territoire hors RMR, mais elles atteindraient 2041 avec des effectifs de 20-64 ans moins nombreux qu'en 2016. Dans la RMR de Saguenay, aucun retour à la croissance n'est envisagé par le scénario Référence (A).

Comme le montre également la **figure 3.8** à la fin de ce chapitre, la majeure partie de la hausse du nombre de personnes de 65 ans et plus sera complétée dès 2031, soit l'année où les derniers baby-boomers atteindront ce groupe d'âge. Autour de cette date, la croissance du groupe des aînés devrait ralentir dans toutes les régions; une décroissance de ce groupe pourrait même se produire ultérieurement dans six régions, soit les quatre régions les plus à l'est du Québec ainsi que l'Abitibi-Témiscamingue et la Mauricie. La RMR de Saguenay pourrait connaître un déclin similaire. Au contraire, l'inflexion dans la croissance de ce groupe d'âge autour de 2031 serait à peine perceptible à Montréal et à Laval, ainsi que dans la RMR à laquelle ces deux régions administratives appartiennent (RMR de Montréal).

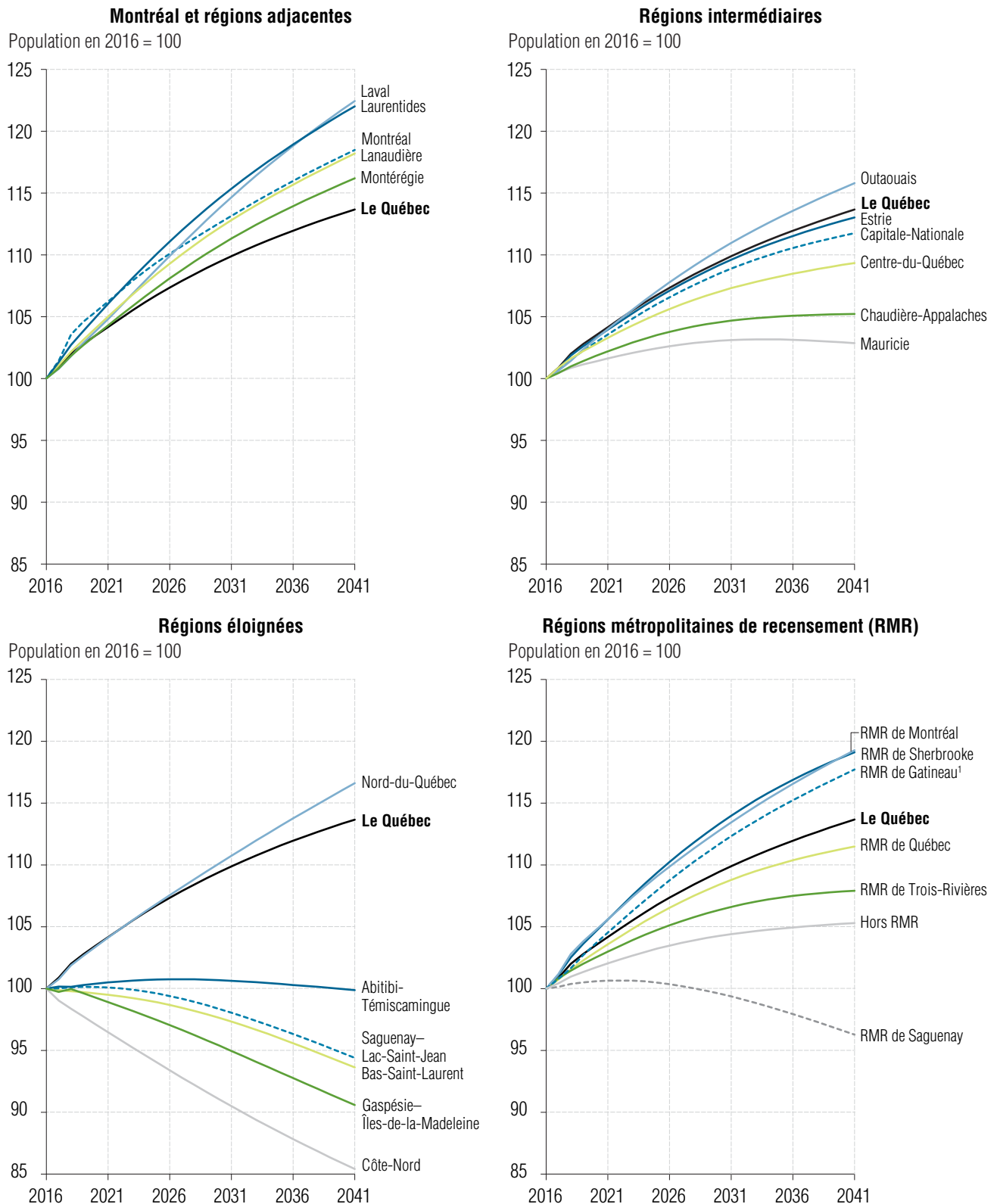
suite à la page suivante ►

Du côté des plus jeunes, l'effectif des 0-19 ans pourrait s'accroître dans 12 des 17 régions administratives au cours des prochaines années. Toutefois, selon le scénario Référence (A) illustré à la **figure 3.6**, la hausse se poursuivrait sans interruption dans seulement deux d'entre elles (Montréal et Laval). Autour de 2026, la population des 0-19 ans plafonnerait ou serait en très légère baisse dans les autres régions adjacentes à Montréal (Lanaudière, Laurentides et Montérégie) et dans le Nord-du-Québec. La baisse après 2026 serait plus marquée en Outaouais, en Estrie et dans la Capitale-Nationale, mais ces régions conserveraient d'ici 2041 une population de jeunes plus élevée qu'en 2016. Au Centre-du-Québec, en Chaudière-Appalaches et en Mauricie, la hausse actuelle de cette population ferait place à un déclin plus marqué

que dans les autres régions intermédiaires, si bien que leur variation nette entre 2016 et 2041 serait légèrement négative. En Abitibi-Témiscamingue, la relative stabilité actuelle des 0-19 ans pourrait faire place à une décroissance, tandis que dans les quatre régions de l'est du Québec (Bas-Saint-Laurent, Saguenay-Lac-Saint-Jean, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Côte-Nord), la baisse se poursuivrait au moins jusqu'en 2041. Comme dans la plupart des régions administratives, la population des 0-19 ans serait en hausse jusqu'en 2026 dans cinq des six RMR et dans le territoire hors RMR, et en baisse plus ou moins accentuée par la suite. Seule la RMR de Montréal échapperait à toute période de déclin, mais la quasi-totalité de la croissance de ce groupe d'âge serait réalisée d'ici 2026, après quoi il serait plutôt stable.

Figure 3.5

Évolution projetée de la population totale par rapport à 2016, selon le type de région, scénario Référence (A), Québec, 2016-2041

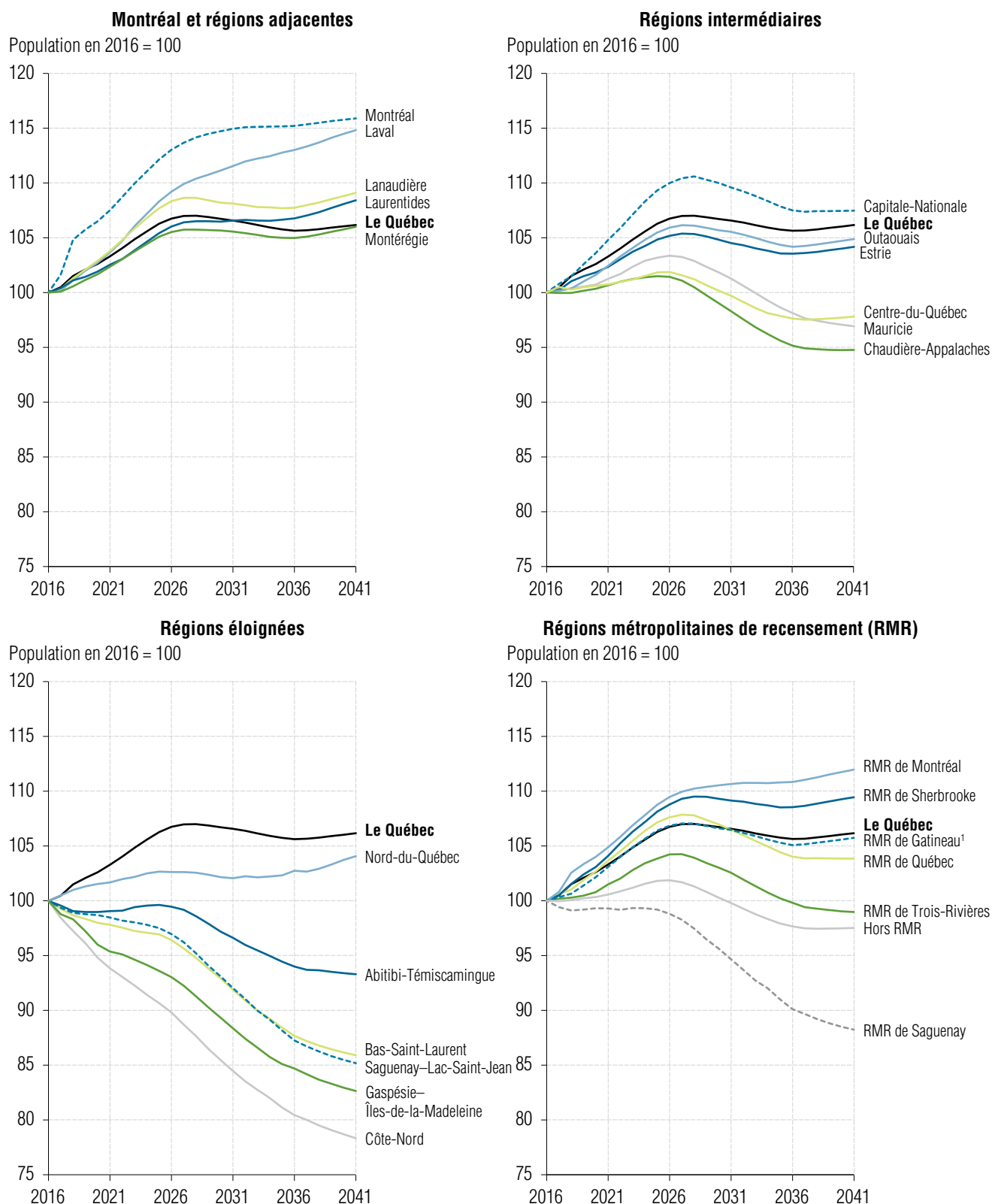


1. Partie québécoise de la RMR d'Ottawa-Gatineau.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Figure 3.6

Évolution projetée de la population de 0 à 19 ans par rapport à 2016, selon le type de région, scénario Référence (A), Québec, 2016-2041

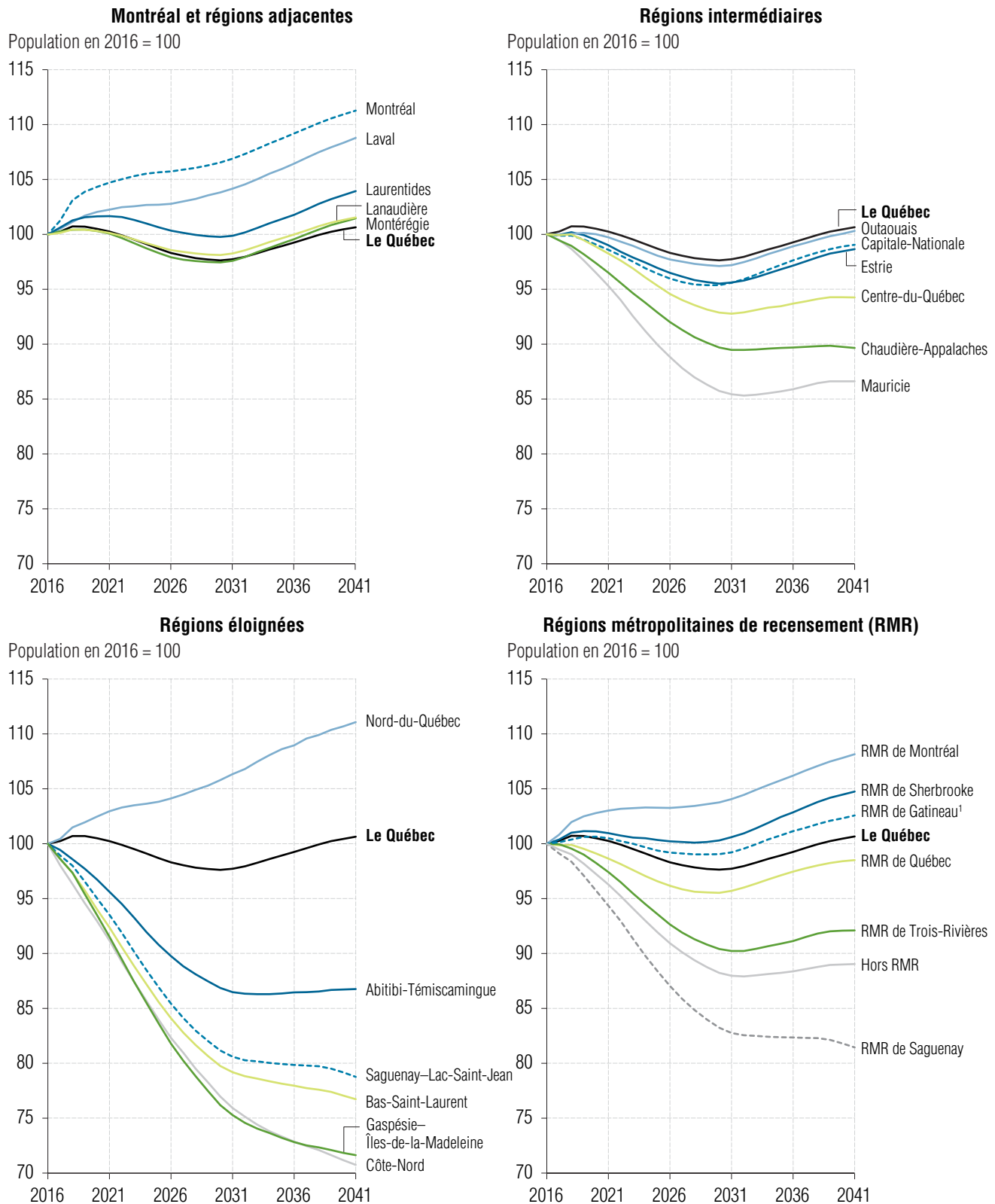


1. Partie québécoise de la RMR d'Ottawa-Gatineau.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Figure 3.7

Évolution projetée de la population de 20 à 64 ans par rapport à 2016, selon le type de région, scénario Référence (A), Québec, 2016-2041

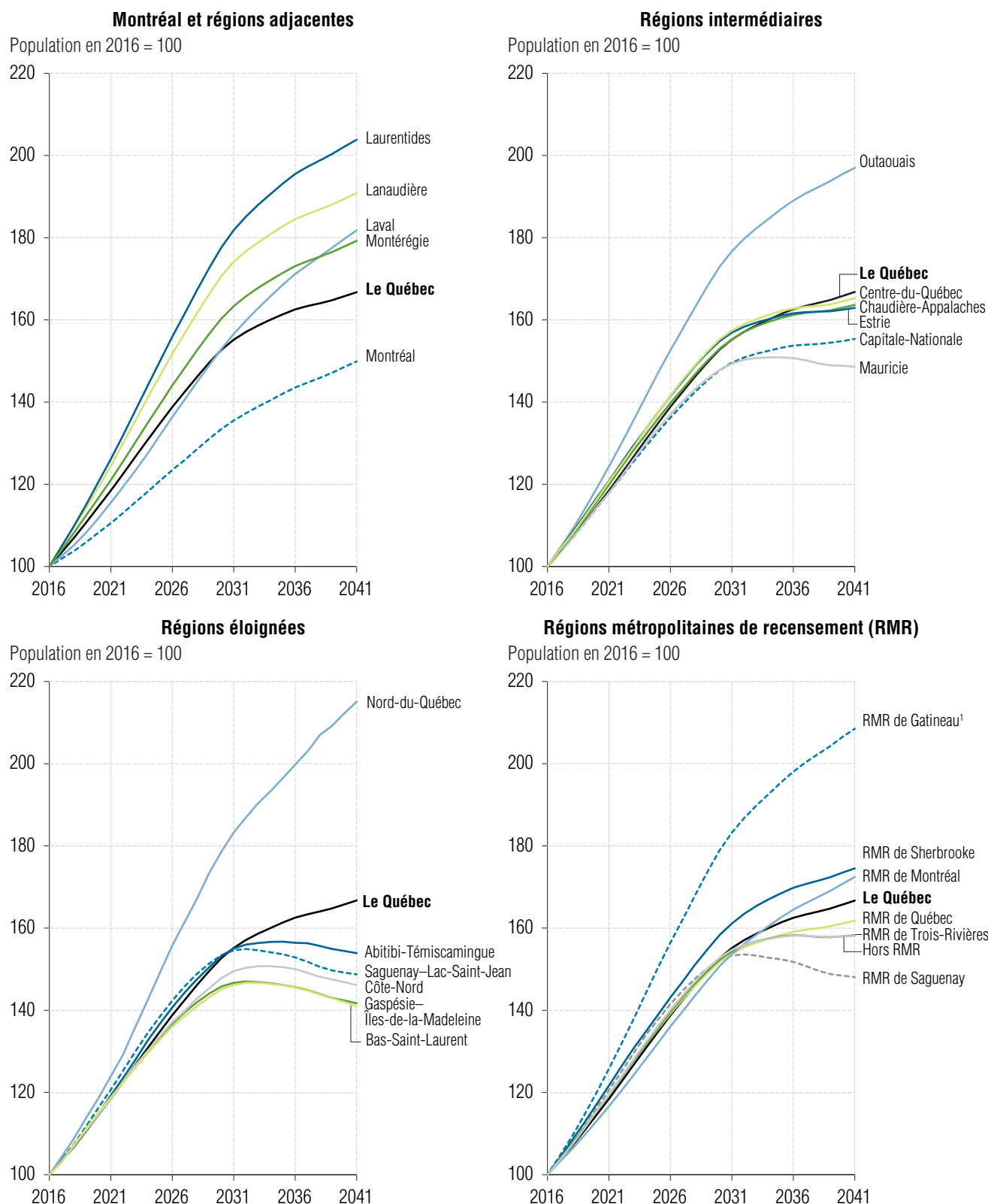


1. Partie québécoise de la RMR d'Ottawa-Gatineau.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Figure 3.8

Évolution projetée de la population de 65 ans et plus par rapport à 2016, selon le type de région, scénario Référence (A), Québec, 2016-2041



1. Partie québécoise de la RMR d'Ottawa-Gatineau.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Chapitre 4

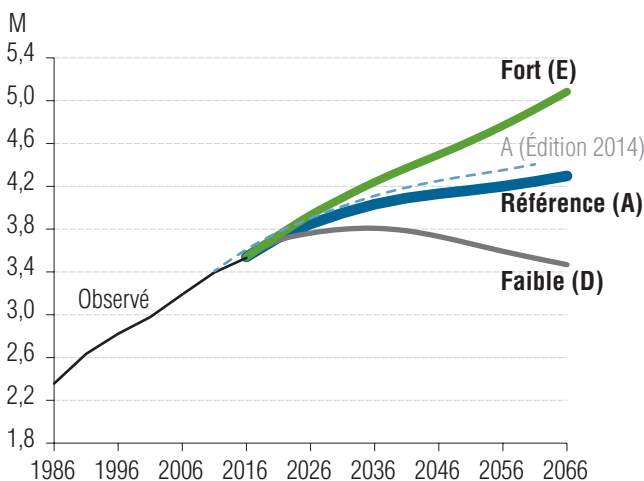
Les ménages privés

Plus de 750 000 ménages supplémentaires d'ici 2066

Selon les hypothèses du scénario Référence (A), le nombre de ménages privés au Québec pourrait passer de 3,54 millions en 2016 à 4,30 millions en 2066, une augmentation de plus de 750 000 ménages (**figure 4.1** et **tableau 4.1**). La croissance annoncée par le scénario Référence (A) est davantage concentrée dans les 25 premières années de la projection : plus de 70 % de l'augmentation serait déjà complétée en 2041, lorsque l'on comptera quelque 4,09 millions de ménages privés. Les ménages ayant à leur tête une personne âgée de 65 ans et plus seront à l'origine de presque 90 % de cette augmentation du nombre de ménages privés, comme il sera présenté plus loin.

Le scénario Fort (E) projette une croissance plus soutenue du nombre de ménages privés entre 2016 et 2066. Le Québec compterait alors plus de 5 millions de ménages, soit une hausse de 1,54 million de ménages en 50 ans. Selon le scénario Faible (D), le nombre de ménages reculerait au cours de la période de projection. On connaîtrait une croissance des ménages privés jusqu'en 2035, lorsque le nombre culminerait à 3,81 millions, pour ensuite décliner lentement jusqu'à 3,47 millions en 2066.

Figure 4.1
Nombre de ménages privés observés et projetés selon le scénario, Québec, 1986-2066



Sources : Statistique Canada, recensements (données observées).
Institut de la statistique du Québec (données projetées, éditions 2014 et 2019).

Les perspectives de ménages privés sont directement dérivées des perspectives de population auxquelles on applique une série de taux correspondant, pour chaque groupe d'âge, à la proportion d'individus identifiés comme personne-référence d'un ménage (voir la section A1.5 de l'annexe méthodologique pour plus de détails). Les taux de personne-référence de ménage par groupe d'âge sont tirés du Recensement de 2016, et ce, pour chacune des régions de projection. Aucune évolution dans le temps de ces taux n'est projetée; ils sont maintenus constants tout au long de la période de projection. Cette hypothèse de stabilité des taux fait en sorte que l'évolution dans le temps du nombre de ménages privés est exclusivement due aux changements dans la taille et la structure par âge des populations projetées. De plus, comme la même hypothèse est appliquée dans les trois scénarios de projection, les différences observées d'un scénario à l'autre sont associées uniquement aux différences d'hypothèses démographiques.

Le nombre de ménages privés au Québec est révisé à la baisse par rapport à l'édition précédente (édition 2014), comme le montre également la **figure 4.1**. Cela s'explique principalement par la révision à la baisse de la population projetée, car les taux ont peu changé entre 2011 et 2016.

Tableau 4.1
Nombre de ménages privés projetés aux cinq ans selon le scénario, Québec, 2016-2066

Année	Scénario de projection		
	Référence (A)	Faible (D)	Fort (E)
	n		
2016	3 540 000	3 540 000	3 540 000
2021	3 720 000	3 700 000	3 740 000
2026	3 850 000	3 760 000	3 930 000
2031	3 950 000	3 800 000	4 090 000
2036	4 030 000	3 810 000	4 240 000
2041	4 090 000	3 780 000	4 370 000
2046	4 130 000	3 730 000	4 500 000
2051	4 160 000	3 660 000	4 620 000
2056	4 200 000	3 590 000	4 770 000
2061	4 250 000	3 530 000	4 920 000
2066	4 300 000	3 470 000	5 080 000

Source : Institut de la statistique du Québec.

Une croissance dominée par les ménages dirigés par une personne âgée

L'examen des taux de personne-référence en fonction du groupe d'âge (**figure A1.12** de la section méthodologie en annexe) montre que ces taux sont nuls jusqu'à 15 ans et augmentent ensuite rapidement lorsque les individus quittent le foyer parental et forment leur propre ménage, jusqu'à 30 ans environ. La propension à habiter seul ou en monoparentalité croît avec l'âge. Les taux progressent donc encore légèrement jusqu'à 75 ans, puis diminuent à mesure que la probabilité d'être hébergé en logement collectif s'intensifie. L'avancée en âge des générations du baby-boom a donc provoqué, au cours des dernières années, une augmentation structurelle du nombre de ménages à mesure que ces cohortes nombreuses atteignaient les âges où les taux de personne-référence sont les plus élevés. Ces cohortes continueront de marquer de leur poids démographique chacun des groupes d'âge qu'elles atteindront, ce qui entraînera une augmentation rapide du nombre de ménages dirigés par une personne âgée.

La **figure 4.2** illustre ce phénomène en présentant la progression attendue du nombre de ménages en fonction de l'âge de la personne-référence. On y remarque que les ménages dirigés par les 65-74 ans devraient connaître une forte croissance d'ici 2031. Les ménages ayant une personne de 75 à 84 ans à leur tête connaîtront une croissance encore plus accentuée en voyant leur nombre plus que doubler d'ici 2041, tandis que ceux dirigés par les 85 ans et plus pourraient presque quadrupler (3,5 fois) d'ici 2051.

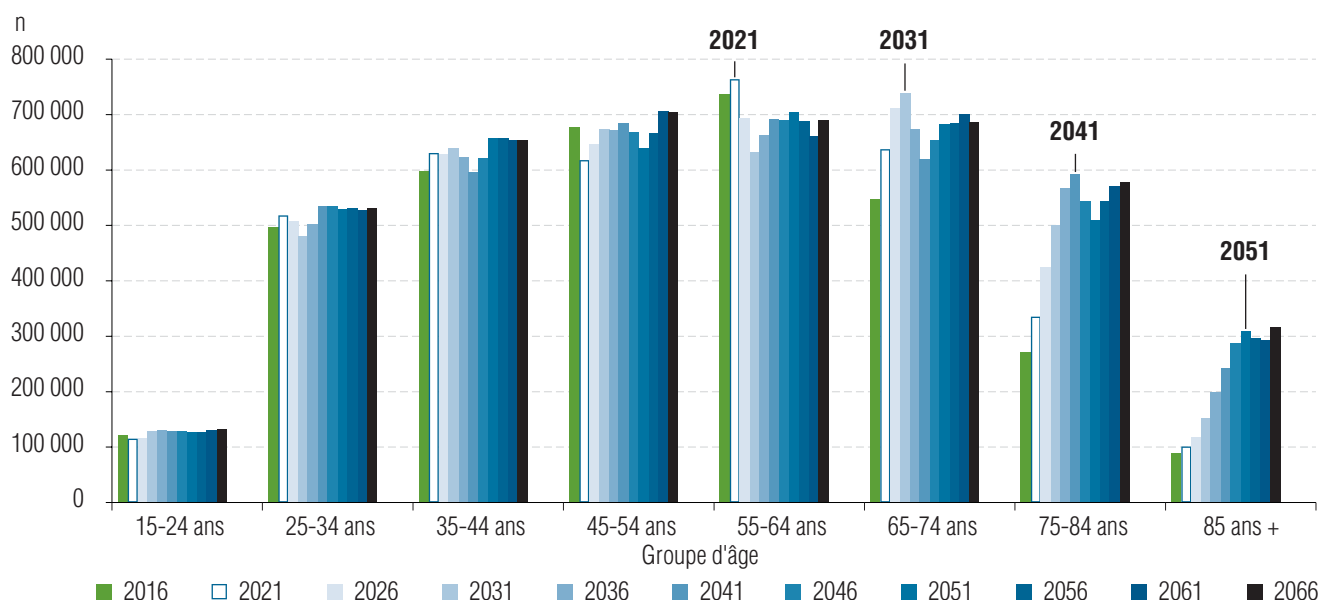
Si environ 90 % de l'augmentation projetée du nombre de ménages privés entre 2016 et 2066 est liée aux ménages des 65 ans et plus, les 75 ans et plus seront responsables à eux seuls de 70 % de la hausse. Rappelons ici qu'il s'agit de personnes à la tête de ménages privés, et que les personnes en logements collectifs ne sont pas incluses dans ces résultats.

La forte croissance des ménages dans les classes d'âge les plus vieilles ne sera cependant pas l'effet exclusif des différences importantes dans la taille des générations. Un meilleur taux de survie et l'apport de l'immigration sont également en jeu ici. C'est ce qui explique pourquoi le nombre de ménages âgés devrait se maintenir, même après le passage des baby-boomers.

Si le nombre de ménages augmente dans un groupe d'âge lors de l'arrivée des générations du baby-boom dans ce groupe, on constate à l'inverse une diminution lorsqu'elles le quittent. Par exemple, on note que le nombre de ménages dirigés par une personne de 55 à 64 ans atteindrait un creux en 2031, lorsque les derniers baby-boomers auront atteint 65 ans. De même, l'arrivée des générations les moins nombreuses nées au tournant du millénaire explique le creux du nombre de ménages dirigés par une personne de 25 à 34 ans en 2031, de 35 à 44 ans en 2041, et ainsi de suite. Ces creux et ces pics générationnels sont toutefois de faible ampleur en regard des changements attendus dans le nombre de ménages dirigés par une personne âgée.

Figure 4.2

Ménages privés selon l'âge de la personne-référence, scénario Référence (A), Québec, 2016-2066



Source : Institut de la statistique du Québec.

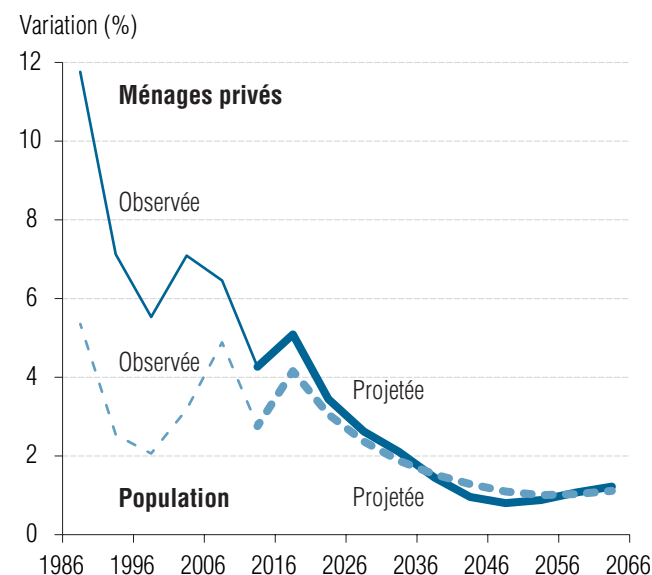
Les ménages de baby-boomers amorcent leur déclin

Bien qu'elles demeurent dominantes dans la pyramide des âges du Québec, les générations du baby-boom (nées entre 1946 et 1966) sont en baisse constante d'effectif depuis 1990. Elles auront cependant été à la tête d'un nombre croissant de ménages pendant bien plus longtemps, atteignant un sommet de 1,47 million de ménages vers 2016. En raison de leur arrivée à des âges où la mortalité est de plus en plus élevée, le nombre de ménages qui leur est associé vient d'entamer une légère baisse. La part des ménages dont la personne-référence est issue du baby-boom, qui s'établissait à 42 % des ménages en 2016, baisserait de façon continue jusqu'en 2066.

La population et les ménages : une comparaison

À très court terme, la croissance projetée du nombre de ménages privés devrait continuer à être un peu plus rapide que celle de la population totale (**figure 4.3**). Jusqu'au tournant des années 2000, la croissance des ménages privés était environ deux fois plus rapide que celle de la population. Autour de 2021, le rythme de croissance du nombre de ménages devrait toutefois converger vers celui de la population et se réduire encore plus ultérieurement. Par rapport aux fortes croissances observées jusqu'à tout récemment, le ralentissement de la croissance des ménages serait donc particulièrement marqué.

Figure 4.3
Variation quinquennale des ménages privés et de la population, scénario Référence (A), Québec, 1986-2066



Sources : Statistique Canada (données observées).

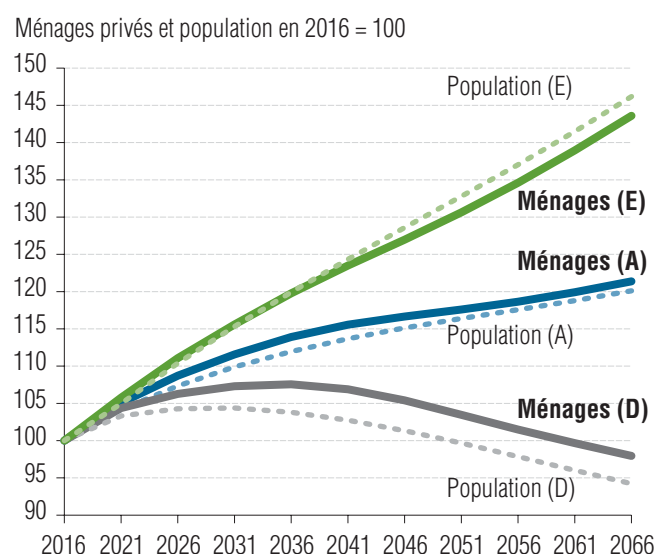
Institut de la statistique du Québec (données projetées).

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Comme la formation de nouveaux ménages est souvent considérée comme un déterminant important des dépenses de consommation, ce ralentissement important du rythme de croissance des ménages présente un intérêt particulier du point de vue des perspectives économiques.

Sur l'ensemble de la période 2016-2066, le scénario Référence (A) génère une hausse totale de 21 % du nombre de ménages, comparativement à une hausse de 20 % de la population (**figure 4.4**). Dans le scénario Fort (E), le nombre de ménages croîtrait à un rythme semblable à celui de la population et mènerait à des hausses totales respectives de 44 % et de 46 % d'ici 2066. Le scénario Faible (D) annonce quant à lui une phase de décroissance du nombre de ménages dès 2036, six ans plus tard que le début du déclin de la population du même scénario.

Figure 4.4
Évolution projetée du nombre de ménages privés et de la population par rapport à 2016 selon le scénario, Québec, 2016-2066



Source : Institut de la statistique du Québec.

Projection des ménages : résultats régionaux

Selon le scénario Référence (A), 13 des 17 régions administratives du Québec compteront plus de ménages privés en 2041 qu'en 2016 (**figure 4.5**). C'est la région des Laurentides qui pourrait afficher la croissance la plus élevée en 2041, soit 27 % par rapport à 2016. Six autres régions connaîtraient une croissance supérieure à la moyenne québécoise : le Nord-du-Québec (26 %), Laval (25 %), Lanaudière (21 %), l'Outaouais (20 %), la Montérégie (20 %) et Montréal (19 %). Comme on pouvait s'y attendre, ce sont les régions pour lesquelles on projette la plus forte augmentation de population qui devraient également connaître la plus forte augmentation du nombre de ménages privés, toutes proportions gardées.

Dans les quatre régions où l'on observe déjà un déclin de la population, le nombre de ménages devrait croître encore quelques années avant de décliner, à l'exception de la Côte-Nord où le nombre de ménages serait en baisse continue dès le début de la projection. La légère baisse du nombre de ménages pourrait s'amorcer vers 2021 en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, vers 2023 au Bas-Saint-Laurent, vers 2024 au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Pour l'Abitibi-Témiscamingue et la Mauricie, où le déclin de la population s'amorcerait plus tard, le nombre de ménages commencerait à diminuer vers 2031 et vers 2033, respectivement. La diminution ne serait toutefois pas suffisante pour ramener le nombre de ménages à un niveau inférieur à celui de 2016 dans ces deux régions.

Parmi les six régions métropolitaines de recensement (RMR), deux verraient leur nombre de ménages décliner légèrement au cours de la période de projection, soit la RMR de Saguenay (vers 2025) et de Trois-Rivières (vers 2038). Une baisse des ménages devrait également s'amorcer vers 2038 dans le territoire hors RMR. En 2041, seule la RMR de Saguenay se trouverait avec un nombre de ménages inférieur à celui de 2016. En termes relatifs, la variation nette du nombre de ménages entre 2016 et 2041 serait supérieure à la moyenne québécoise (16 %) dans trois RMR, soit celles de Gatineau (23 %), de Montréal (22 %) et de Sherbrooke (20 %), alors qu'elle serait inférieure dans celles de Saguenay (-2 %), de Trois-Rivières (7 %) et de Québec (13 %), ainsi que dans le territoire hors RMR (7 %).

En nombres absolus, la région qui enregistrerait la plus forte croissance nette du nombre de ménages serait Montréal avec 168 000 ménages supplémentaires, suivie de la Montérégie avec 123 000 et des Laurentides avec 68 000. La plus forte baisse absolue, de près de 6 000 ménages, pourrait s'observer au Bas-Saint-Laurent.

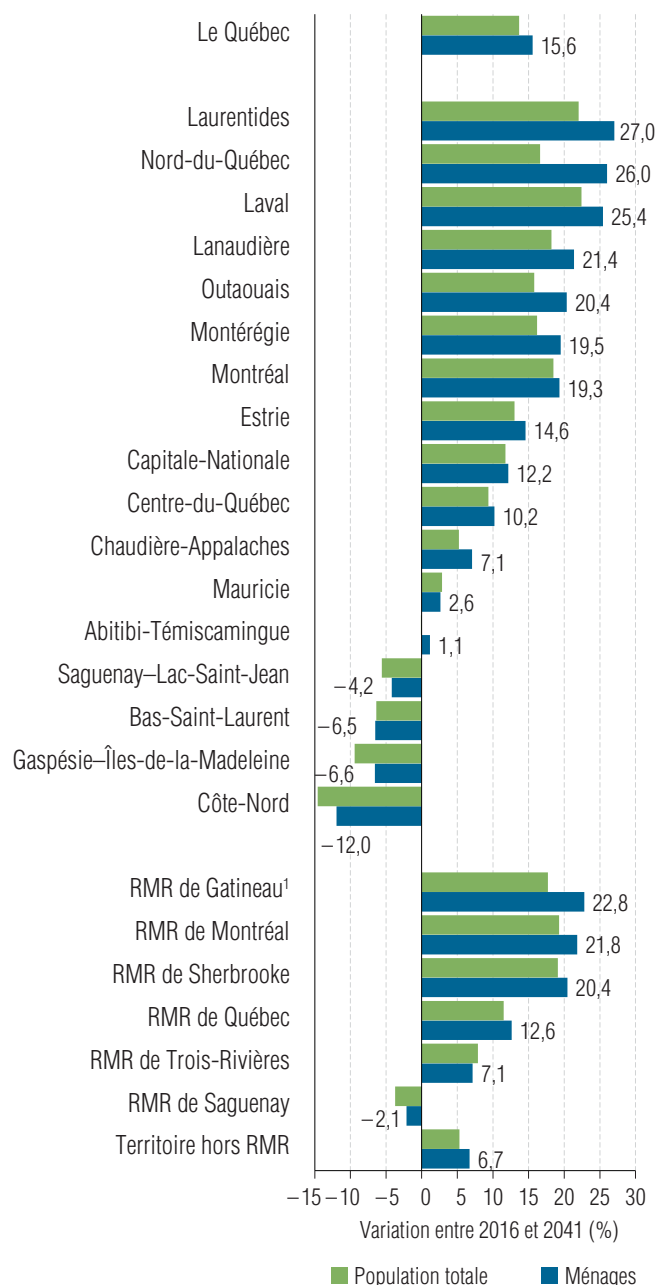
Sur les presque 551 000 ménages supplémentaires que compterait le Québec en 2041, 479 000 (87 %) se trouveraient dans l'une ou l'autre des régions métropolitaines, et les 71 000 autres (13 %) seraient répartis sur l'ensemble du territoire hors RMR. À elle seule, la RMR de Montréal compterait 378 000 ménages de plus en 2041 qu'en 2016, soit près de 70 % de l'augmentation projetée pour l'ensemble du Québec.

Le vieillissement de la population plus prononcé attendu dans certaines régions se traduit également dans la répartition des ménages privés en fonction de l'âge de la personne-référence. Alors que la part des ménages dirigés par une personne de 65 ans et plus devrait être de 36 % au Québec en 2041, elle pourrait être de 51 % en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et de 44 % au Bas-Saint-Laurent (**tableau 4.2**). Cette part serait de 29 % pour l'île de

Montréal, la moins élevée après celle du Nord-du-Québec (26 %), comme quoi la particularité de la pyramide des âges projetée de cette région s'observe aussi sur ce plan.

Figure 4.5

Variation projetée du nombre de ménages et de la population, Québec, régions administratives et régions métropolitaines de recensement (RMR), 2016-2041



1. Partie québécoise de la RMR d'Ottawa-Gatineau.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Tableau 4.2

Nombre et part de ménages privés selon l'âge de la personne-référence, scénario Référence (A), Québec, régions administratives et régions métropolitaines de recensement (RMR), 2016 et 2041

Code	Région	2016			2041			2016			2041		
		15-44	45-64	65+	15-44	45-64	65+	15-44	45-64	65+	15-44	45-64	65+
k (milliers)							%						
Le Québec		1 217	1 416	908	1 259	1 376	1 456	34	40	26	31	34	36
01	Bas-Saint-Laurent	25	37	28	21	26	37	28	41	31	25	30	44
02	Saguenay– Lac-Saint-Jean	38	50	35	32	37	49	31	41	28	27	31	42
03	Capitale-Nationale	118	127	90	118	124	133	35	38	27	32	33	36
04	Mauricie	36	50	38	34	40	54	29	40	30	27	31	42
05	Estrie	47	56	40	49	52	62	33	39	28	30	32	38
06	Montréal	351	314	206	392	346	302	40	36	24	38	33	29
07	Outaouais	59	69	36	60	67	69	36	42	22	31	34	35
08	Abitibi-Témiscamingue	22	27	16	21	21	23	34	42	24	32	33	36
09	Côte-Nord	12	17	10	10	11	14	31	43	25	27	32	41
10	Nord-du-Québec	6	6	2	6	6	4	44	40	16	37	37	26
11	Gaspésie– Îles-de-la-Madeleine	9	18	14	8	11	19	22	43	34	20	29	51
12	Chaudière-Appalaches	57	74	50	53	64	77	32	41	28	27	33	40
13	Laval	49	71	40	54	76	71	31	44	25	27	38	35
14	Lanaudière	66	87	50	69	85	92	32	43	25	28	35	37
15	Laurentides	79	109	63	86	108	124	32	43	25	27	34	39
16	Montréal	206	263	162	212	262	279	33	42	26	28	35	37
17	Centre-du-Québec	35	43	29	33	39	45	33	40	27	29	33	38
408	RMR de Saguenay	23	29	20	20	22	29	32	40	28	28	31	41
421	RMR de Québec	131	138	94	129	135	144	36	38	26	32	33	35
433	RMR de Sherbrooke	35	36	25	38	37	41	36	38	26	33	32	36
442	RMR de Trois-Rivières	24	28	20	23	24	30	33	39	28	30	31	39
462	RMR de Montréal	641	683	410	699	730	684	37	39	24	33	35	32
505	RMR de Gatineau ¹	53	59	28	55	60	58	38	42	20	32	35	33
	Territoire hors des RMR	309	443	310	295	368	471	29	42	29	26	32	42

1. Partie québécoise de la RMR d'Ottawa-Gatineau.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Tableau 4.3

Évolution du nombre de ménages privés, scénario Référence (A), Québec, régions administratives et régions métropolitaines de recensement (RMR), 2016-2041

Code	Région	2016	2021	2026	2031	2036	2041	Accroissement 2016-2041	
k (milliers)								k	%
	Le Québec	3 540	3 720	3 849	3 950	4 033	4 091	551	15,6
01	Bas-Saint-Laurent	90	90	90	89	87	84	-6	-6,5
02	Saguenay-Lac-Saint-Jean	123	124	124	123	121	118	-5	-4,2
03	Capitale-Nationale	335	349	358	366	372	375	41	12,2
04	Mauricie	125	128	129	129	129	128	3	2,6
05	Estrie	143	150	155	159	162	164	21	14,6
06	Montréal	871	924	957	986	1 014	1 040	168	19,3
07	Outaouais	163	173	180	187	193	197	33	20,4
08	Abitibi-Témiscamingue	65	66	66	66	66	65	1	1,1
09	Côte-Nord	40	39	38	37	36	35	-5	-12,0
10	Nord-du-Québec	14	15	15	16	17	17	4	26,0
11	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	41	41	41	40	39	38	-3	-6,6
12	Chaudière-Appalaches	181	187	191	193	194	194	13	7,1
13	Laval	161	170	179	188	195	201	41	25,4
14	Lanaudière	202	216	226	234	241	246	43	21,4
15	Laurentides	250	271	287	300	310	318	68	27,0
16	Montréal	631	668	697	720	740	754	123	19,5
17	Centre-du-Québec	106	111	114	116	117	117	11	10,2
408	RMR de Saguenay	73	74	74	73	72	71	-2	-2,1
421	RMR de Québec	362	378	389	398	404	408	46	12,6
433	RMR de Sherbrooke	96	102	107	111	113	115	20	20,4
442	RMR de Trois-Rivières	73	75	77	78	78	78	5	7,1
462	RMR de Montréal	1 734	1 845	1 928	1 997	2 060	2 112	378	21,8
505	RMR de Gatineau ¹	140	149	156	163	168	172	32	22,8
	Territoire hors des RMR	1 063	1 097	1 118	1 131	1 136	1 134	71	6,7

1. Partie québécoise de la RMR d'Ottawa-Gatineau.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Conclusion

Les scénarios de l'édition 2019 des *Perspectives démographiques du Québec et des régions* produites par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) offrent un aperçu de l'évolution vraisemblable de la population québécoise, sur la base de l'analyse des tendances démographiques récentes.

D'après les scénarios analysés, la population du Québec en 2066 devrait se chiffrer entre 7,8 millions et 12 millions de personnes, avec un scénario de référence annonçant près de 10 millions de personnes. Selon ce scénario, la croissance de la population devrait ralentir de 2016 à 2066; le taux d'accroissement annuel passerait d'environ 1 % au début de la projection à moins de 0,3 % à partir des années 2040.

L'accroissement naturel (naissances moins décès) devrait demeurer positif jusqu'au début des années 2030, puis le nombre de décès devrait surpasser celui des naissances. L'apport migratoire assurerait alors une légère croissance de la population.

Même si la population totale continuera de croître, il n'en demeure pas moins que les défis démographiques se posent avec acuité. Vieillesse, renouvellement de la main-d'œuvre, changement structurel et répartition régionale de la population sont autant d'enjeux auxquels la société québécoise sera confrontée.

Au terme de ce travail prospectif, il convient de rappeler que les résultats des projections présentent une part d'incertitude, qui peut varier selon l'indicateur et le niveau géographique et qui s'accroît en fonction de l'horizon temporel. Des changements de tendance majeurs, difficilement envisageables aujourd'hui, pourraient survenir et entraîner la population future hors de la fourchette dessinée par les scénarios de croissance forte et faible. En outre, la capacité des communautés à prendre acte des résultats et à agir en vue d'infléchir la tendance fait en sorte que les projections contribuent parfois à entraîner leur propre infirmation.

Ces projections ne doivent donc pas être interprétées comme des prévisions, encore moins comme des prédictions. L'exercice n'en est pas moins utile, puisque la comparaison des différents scénarios jette un éclairage inédit sur les possibilités qu'offre le futur, en plus de nous renseigner sur l'inévitabilité des tendances les plus lourdes.

Véritable synthèse des tendances observées au présent, le scénario de référence nous permet de découvrir vers quelle direction se dirige la situation démographique actuelle. Cette publication doit donc être considérée comme un outil pour modeler l'avenir davantage qu'un portrait fixe de la situation.

Annexe 1

Méthodologie et hypothèses

Cette annexe présente le détail de la méthodologie et des hypothèses servant à projeter chacune des composantes de l'accroissement démographique. En plus des sections touchant tour à tour la fécondité, la mortalité et les migrations, une section est consacrée à la projection des ménages privés.

Les projections démographiques ont été réalisées à l'aide d'un modèle multirégional détaillé appelé MPDISQ, élaboré à l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), qui en est à sa version 4.0. Ce modèle utilise la méthode des composantes pour projeter la population par cohortes définies selon l'âge, le sexe et la région. Cette méthode consiste à faire évoluer la population d'une année à l'autre en y ajoutant les naissances et les flux migratoires entrants, ainsi qu'en soustrayant les décès et les flux migratoires sortants. La plupart de ces composantes démographiques sont générées en appliquant des taux ou des probabilités par âge, sexe et région à la population obtenue au fil de la projection.

Règle générale, les hypothèses prolongent les séries de données statistiques observées, sur la base d'une période de référence correspondant à la tendance récente. La période de référence est choisie en fonction de la composante et ne dépasse pas 25 ans. Certains éléments de réflexion qualitatifs peuvent contribuer à orienter le choix d'une hypothèse, mais la difficulté d'intégrer ces éléments dans un modèle quantitatif limite leur apport. Par exemple, ils peuvent soutenir le choix d'une période de référence ou d'un horizon temporel avant la stabilisation d'une tendance.

Un résumé des hypothèses et de la méthodologie est disponible au chapitre 1. Une synthèse des principaux paramètres des trois scénarios de base est présentée dans le **tableau 1.1**.

A1.1 LES HYPOTHÈSES DE FÉCONDITÉ

Dans le scénario Référence (A), l'indice synthétique de fécondité (ISF) a été fixé à 1,60 enfant par femme à compter de 2021, en baisse par rapport au 1,70 projeté dans l'édition précédente. La nouvelle hypothèse est très proche du niveau actuel (1,59 en 2018); elle correspond à l'ISF moyen observé au cours des 20 dernières années, ou encore des 30 dernières années (**figure A1.1**).

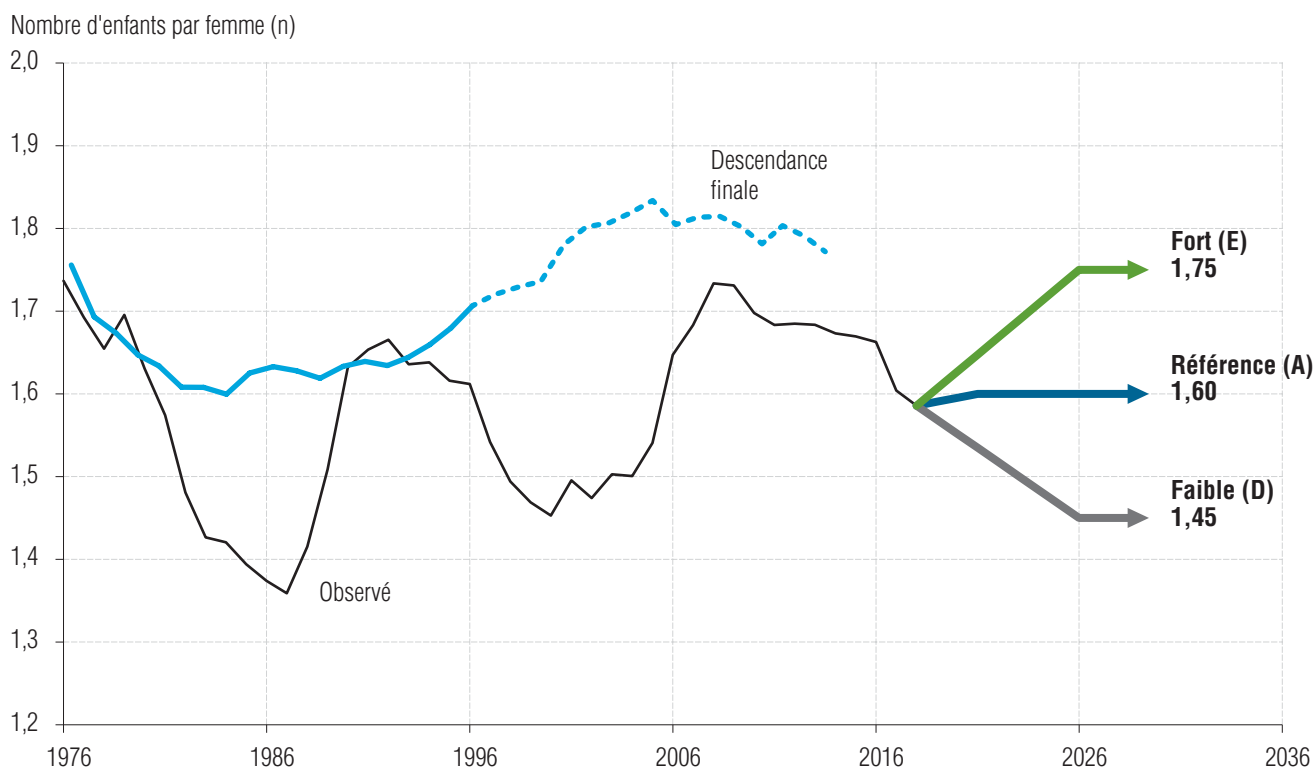
L'hypothèse de fécondité du scénario Fort (E) hisse l'ISF à 1,75 enfant par femme à compter de 2026, un seuil qui s'apparente au niveau récent le plus élevé et qui se rapproche des niveaux observés dans les pays affichant la plus forte fécondité en Europe de l'Ouest en plus de ceux des États-Unis, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Il

est en baisse par rapport au scénario fort de l'édition précédente des perspectives (1,85), ce qui reflète la tendance générale à la baisse observée dans ces pays au cours de la dernière décennie. L'hypothèse faible de fécondité est quant à elle établie à 1,45 enfant par femme à compter de 2026, un niveau qui s'apparente à celui des pays d'Europe de l'Ouest et du Sud connaissant les plus faibles taux de fécondité, et qui correspond au niveau le plus faible enregistré récemment. L'hypothèse faible de l'édition 2014 était de 1,55 enfant par femme.

Dans tous les scénarios, l'indice de fécondité suit les valeurs observées entre 2016 et 2018, pour ensuite diverger et atteindre progressivement les diverses hypothèses cibles.

Figure A1.1

Fécondité observée et projetée, Québec, 1976-2066



Note : La descendance finale de chaque génération est placée sur l'axe des x selon la somme de l'année de naissance de la génération et de son âge moyen à la maternité.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Hypothèses régionales

Les niveaux de fécondité des régions sont basés sur les ISF observés durant la période 2014-2018, soit les cinq années les plus récentes. Ces niveaux sont ajustés de manière à générer chacune des trois hypothèses définies à l'échelle du Québec, les différences relatives entre les régions demeurant inchangées. Les ISF régionaux du scénario Référence (A) sont présentés au **tableau A1.1**.

Les calendriers de la fécondité sont propres à chaque région et ils sont ajustés de manière à générer un âge moyen à la maternité de 30,7 ans à l'échelle du Québec en 2018, dernière année observée. Cet âge moyen augmente et plafonne à 32 ans en 2040, en adéquation avec l'évolution des taux de fécondité par âge observée entre 2006 et 2018. Notons que cet âge moyen limite de 32 ans est déjà atteint dans certains pays en 2017, soit en Italie, en Suisse, en Irlande et en Espagne (Eurostat, 2019). Au Québec, la hausse récente de cet indicateur, légèrement plus lente que celle projetée dans l'édition 2014 (qui menait à un plafonnement à 31,5 ans en 2031), n'incite cependant pas à relever cette hypothèse d'évolution au-delà de 32 ans.

Tableau A1.1

Indice synthétique de fécondité projeté à partir de 2021, scénario Référence (A), Québec, régions administratives et régions métropolitaines de recensement (RMR)

Code	Région	Nombre d'enfants par femme
	Le Québec	1,60
01	Bas-Saint-Laurent	1,71
02	Saguenay–Lac-Saint-Jean	1,70
03	Capitale-Nationale	1,51
04	Mauricie	1,61
05	Estrie	1,64
06	Montréal	1,47
07	Outaouais	1,63
08	Abitibi-Témiscamingue	1,85
09	Côte-Nord	1,84
10	Nord-du-Québec	2,50
11	Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	1,59
12	Chaudière-Appalaches	1,82
13	Laval	1,57
14	Lanaudière	1,72
15	Laurentides	1,67
16	Montérégie	1,69
17	Centre-du-Québec	1,81
408	RMR de Saguenay	1,64
421	RMR de Québec	1,50
442	RMR de Sherbrooke	1,54
433	RMR de Trois-Rivières	1,49
462	RMR de Montréal	1,53
505	RMR de Gatineau ¹	1,61
	Territoire hors des RMR	1,83

1. Partie québécoise de la RMR d'Ottawa-Gatineau.

Note : Les différentiels de fécondité sont basés sur la moyenne observée de 2014 à 2018. Le niveau de la fécondité des régions peut fluctuer légèrement en cours de projection en raison des effets de composition.

Source : Institut de la statistique du Québec.

A1.2 LES HYPOTHÈSES DE MORTALITÉ

En baisse depuis plusieurs décennies, la mortalité a encore diminué au Québec depuis 2011, mais à un rythme moins soutenu que durant les 15 années précédentes. S'élevant à 80,7 ans chez les hommes et à 84,2 ans chez les femmes, l'espérance de vie de la population du Québec en 2018 est aujourd'hui l'une des plus élevées au monde.

L'examen des différentes causes de décès au Québec et des taux de mortalité les plus faibles observés à l'étranger suggère qu'il existe encore des gains à réaliser, mais il est probable que ces gains se heurtent tôt ou tard aux limites biologiques du corps humain. Le seuil limite de la longévité est inconnu, mais son existence présumée incite à faire plafonner, à plus ou moins long terme, l'amélioration de l'espérance de vie dans tous les scénarios de projection.

Modélisation de la variation des probabilités de décès selon l'âge et le sexe

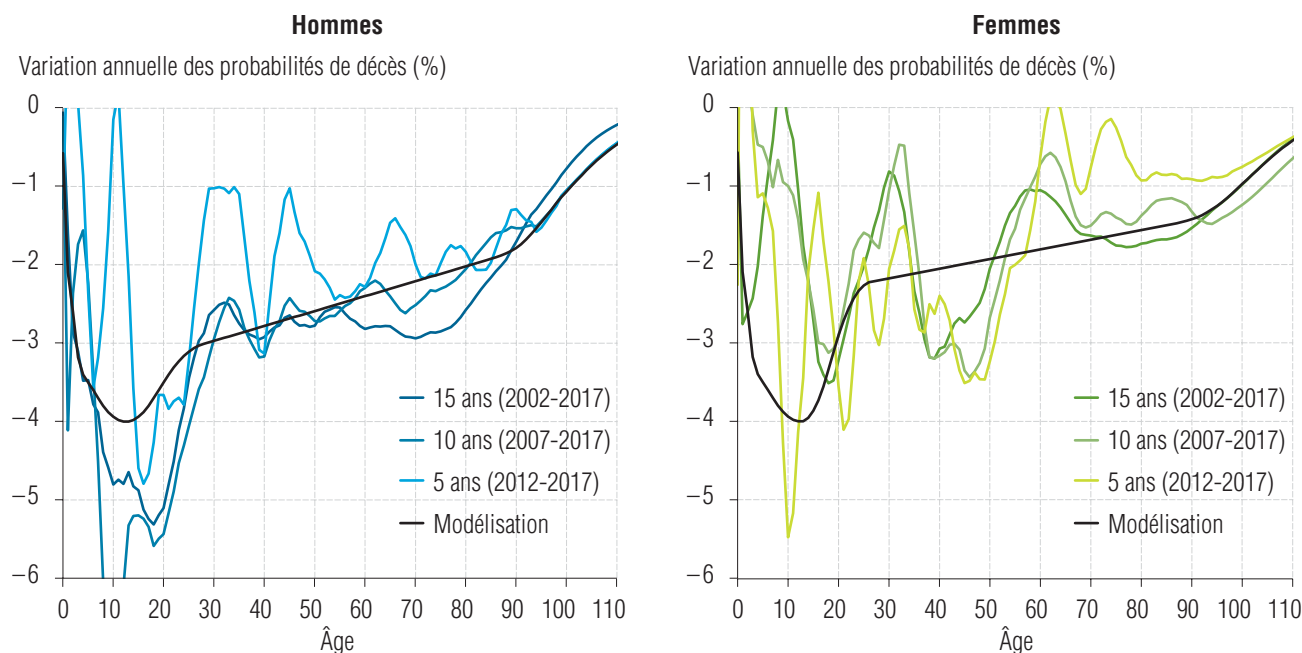
La projection de la mortalité est basée sur l'examen des tendances observées au cours des dernières années. La baisse annuelle moyenne des probabilités de décès selon l'âge et le sexe est modélisée de manière à obtenir un profil régulier de variation (courbe « Modélisation » de la **figure A1.2**). Cette modélisation permet qu'aucun âge ne

puisse évoluer vers une mortalité plus faible qu'à un âge plus jeune et que le profil par âge de la mortalité obtenu à long terme soit cohérent et plausible. De plus, on suppose que la mortalité des hommes ne puisse être inférieure à celle des femmes en aucun moment dans le futur, et ce, à tout âge.

Entre 0 et 12 ans, la variation projetée est commune aux hommes et aux femmes en raison des petits nombres de décès observés et des niveaux de mortalité très semblables entre les deux sexes. À ces plus jeunes âges, la tendance des 20 dernières années (1997-2017) sert de référence. À partir de l'âge de 13 ans, la modélisation de l'amélioration de l'espérance de vie projetée chez les femmes est basée sur celle observée au cours des 15 dernières années (de 2002 à 2017). Chez les hommes, la modélisation à partir de 13 ans se base sur l'amélioration observée plus récemment, soit les 10 dernières années (de 2007 à 2017), afin qu'elle ne soit pas influencée par la période 2002-2007 pendant laquelle la baisse de la mortalité a été particulièrement forte chez ces derniers. Cette hypothèse tient ainsi compte de la tendance au ralentissement de l'amélioration de l'espérance de vie observée au cours de la dernière décennie.

Figure A1.2

Variation annuelle des probabilités de décès par âge et sexe (selon la période observée) et variation modélisée (projetée au départ en 2016), Québec



Source : Institut de la statistique du Québec.

Hypothèses d'évolution selon le scénario

Pour l'évolution future, la variation modélisée est atténuée progressivement à tous les âges, et plus rapidement chez les jeunes (**figure A1.4**). Par exemple, la variation à l'âge 0 devient nulle dès 2066 dans tous les scénarios. Cette évolution dans le profil par âge de l'amélioration de l'espérance de vie reprend le principe du modèle « rotatif », tel que proposé par d'autres auteurs pour mieux refléter les tendances historiques (Li et Gerland, 2011 ; Hemström, 2013 ; Li, Lee et Gerland, 2013).

Dans le scénario Référence (A), les probabilités de décès par âge et sexe diminuent à un rythme de plus en plus lent et elles se stabilisent à tous les âges à partir de 2116 (**figure A1.4**). Ceci revient à faire l'hypothèse que l'espérance de vie plafonne après 100 ans de projection, comme l'illustre la **figure A1.3**.

Dans le scénario Fort (E), la baisse initiale des probabilités de décès est plus forte¹ que celle du scénario de référence, sous l'hypothèse que l'amélioration de l'espérance de vie au cours de la prochaine décennie reviendrait au rythme soutenu de la période 1996-2011 (pour les hommes), ou même qu'elle s'accélérait légèrement (pour les femmes). La baisse des probabilités de décès ralentit ensuite moins vite que dans le scénario de référence, si bien que les gains d'espérance de vie deviennent nuls dans un horizon très lointain, soit après 150 ans (**figure A1.3**).

Dans le scénario Faible (D), la baisse initiale des probabilités de décès est plus faible² que celle du scénario de référence et elle s'amenuise aussi plus rapidement avec le temps. Cette hypothèse suppose que le ralentissement observé récemment s'accentuerait jusqu'à une stabilisation à moyen terme. La baisse initiale, déjà plus faible, ralentit progressivement jusqu'à s'atténuer complètement en 2066, après 50 ans de projection (**figure A1.4**). L'espérance de vie plafonne donc à partir de 2066 dans ce scénario, comme on peut le voir aux **figures A1.3** et **A1.5**.

Résultat de la projection de mortalité

Ces hypothèses font évoluer l'espérance de vie à la naissance des hommes jusqu'à 88,1 ans en 2066 dans le scénario Référence (A), jusqu'à 90,6 ans dans le scénario Fort (E) et jusqu'à 83,2 ans dans le Faible (D) (**tableau A1.2** et **figure A1.5**). Chez les femmes, les espérances de vie en 2066 sont respectivement de 89,6 ans, de 92,8 ans et 86,0 ans dans ces trois scénarios. Par rapport au scénario

de référence de 2014, il s'agit d'une légère baisse chez les hommes (–0,3 an en 2066) et d'une baisse un peu plus marquée chez les femmes (–1,1 an en 2066).

Cette évolution ferait passer l'écart de longévité entre les hommes et les femmes de 3,5 ans en 2018 à 1,5 an en 2066 dans le scénario Référence (A). Le rapprochement est un peu moins marqué dans le scénario Fort (E) (2,2 ans d'écart) et dans le Faible (D) (2,8 ans d'écart).

Tableau A1.2

Espérance de vie à la naissance et à 65 ans, au départ de la projection (2016) et après 50 ans de projection (2066), selon le scénario, Québec

	Âge (x)	
	0 an (à la naissance)	65 ans
Hommes		
En 2016 (départ de la projection)	80,5	19,5
En 2066		
Scénario Référence (A)	88,1	25,1
Scénario Faible (D)	83,2	21,3
Scénario Fort (E)	90,6	27,2
Femmes		
En 2016 (départ de la projection)	84,1	22,0
En 2066		
Scénario Référence (A)	89,6	26,3
Scénario Faible (D)	86,0	23,4
Scénario Fort (E)	92,8	29,1

Note : L'espérance de vie au départ de la projection est celle de la période 2015-2018.

Source : Institut de la statistique Québec.

Après la période 1996-2011 où les gains d'espérance de vie augmentaient d'environ 4 mois par année chez les hommes et d'un peu plus de 2 mois par année chez les femmes, les hypothèses de 2019 poursuivent donc le ralentissement des gains observés depuis 2011 (**figure A1.3**). Dans le scénario Référence (A), le gain annuel initial est d'environ 3 mois chez les hommes et de 2 mois chez les femmes, mais il s'abaisse ensuite pour devenir complètement nul à partir de 2116 (après 100 ans). Comme précisé précédemment, les gains s'estompent complètement dès 2066 (après 50 ans) dans le scénario Faible (D) et ils ne plafonnent qu'en 2166 (après 150 ans) dans le scénario Fort (E).

1. La variation modélisée est élevée à la puissance 1,5 au départ de la projection (en 2016) chez les femmes et à la puissance 1,25 chez les hommes. Ce facteur décline ensuite linéairement jusqu'à atteindre zéro en 2166, après 150 ans.
2. La variation est élevée à la puissance 0,5 au départ de la projection (en 2016), et ce facteur décline jusqu'à zéro en 2066, après 50 ans.

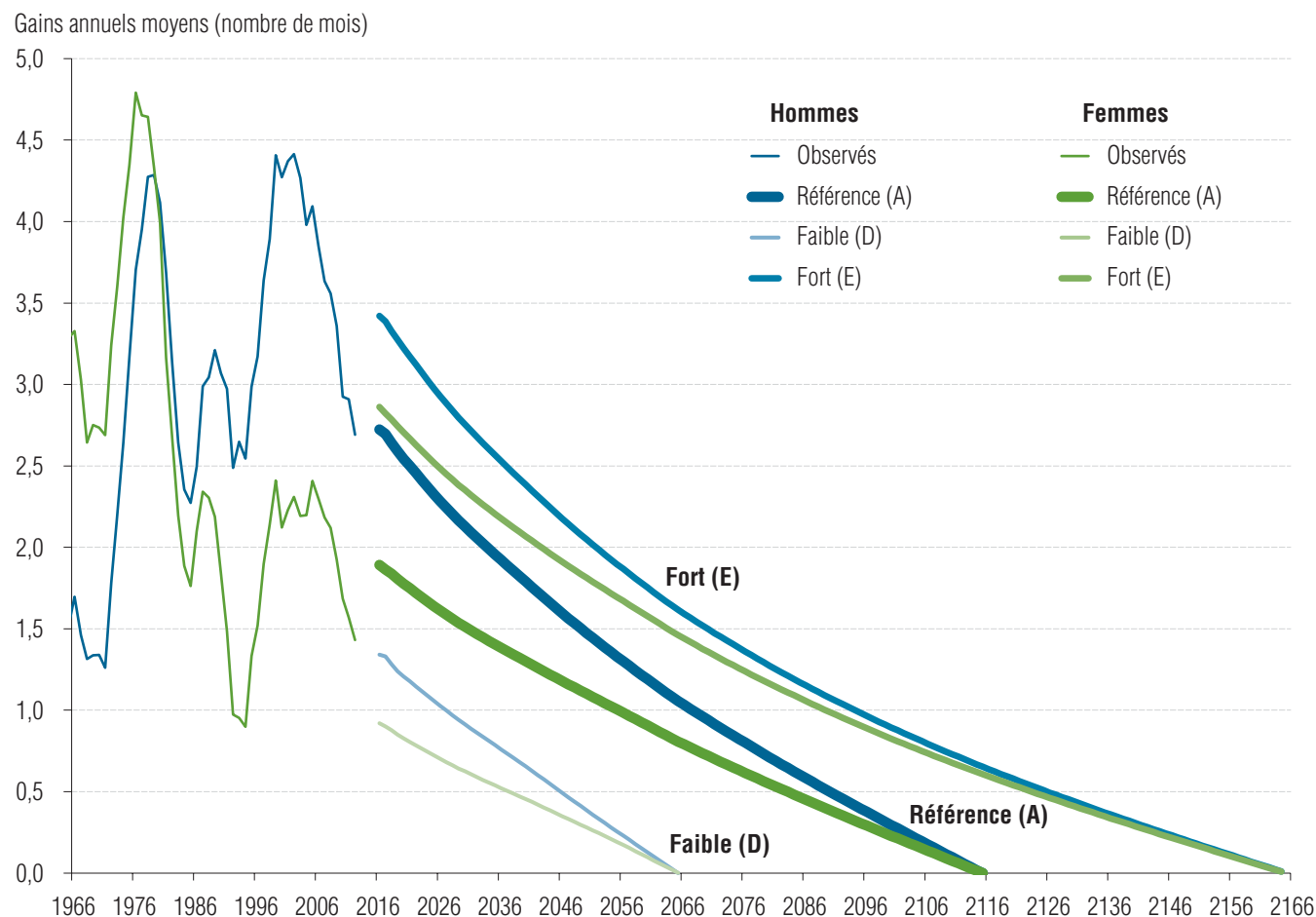
Hypothèses régionales

Les disparités régionales en matière de mortalité sont mesurées à partir des probabilités de décès par âge et sexe de la période 2006-2016 dans chacune des régions de projection. Des facteurs d'ajustement sont appliqués à ces probabilités régionales de manière à générer la mortalité estimée dans chaque région au départ de la projection (2016). L'espérance de vie de chacune des régions évolue ensuite en fonction des hypothèses établies à l'échelle du Québec, à l'exception de l'Administration régionale Kativik (aussi appelé Nunavik)³.

Cette région fait l'objet d'une hypothèse différente en raison d'une hausse de la mortalité récemment observée dans sa population. Pour l'évolution future dans cette région, l'hypothèse faible des autres régions est utilisée pour le scénario Référence (A), soit une amélioration initiale diminuée de moitié et un plafonnement après 50 ans de projection. Dans le scénario Faible (D), une stabilité de l'espérance de vie est projetée. Dans le scénario Fort (E), c'est l'hypothèse centrale (de référence) du reste du Québec qui est reprise. Hormis cette exception, toutes les régions suivent les mêmes hypothèses d'évolution, donc généralement les écarts d'espérance de vie entre régions se maintiennent.

Figure A1.3

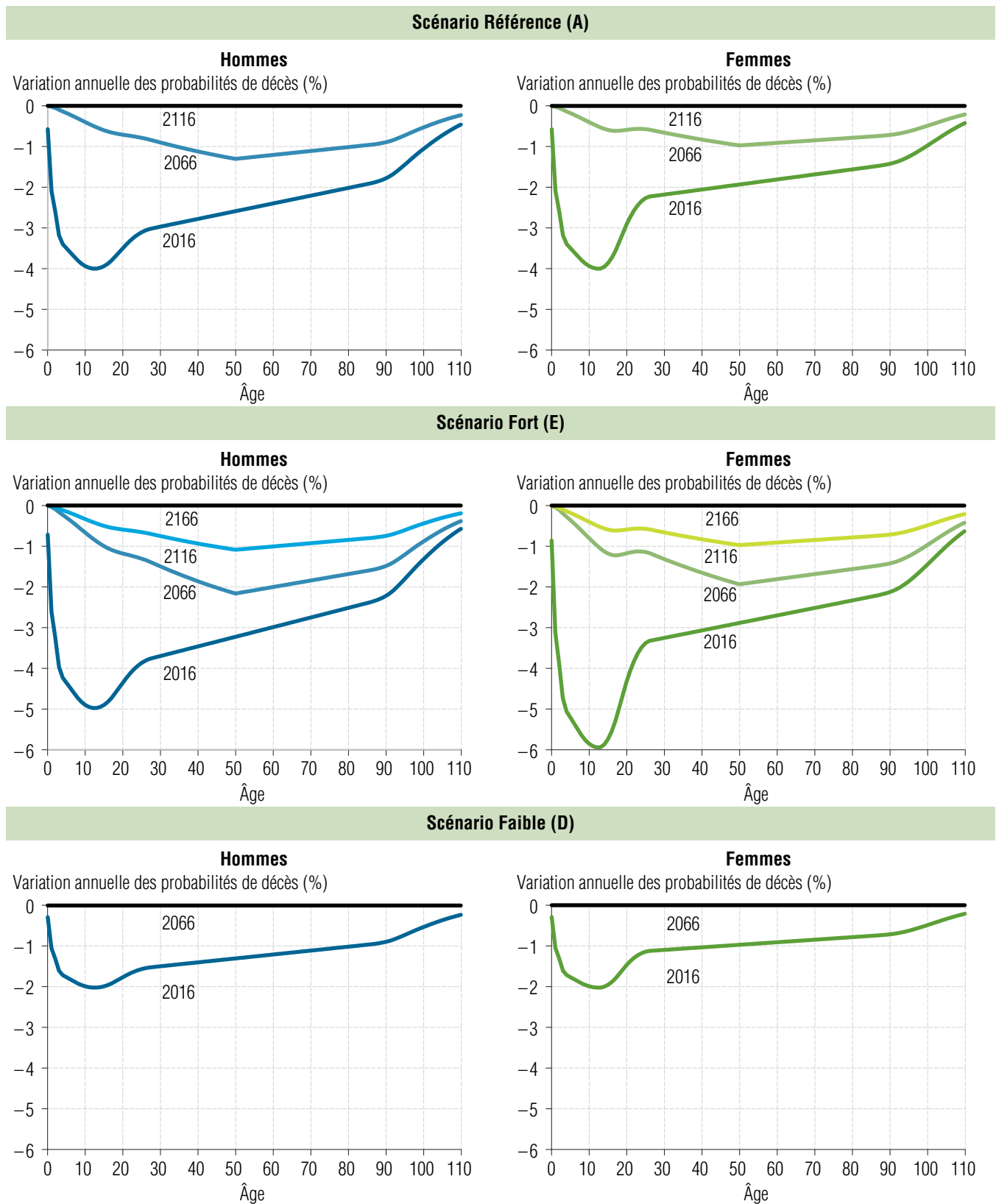
Gains annuels d'espérance de vie observés et projetés selon le scénario, Québec, 1966-2166



Source : Institut de la statistique du Québec.

3. Il s'agit de l'une des trois régions de projection constituant le Nord-du-Québec.

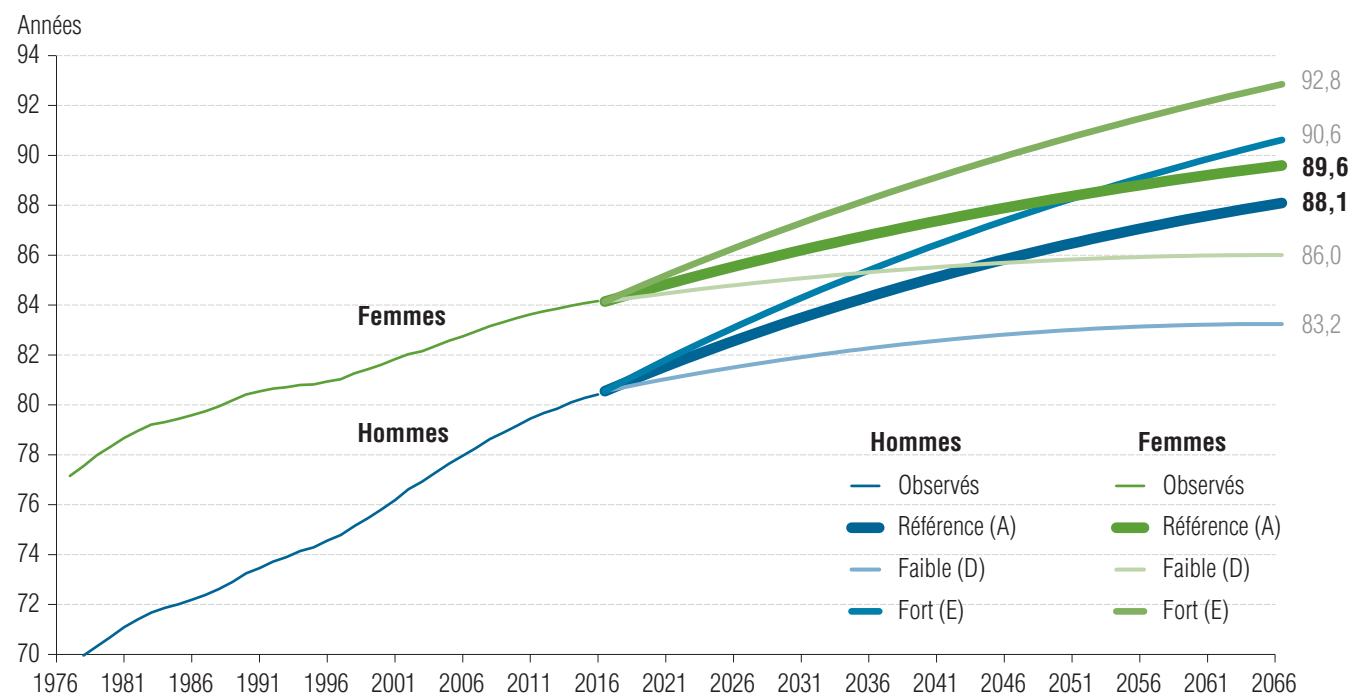
Figure A1.4

Variation annuelle projetée des probabilités de décès par âge et sexe, selon le scénario, Québec, 2016-2066

Source : Institut de la statistique du Québec.

Figure A1.5

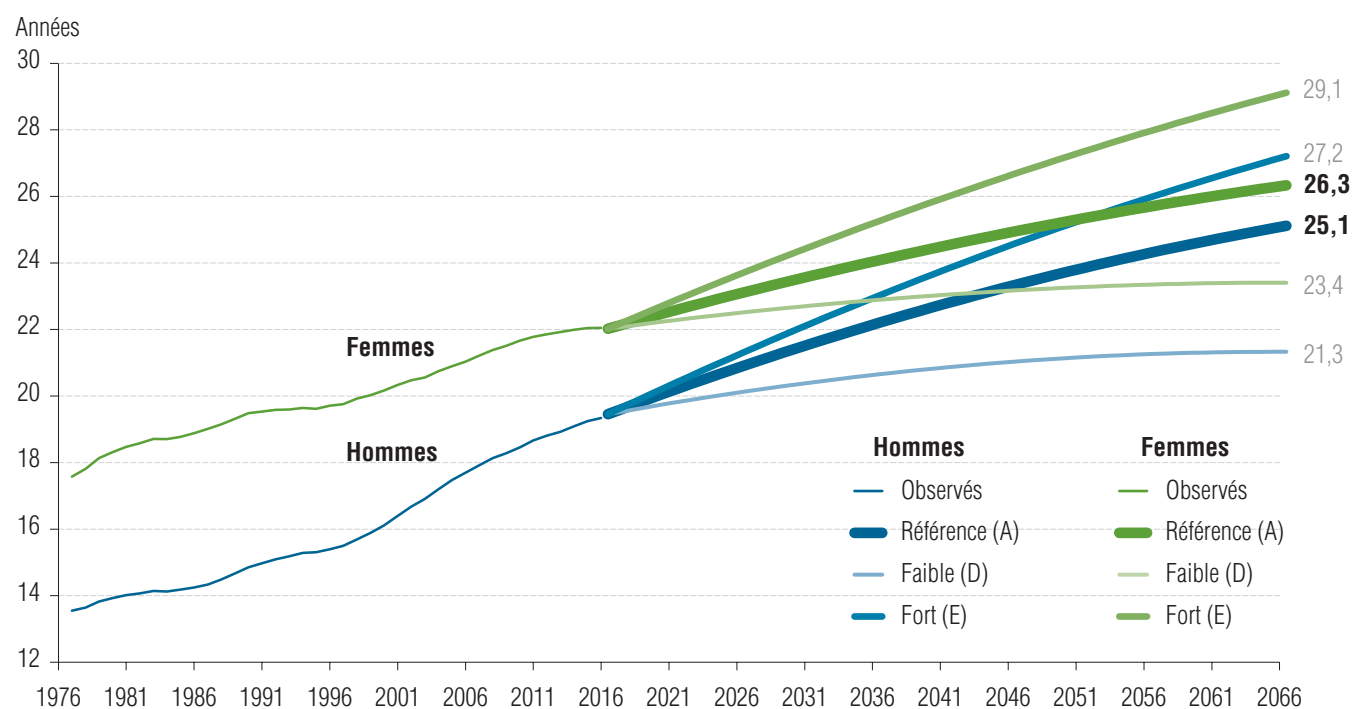
Espérance de vie à la naissance observée et projetée selon le scénario, 1976-2066



Source : Institut de la statistique du Québec.

Figure A1.6

Espérance de vie à 65 ans observée et projetée selon le scénario, Québec, 1976-2066



Source : Institut de la statistique du Québec.

A1.3 LES HYPOTHÈSES DE MIGRATION EXTERNE

La migration externe prend en compte à la fois les mouvements interprovinciaux et internationaux, y compris ceux des résidents non permanents.

L'immigration internationale

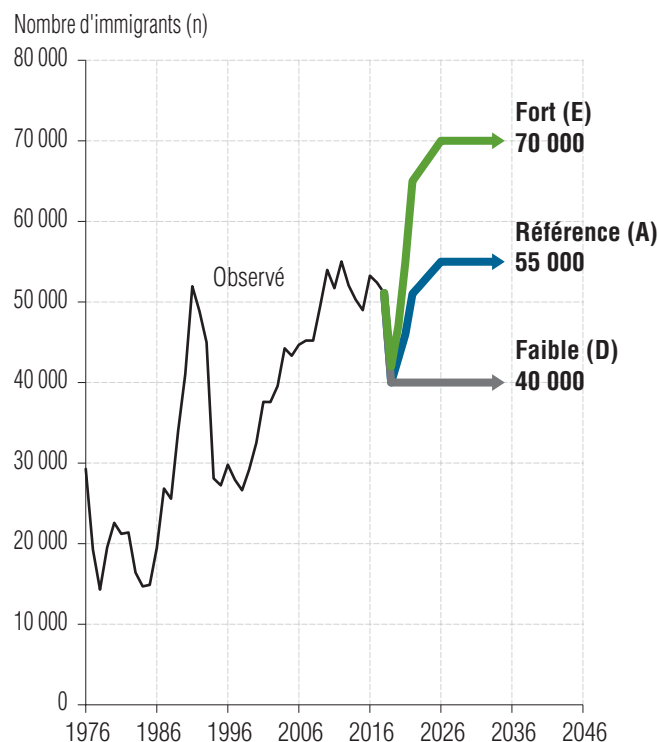
Pour les premières années de la projection, les hypothèses d'immigration se basent sur le niveau inscrit au Plan d'immigration du Québec pour l'année 2019 (40 000 immigrants) et sur les niveaux soumis à la consultation entourant la planification pluriannuelle de l'immigration (2020 à 2022) du ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI). Par la suite, le scénario Référence (A) suppose une légère augmentation menant à un total annuel de 55 000 immigrants admis à partir de 2026 (**figure A1.7**). En comparaison, l'hypothèse de l'édition 2014 s'élevait à 50 000 immigrants par année. Le niveau cible projeté correspond au plus haut niveau observé au cours des années récentes. Il se base sur l'opinion des experts consultés et prend en compte de nombreux facteurs pouvant influencer ce nombre, dont les niveaux cibles annoncés par le gouvernement fédéral. Considérant que cette cible s'établit à 350 000 immigrants admis pour l'ensemble du Canada en 2021 (IRCC, 2018), le nombre de 55 000 immigrants pour le Québec représenterait une part de 15,7 % de l'immigration canadienne. Cette part est plus faible que celle observée au cours des 10 dernières années (19,1 %), mais elle se rapproche de la plus récente donnée observée (15,9 % en 2018).

L'hypothèse forte s'établit à 70 000 immigrants (cible atteinte en 2026) et elle suppose une reprise de la tendance à la hausse observée à moyen terme. Par rapport à la cible du gouvernement fédéral, ce nombre représenterait 20 % de l'immigration canadienne.

L'hypothèse faible s'établit à 40 000 immigrants et elle suppose un maintien du niveau prévu pour 2019. Par rapport à la cible de 350 000 immigrants du gouvernement fédéral, ce nombre représenterait 11,4 % de l'immigration canadienne.

Comme avec les hypothèses fortes et faibles utilisées pour les autres composantes, il est à noter que ces niveaux d'immigration forts et faibles sont choisis de manière à représenter un futur où l'immigration serait, en moyenne, plutôt forte ou plutôt faible. Ces hypothèses ne représentent donc pas l'ensemble des évolutions possibles.

Figure A1.7
Nombre d'immigrants observé et projeté, Québec, 1976-2066



Sources : Statistique Canada, Estimations démographiques (données observées).
Institut de la statistique du Québec (données projetées).

La distribution des immigrants internationaux selon l'âge et le sexe est basée sur les données de 2006 à 2018 des estimations démographiques de Statistique Canada. L'utilisation d'une telle période de référence signifie un âge moyen à l'immigration se rapprochant de celui observé en 2012, le milieu de la période. Cela suppose une légère baisse de l'âge moyen des immigrants par rapport à la situation actuelle, hypothèse qui concorde avec les orientations énoncées par le MIDI (2019) et les consultations auprès d'experts du domaine.

L'hypothèse de répartition régionale des immigrants à l'intérieur du Québec est définie selon le lieu de résidence des nouveaux immigrants inscrits aux Fichier d'inscription des personnes assurées (FIPA) de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ). Dans les scénarios Référence (A) et Faible (D), la part d'immigrants de chaque région est celle obtenue en 2018 selon la tendance linéaire de la période 2006-2018.

Dans le scénario Fort (E), qui compte plus d'immigrants, la répartition évolue progressivement vers une distribution moins concentrée dans la région administrative (RA) de Montréal. Celle-ci accueillerait 54,5 % de l'immigration en 2026 dans le scénario (E), comparativement à 62,3 % dans le (A) et le (D) (**tableau A1.3**). Cette part de 54,5 % est établie selon l'hypothèse que la tendance observée de 2006 à 2018 se poursuivrait jusqu'en 2026. Cette plus faible part implique quand même une hausse du nombre absolu de nouveaux arrivants à Montréal, d'environ 34 000 actuellement à environ 38 000 en 2026. La portion que gagneraient les autres régions du Québec est répartie proportionnellement à la part d'immigrants que chacune d'elle accueille présentement. L'augmentation en nombre est substantielle, d'environ 21 000 actuellement à environ 32 000 en 2026.

L'émigration internationale

L'émigration nette totale est définie ici comme la somme des émigrants (personnes sortant définitivement du pays) et du solde des personnes temporairement à l'étranger, de laquelle on retranche les émigrants de retour, trois composantes tirées des estimations démographiques de Statistique Canada. Les hypothèses de projection ont été établies sur le total et non sur chacune des constituantes.

L'hypothèse de référence d'émigrants nets totaux, à -9 000 personnes, correspond au niveau observé récemment (cinq dernières années). Considérant que l'émigration est généralement corrélée avec l'immigration, le maintien de ce niveau est cohérent avec l'hypothèse retenue du nombre d'immigrants.

L'hypothèse forte, à -7 000 personnes, suppose le retour aux niveaux de la période 2001-2011, tandis que l'hypothèse faible, à -11 000 personnes, suppose la continuité pour quelques années encore de la récente tendance à l'augmentation des départs.

La répartition régionale des émigrants nets totaux est tirée des estimations annuelles de Statistique Canada de la période 2006-2018, tandis que leur structure par âge et sexe est basée sur celle des sortants interprovinciaux.

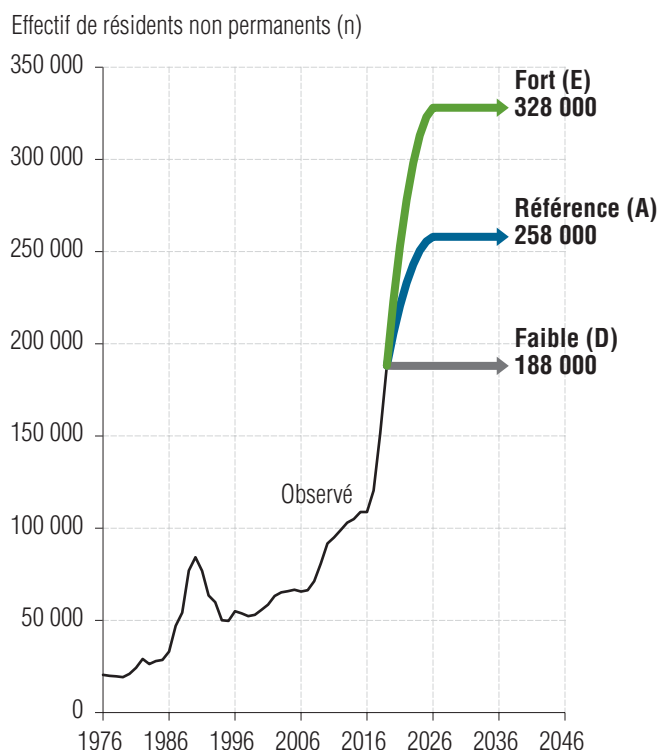
Les résidents non permanents

Les résidents non permanents (RNP) regroupent les travailleurs temporaires, les étudiants étrangers et les demandeurs d'asile. Ils ont représenté une composante non négligeable de l'accroissement démographique du Québec au cours des dernières années. Les hypothèses d'évolution des RNP ont été définies après une analyse des tendances et

des perspectives futures dans chacune des catégories, et des hypothèses spécifiques à chaque catégorie ont été formulées pour générer l'hypothèse globale.

Figure A1.8

Nombre de résidents non permanents observé et projeté, Québec, 1976-2066



Sources : Statistique Canada, Estimations démographiques (données observées).
Institut de la statistique du Québec (données projetées).

Présentée à la **figure A1.8**, l'hypothèse centrale des effectifs de RNP présents au Québec fait progresser leur nombre actuel de 188 000 (en janvier 2019) à 258 000 en 2026. Ce nombre limite est obtenu en faisant linéairement tendre vers zéro, en 2026, le solde moyen des cinq dernières années.

Dans le scénario Fort (E), le nombre de RNP poursuit sa forte progression des dernières années et plafonne à 328 000 personnes en 2026. Ce nombre limite est obtenu en faisant linéairement tendre vers zéro, toujours en 2026, le solde de RNP observé en 2018.

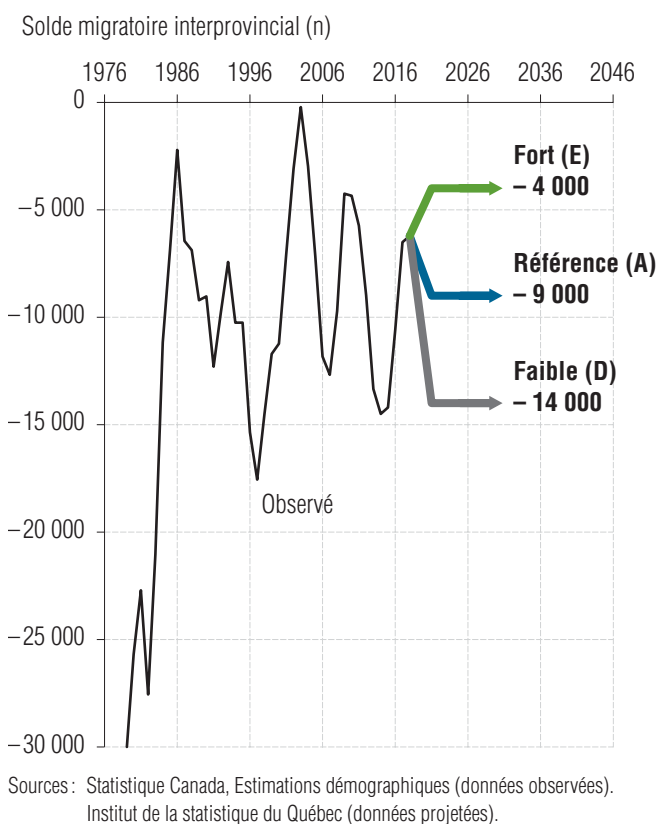
Dans le scénario Faible (D), le nombre de RNP est maintenu à 188 000, soit le plus récent niveau observé. Considérant les perspectives actuelles qui sont plutôt favorables aux travailleurs temporaires et aux étudiants étrangers, aucun scénario ne prévoit de baisse du nombre de RNP.

La migration interprovinciale

L'hypothèse de référence du solde migratoire interprovincial est établie à –9 000 personnes par année, soit la moyenne des 15 dernières années. L'hypothèse forte, à –4 000 personnes, représente la moyenne des cinq années présentant les valeurs les plus élevées parmi les 15 dernières, et l'hypothèse faible, à –14 000 personnes, celle des cinq années avec les valeurs les plus faibles. Ces niveaux sont atteints en 2021 dans tous les scénarios (**figure A1.9**).

Selon les paramètres du modèle, les sortants sont obtenus à partir de taux de sortie calculés selon l'âge, le sexe et la région de projection, d'après les données des estimations annuelles de Statistique Canada de la période 2006-2018. La même source et la même période sont utilisées pour établir la répartition régionale des entrants, dont la structure par âge et sexe est basée sur celle des sortants interprovinciaux projetés chaque année par le modèle.

Figure A1.9
Solde migratoire interprovincial observé et projeté, Québec, 1976-2066



La migration externe totale

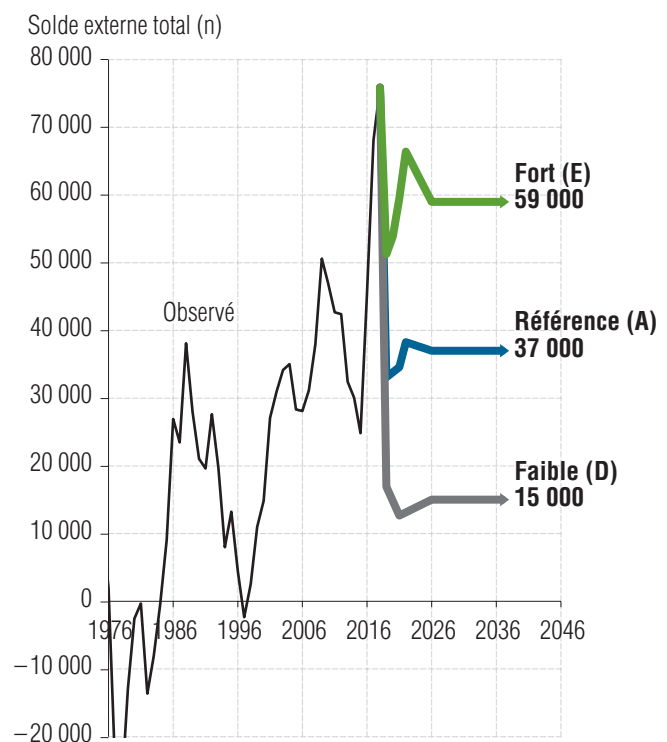
La migration externe totale est définie par la somme de tous les mouvements migratoires avec l'extérieur du Québec, soit la somme de tous les phénomènes précédemment mentionnés dans la section A1.3.

Avec l'arrivée de 55 000 immigrants, une émigration nette totale de –9 000 personnes et un solde migratoire interprovincial fixé lui aussi à –9 000 personnes, l'apport migratoire total du scénario Référence (A) se stabilise à +37 000 personnes à partir de 2026 (**figure A1.10**), comparativement à +36 500 dans l'édition 2014 et à +30 000 dans l'édition 2009.

Dans le scénario Fort (E), l'apport migratoire total de +59 000 personnes se compose de 70 000 immigrants par année, d'une émigration nette totale de –7 000 personnes et d'un solde migratoire interprovincial de –4 000 personnes.

Dans le scénario Faible (D), l'apport migratoire total de +15 000 personnes se compose de 40 000 immigrants par année, d'une émigration nette totale de –11 000 personnes et d'un solde migratoire interprovincial de –14 000 personnes.

Figure A1.10
Solde externe total observé et projeté, Québec, 1976-2066



La progression du nombre de RNP s'ajoute à ces soldes jusqu'en 2026, après quoi elle est nulle dans tous les scénarios et n'influence donc plus le solde externe total.

Le solde externe total ne fait pas l'objet d'hypothèses qui lui sont spécifiques. Il est le résultat des différentes hypothèses visant chacune de ses composantes (migrations internationales, interprovinciales et RNP), ce qui explique son évolution irrégulière jusqu'en 2026.

Tableau A1.3

Distribution régionale de l'immigration projetée, régions administratives et régions métropolitaines de recensement (RMR) du Québec

Code	Région	Scénario de projection				
		Référence (A) et Faible (D)	Fort (E) (en 2026)	Référence (A) (en 2026)	Faible (D) (en 2019)	Fort (E) (en 2026)
		%		n		
	Le Québec	100,00	100,00	55 000	40 000	70 000
01	Bas-Saint-Laurent	0,28	0,34	155	113	238
02	Saguenay–Lac-Saint-Jean	0,34	0,41	187	136	287
03	Capitale-Nationale	6,69	8,08	3 681	2 677	5 654
04	Mauricie	0,83	1,00	458	333	703
05	Estrie	3,02	3,65	1 663	1 210	2 555
06	Montréal	62,26	54,45	34 242	24 904	38 116
07	Outaouais	3,55	4,28	1 950	1 418	2 995
08	Abitibi-Témiscamingue	0,32	0,39	176	128	270
09	Côte-Nord	0,13	0,15	69	50	106
10	Nord-du-Québec	0,05	0,06	29	21	44
11	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	0,07	0,09	39	28	60
12	Chaudière-Appalaches	0,95	1,15	523	380	804
13	Laval	7,78	9,39	4 279	3 112	6 573
14	Lanaudière	1,37	1,65	754	548	1 158
15	Laurentides	1,41	1,70	777	565	1 193
16	Montérégie	10,23	12,34	5 626	4 091	8 641
17	Centre-du-Québec	0,71	0,86	393	286	603
	Total hors de Montréal (06)	37,74	45,55	20 758	15 096	31 884
	Total des RMR	95,22	94,23	52 371	38 088	65 962
408	RMR de Saguenay	0,24	0,29	131	96	202
421	RMR de Québec	7,07	8,53	3 888	2 828	5 973
433	RMR de Sherbrooke	2,90	3,50	1 597	1 161	2 453
442	RMR de Trois-Rivières	0,71	0,86	391	284	600
462	RMR de Montréal	80,80	76,83	44 439	32 319	53 779
505	RMR de Gatineau ¹	3,50	4,22	1 924	1 400	2 956
	Territoire hors des RMR	4,78	5,77	2 629	1 912	4 038

1. Partie québécoise de la RMR d'Ottawa-Gatineau.

Source : Institut de la statistique du Québec, exploitation du Fichier d'inscription des personnes assurées (FIPA) de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ).

A1.4 LES HYPOTHÈSES DE MIGRATION INTERNE

La projection de la migration interne est basée sur les probabilités de migrer d'une région à une autre selon le groupe d'âge et le sexe. Le modèle utilise les déplacements observés sur le territoire québécois de 2011 à 2018, par l'entremise du Fichier d'inscription des personnes assurées (FIPA) de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ). La matrice origine-destination qui en est tirée est maintenue fixe tout au long de la période de projection. Cette approche est une application détaillée du modèle multirégional élaboré par Rogers (1966, 1995). Les trois scénarios de base (A, D, E) partagent le même schéma de migration interne.

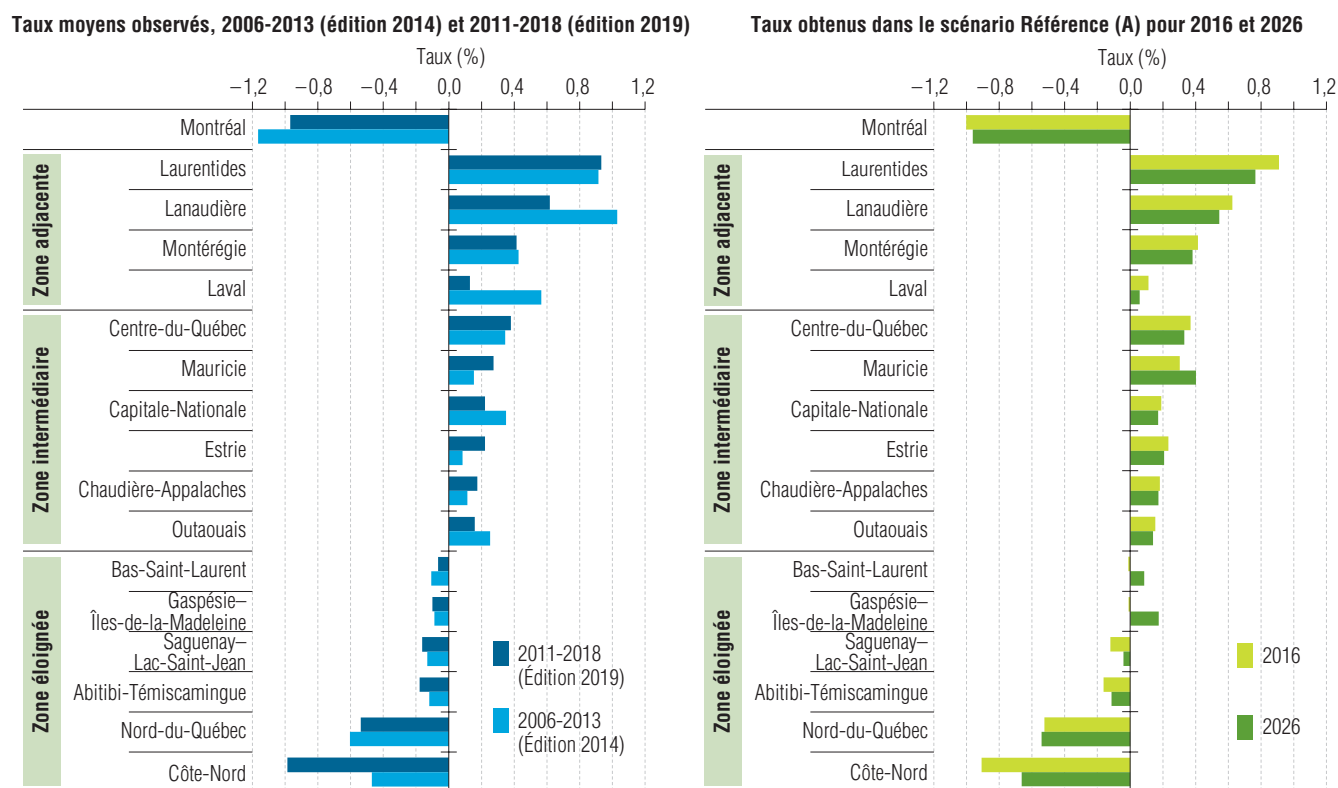
Au départ de la projection, cette matrice reproduit fidèlement le niveau moyen des soldes migratoires régionaux publiés de 2011 à 2018 par l'ISQ. Ces niveaux sont présentés à la **figure A1.11**, à gauche, sous la forme de taux nets (tous âges réunis). À titre de comparaison, les taux de la période 2006-2013 utilisés dans la précédente édition des perspectives sont également présentés. Par la suite, même si les taux par âge restent constants, l'évolution des

populations régionales agit sur le taux net de chaque région. Comme la mobilité touche principalement les jeunes, le vieillissement d'une population entraîne généralement une baisse du nombre de sortants, ce qui tend à améliorer la situation des régions déficitaires. Par exemple, dans les régions de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et du Bas-Saint-Laurent, le taux net projeté en 2026 devient positif (**figure A1.11**, à droite), malgré une période de référence 2011-2018 affichant un taux négatif.

Une nouvelle procédure a été implantée dans l'édition 2019 afin de mieux projeter la migration interne des bébés qui naissent au cours de l'année de projection. Des taux de migration nets ont été calculés en comparant les naissances annuelles survenues dans une région avec la population des moins d'un an présente dans la région à la fin de l'année. L'effet de cette procédure est surtout visible dans la grande région de Montréal où les déplacements de familles comptant un jeune enfant tendent à réduire le nombre de nouveau-nés dans la région administrative de Montréal et à l'augmenter dans les régions de sa couronne.

Figure A1.11

Migration interrégionale observée et projetée (taux nets annuels de migration), Québec



Sources :

Figure gauche : Institut de la statistique du Québec, exploitation du Fichier d'inscription des personnes assurées (FIPA) de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ).

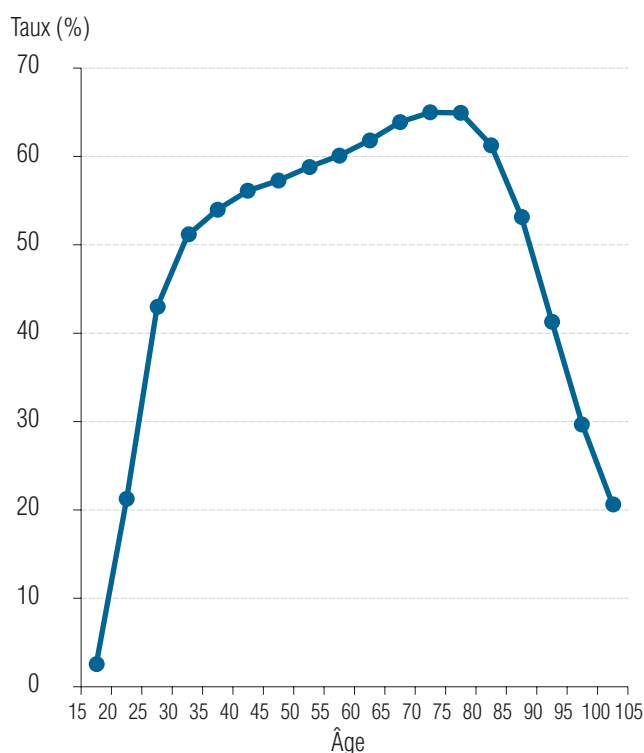
Figure droite : Institut de la statistique du Québec.

A1.5 LES HYPOTHÈSES D'ÉVOLUTION DES MÉNAGES PRIVÉS

La projection des ménages privés est dérivée de celle de la population. La méthode utilisée consiste à multiplier une population préalablement projetée par la proportion, pour chaque groupe d'âge, de personnes identifiées comme personne-référence du ménage (ou personne 1)⁴. Le concept de ménage privé se rapporte au lieu de résidence habituelle, ce qui exclut les résidences secondaires et les logements inoccupés. Il exclut aussi la plupart des personnes habitant dans des résidences privées pour aînés, qui sont généralement considérés comme des logements collectifs (Payeur, 2018).

Figure A1.12

Taux de personne-référence du ménage selon le groupe d'âge, observé en 2016 et projeté (2016-2066), Québec



Sources : Statistique Canada, Recensement de 2016 (données intégrales – 100 %) et Estimations démographiques.

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Les taux de personne-référence sont calculés par groupe d'âge quinquennal pour chacune des 36 régions de projection. On obtient le nombre de ménages en appliquant les taux à la population projetée dans chacune des régions, le nombre total pour le Québec correspondant à la somme des résultats régionaux. Nuls avant l'âge de 15 ans, les taux augmentent ensuite rapidement à mesure que les individus quittent le foyer familial pour fonder leur propre ménage (**figure A1.12**). La croissance des taux est ralentie après 35 ans, mais elle se poursuit du fait des ruptures d'union (séparation, divorce ou décès du conjoint). Il faut savoir que plus la proportion de personnes demeurant seules ou en famille monoparentale est grande, plus le taux de personne-référence est élevé. Les taux déclinent à partir de 80 ans, essentiellement en raison de l'augmentation de la propension à habiter en logement collectif. Pour les 105 ans et plus, le taux employé est nul, ce qui revient à supposer qu'aucun individu de ce groupe d'âge ne soit la personne-référence d'un ménage privé.

Les taux par âge ayant peu changé au cours des dernières années, ils sont maintenus constants tout au long de la projection, comme dans l'édition précédente. De plus, bien que les taux soient très différents pour les hommes et les femmes, le modèle utilise des taux de ménage pour les deux sexes réunis, car la nature des données rend précaire toute hypothèse distincte par sexe.

La même hypothèse est partagée par l'ensemble des scénarios A, D et E. On peut ainsi mesurer la croissance du nombre de ménages imputable strictement à l'évolution démographique, sans que des hypothèses distinctes d'évolution des comportements de cohabitation ne créent d'interférence. Notons cependant qu'en l'absence d'hypothèses forte et faible de taux de ménage, la fourchette de croissance offerte par les scénarios Fort (E) et Faible (D) ne doit pas être considérée comme englobant l'ensemble des scénarios plausibles d'évolution du nombre de ménages privés.

4. Jusqu'à l'édition 2009, les taux étaient définis selon l'âge du principal soutien de ménage, soit la première personne identifiée comme étant « responsable de payer le loyer ou l'hypothèque, ou les taxes, ou l'électricité ou les autres services ou services publics ». Depuis l'édition 2014, les taux sont calculés selon l'âge de la personne-référence du ménage (parfois appelée personne-repère ou personne 1), soit la première personne nommée au questionnaire, qui est normalement celle qui le remplit. Cette approche confère une meilleure robustesse aux taux dans les petites régions, car ils sont obtenus des données intégrales du recensement, et non des données-échantillon.

Annexe 2

Tableaux et figures complémentaires

Tableau A2.1

Population selon le groupe d'âge et principaux indicateurs selon le scénario, Québec, 2016-2066

Groupe d'âge	Scénario Référence (A)								
	2016	2021	2026	2031	2036	2041	2046	2056	2066
Population (en milliers)									
Total	8 226	8 568	8 830	9 039	9 209	9 350	9 471	9 671	9 880
0-19 ans	1 721	1 778	1 838	1 835	1 818	1 828	1 845	1 901	1 922
20-64 ans	5 028	5 040	4 943	4 913	4 990	5 060	5 082	5 130	5 219
65 ans et plus	1 477	1 750	2 050	2 292	2 400	2 462	2 544	2 641	2 740
Part des groupes d'âge (%)									
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
0-19 ans	20,9	20,8	20,8	20,3	19,7	19,5	19,5	19,7	19,5
20-64 ans	61,1	58,8	56,0	54,4	54,2	54,1	53,7	53,0	52,8
65 ans et plus	18,0	20,4	23,2	25,4	26,1	26,3	26,9	27,3	27,7
Indicateur									
Âge moyen	41,9	42,8	43,7	44,5	45,2	45,7	45,9	46,1	46,4
Rapport de dépendance démographique ¹	64	70	79	84	85	85	86	89	89
Rapport aînés/jeunes ²	86	98	112	125	132	135	138	139	143
Indice de remplacement ³	86	83	88	101	103	98	98	98	100

Groupe d'âge	Scénario Faible (D)								
	2016	2021	2026	2031	2036	2041	2046	2056	2066
Population (en milliers)									
Total	8 226	8 499	8 577	8 586	8 539	8 452	8 336	8 049	7 751
0-19 ans	1 721	1 763	1 759	1 676	1 581	1 519	1 493	1 475	1 397
20-64 ans	5 028	4 992	4 796	4 682	4 668	4 638	4 530	4 309	4 163
65 ans et plus	1 477	1 744	2 022	2 228	2 290	2 295	2 313	2 265	2 191
Part des groupes d'âge (%)									
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
0-19 ans	20,9	20,7	20,5	19,5	18,5	18,0	17,9	18,3	18,0
20-64 ans	61,1	58,7	55,9	54,5	54,7	54,9	54,3	53,5	53,7
65 ans et plus	18,0	20,5	23,6	26,0	26,8	27,2	27,7	28,1	28,3
Indicateur									
Âge moyen	41,9	42,9	44,1	45,1	46,0	46,5	46,8	46,9	47,1
Rapport de dépendance démographique ¹	64	70	79	83	83	82	84	87	86
Rapport aînés/jeunes ²	86	99	115	133	145	151	155	154	157
Indice de remplacement ³	86	81	84	96	98	93	90	88	91

Tableau A2.1 (suite)

Population selon le groupe d'âge et principaux indicateurs selon le scénario, Québec, 2016-2066

Groupe d'âge	Scénario Fort (E)								
	2016	2021	2026	2031	2036	2041	2046	2056	2066
Population (en milliers)									
Total	8 226	8 633	9 081	9 486	9 865	10 227	10 579	11 273	12 025
0-19 ans	1 721	1 792	1 917	1 999	2 069	2 159	2 227	2 371	2 520
20-64 ans	5 028	5 088	5 093	5 146	5 311	5 478	5 627	5 952	6 291
65 ans et plus	1 477	1 754	2 071	2 341	2 485	2 590	2 724	2 950	3 213
Part des groupes d'âge (%)									
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
0-19 ans	20,9	20,8	21,1	21,1	21,0	21,1	21,1	21,0	21,0
20-64 ans	61,1	58,9	56,1	54,2	53,8	53,6	53,2	52,8	52,3
65 ans et plus	18,0	20,3	22,8	24,7	25,2	25,3	25,8	26,2	26,7
Indicateur									
Âge moyen	41,9	42,7	43,3	43,9	44,4	44,7	44,9	45,1	45,4
Rapport de dépendance démographique ¹	64	70	78	84	86	87	88	89	91
Rapport aînés/jeunes ²	86	98	108	117	120	120	122	124	128
Indice de remplacement ³	86	85	92	106	108	103	105	107	110

Groupe d'âge	Scénario Vieillissement accentué (V+)								
	2016	2021	2026	2031	2036	2041	2046	2056	2066
Population (en milliers)									
Total	8 226	8 508	8 619	8 680	8 702	8 696	8 665	8 530	8 347
0-19 ans	1 721	1 763	1 759	1 677	1 582	1 520	1 494	1 477	1 399
20-64 ans	5 028	4 993	4 802	4 692	4 685	4 660	4 557	4 343	4 202
65 ans et plus	1 477	1 751	2 057	2 310	2 435	2 516	2 614	2 710	2 747
Part des groupes d'âge (%)									
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
0-19 ans	20,9	20,7	20,4	19,3	18,2	17,5	17,2	17,3	16,8
20-64 ans	61,1	58,7	55,7	54,1	53,8	53,6	52,6	50,9	50,3
65 ans et plus	18,0	20,6	23,9	26,6	28,0	28,9	30,2	31,8	32,9
Indicateur									
Âge moyen	41,9	43,0	44,2	45,5	46,7	47,5	48,2	49,1	49,9
Rapport de dépendance démographique ¹	64	70	79	85	86	87	90	96	99
Rapport aînés/jeunes ²	86	99	117	138	154	165	175	183	196
Indice de remplacement ³	86	81	84	96	97	92	89	86	89

Tableau A2.1 (suite)

Population selon le groupe d'âge et principaux indicateurs selon le scénario, Québec, 2016-2066

Groupe d'âge	Scénario Vieillessement atténué (V-)								
	2016	2021	2026	2031	2036	2041	2046	2056	2066
Population (en milliers)									
Total	8 226	8 624	9 039	9 391	9 699	9 977	10 237	10 762	11 361
0-19 ans	1 721	1 792	1 917	1 999	2 068	2 157	2 226	2 369	2 518
20-64 ans	5 028	5 086	5 086	5 135	5 294	5 454	5 598	5 913	6 243
65 ans et plus	1 477	1 746	2 036	2 258	2 337	2 365	2 414	2 480	2 600
Part des groupes d'âge (%)									
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
0-19 ans	20,9	20,8	21,2	21,3	21,3	21,6	21,7	22,0	22,2
20-64 ans	61,1	59,0	56,3	54,7	54,6	54,7	54,7	54,9	55,0
65 ans et plus	18,0	20,2	22,5	24,0	24,1	23,7	23,6	23,0	22,9
Indicateur									
Âge moyen	41,9	42,7	43,2	43,5	43,7	43,8	43,6	43,2	43,1
Rapport de dépendance démographique ¹	64	70	78	83	83	83	83	82	82
Rapport aînés/jeunes ²	86	97	106	113	113	110	108	105	103
Indice de remplacement ³	86	85	93	107	109	105	106	109	112

1. Représente le nombre d'aînés (65 ans et plus) et de jeunes (0-19 ans) pour 100 personnes de 20 à 64 ans.

2. Représente le nombre d'aînés (65 ans et plus) pour 100 jeunes (0-19 ans).

3. Représente le nombre de 20-29 ans pour 100 personnes de 55 à 64 ans.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Figure A2.1

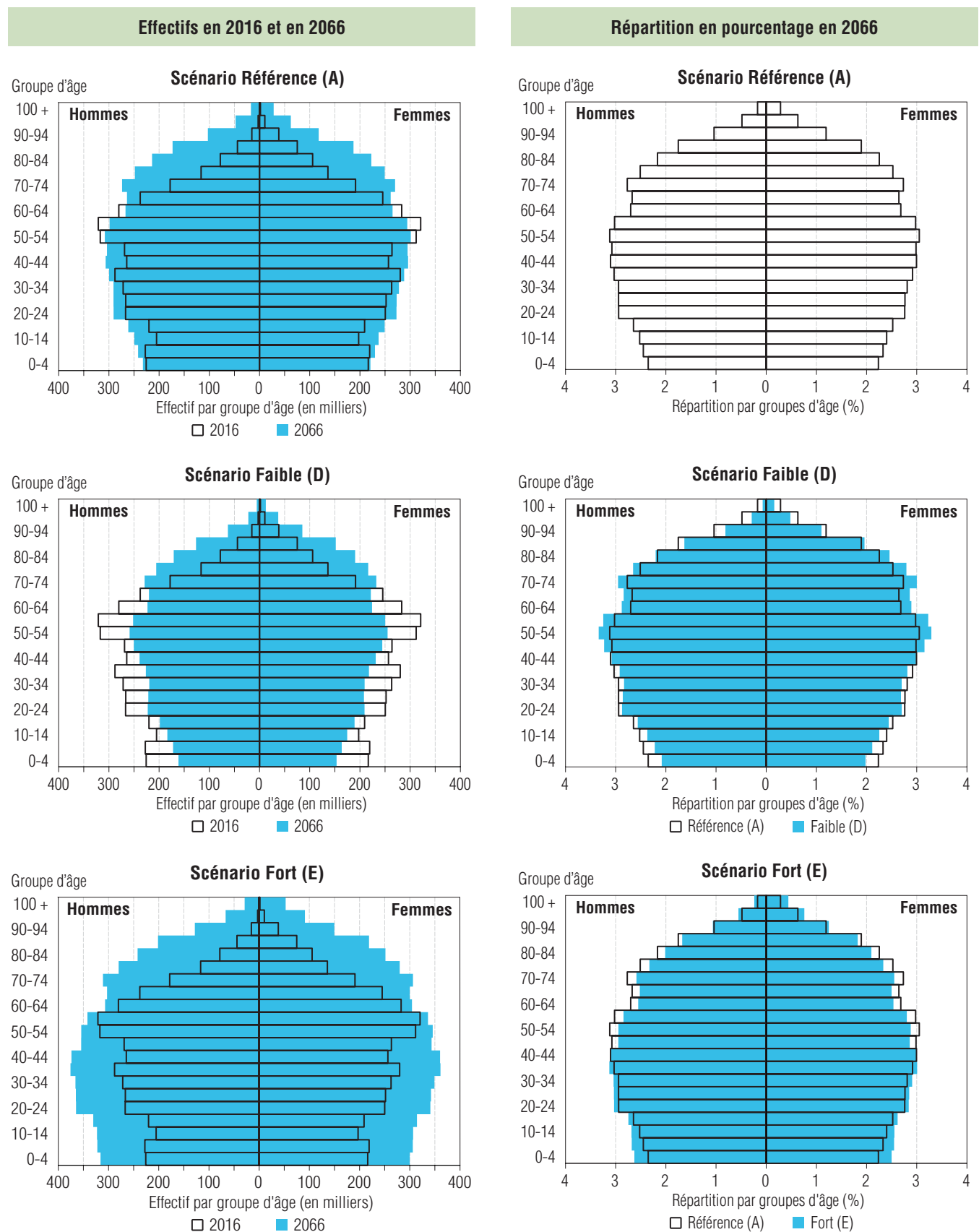
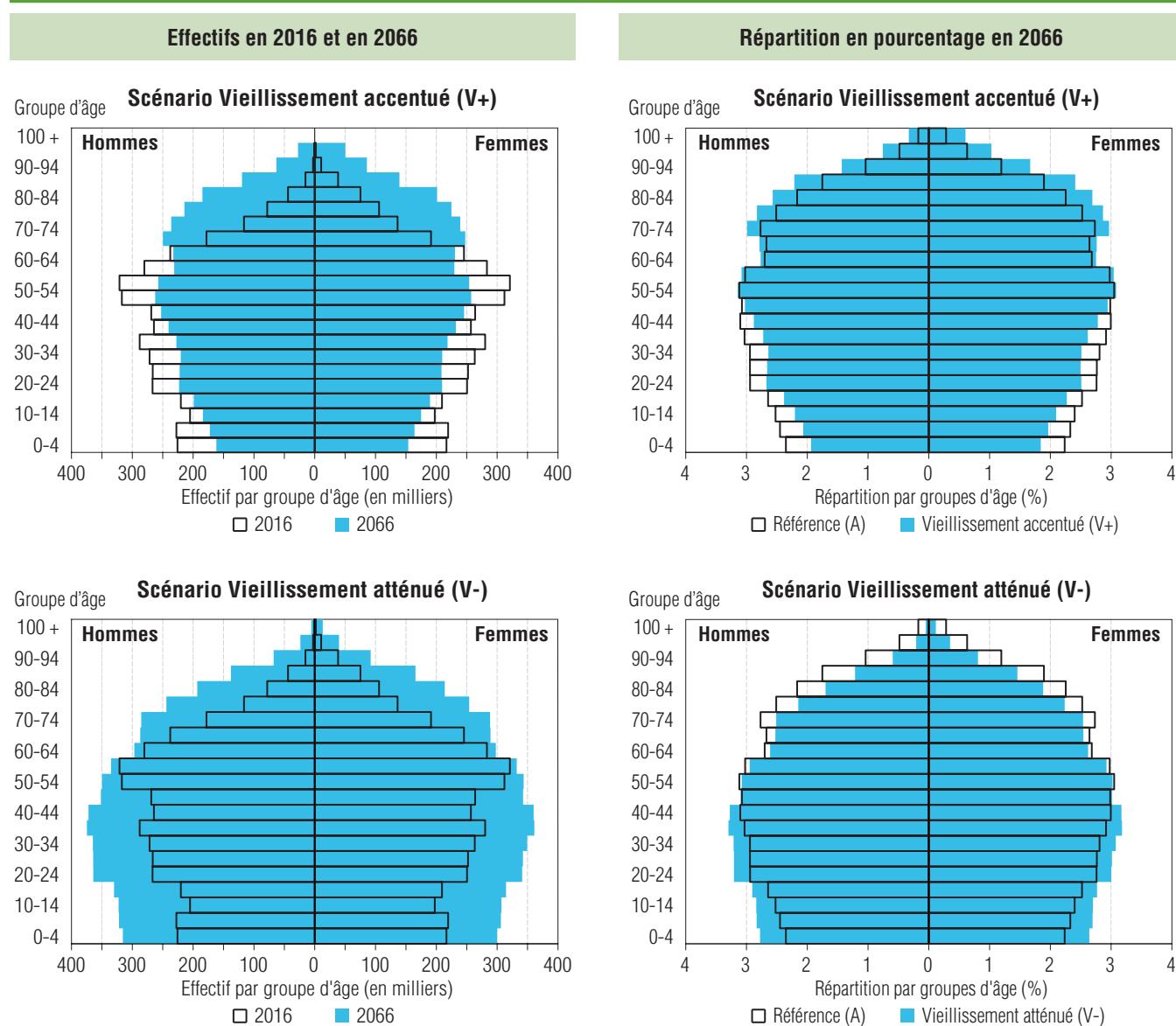
Pyramides des âges selon le scénario, Québec, 2016 et 2066

Figure A2.1 (suite)

Pyramides des âges selon le scénario, Québec, 2016 et 2066



Source : Institut de la statistique du Québec.

Tableau A2.2

Population projetée, scénario Référence (A), Québec, régions administratives et régions métropolitaines de recensement (RMR), 2016-2041

Code	Région	2016	2021	2026	2031	2036	2041
n							
	Le Québec	8 226 000	8 568 200	8 830 200	9 039 500	9 209 300	9 350 200
01	Bas-Saint-Laurent	197 800	196 800	195 200	192 500	189 100	185 200
02	Saguenay–Lac-Saint-Jean	277 100	277 300	275 400	271 700	266 900	261 600
03	Capitale-Nationale	733 900	760 100	782 100	799 100	811 300	820 200
04	Mauricie	267 000	271 400	274 000	275 300	275 400	274 700
05	Estrie	320 500	333 200	343 300	351 300	357 500	362 300
06	Montréal	1 959 800	2 081 700	2 157 400	2 217 600	2 273 000	2 321 900
07	Outaouais	385 300	400 800	415 300	427 600	437 600	446 200
08	Abitibi-Témiscamingue	147 300	148 000	148 400	148 200	147 700	147 100
09	Côte-Nord	92 700	89 400	86 600	83 900	81 400	79 200
10	Nord-du-Québec	44 700	46 600	48 100	49 500	50 900	52 100
11	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	90 700	89 800	88 100	86 200	84 200	82 200
12	Chaudière-Appalaches	422 000	431 300	437 900	441 800	443 400	444 000
13	Laval	425 200	445 700	467 300	487 500	505 300	520 600
14	Lanaudière	497 200	522 100	543 400	560 900	575 200	587 700
15	Laurentides	594 900	630 800	660 800	686 200	707 500	725 900
16	Montréal	1 526 300	1 591 800	1 649 800	1 698 900	1 739 000	1 773 300
17	Centre-du-Québec	243 400	251 400	257 000	261 100	264 000	266 100
408	RMR de Saguenay	161 500	162 500	162 000	160 400	158 100	155 400
421	RMR de Québec	804 900	833 700	857 400	875 600	888 400	897 400
433	RMR de Sherbrooke	213 400	225 300	235 200	243 200	249 400	254 200
442	RMR de Trois-Rivières	156 800	161 500	164 800	167 200	168 600	169 200
462	RMR de Montréal	4 140 400	4 372 200	4 548 600	4 696 700	4 825 700	4 938 100
505	RMR de Gatineau ¹	334 400	349 500	363 600	375 500	385 300	393 600
	Territoire hors des RMR	2 414 600	2 463 600	2 498 400	2 520 800	2 533 800	2 542 300

1. Partie québécoise de la RMR d'Ottawa-Gatineau.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Figure A2.2

Pyramides des âges selon le scénario, régions administratives et régions métropolitaines de recensement (RMR), 2016 et 2041

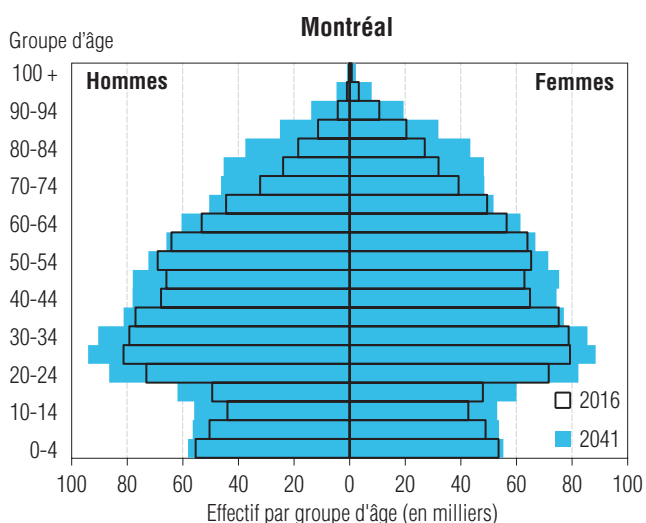
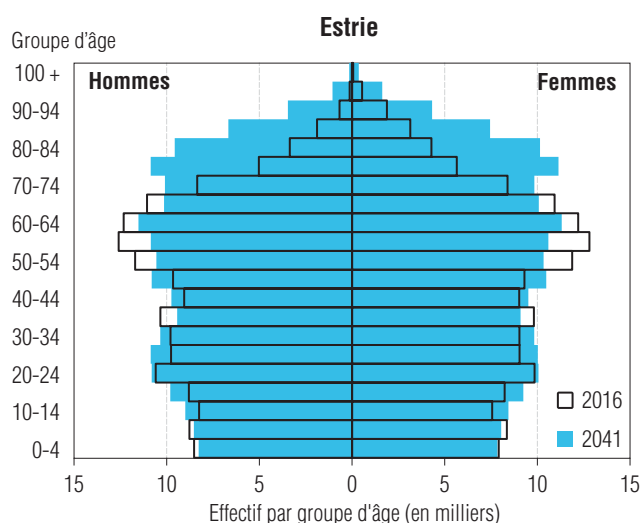
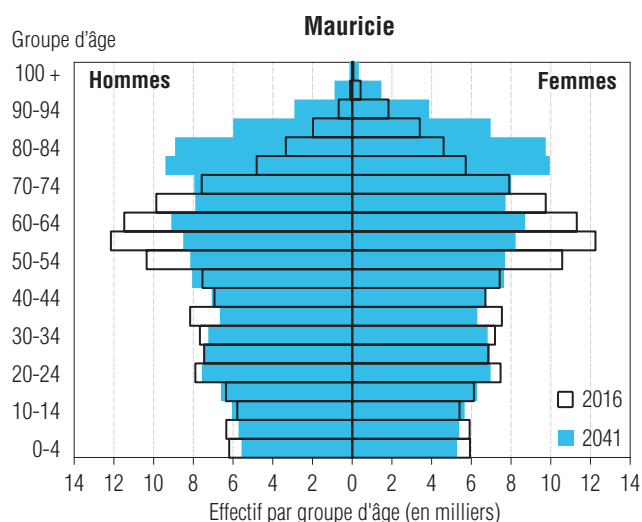
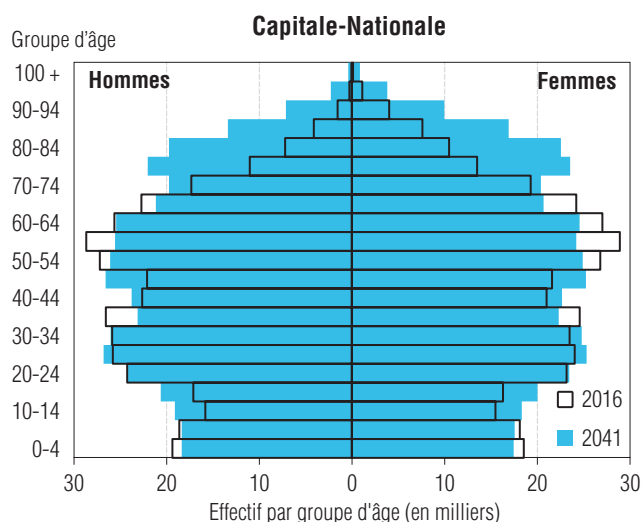
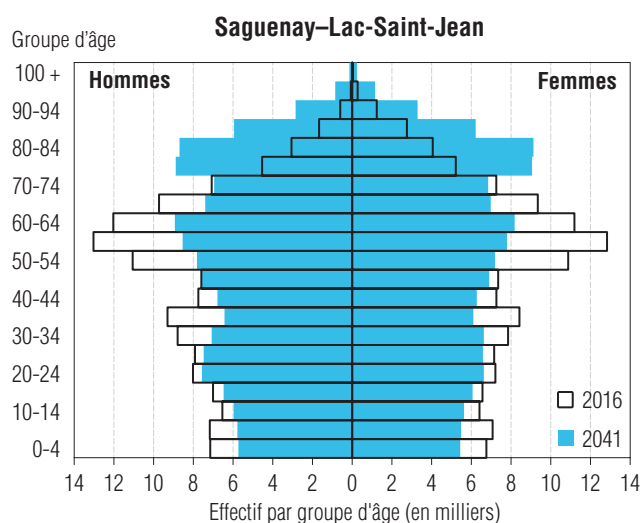
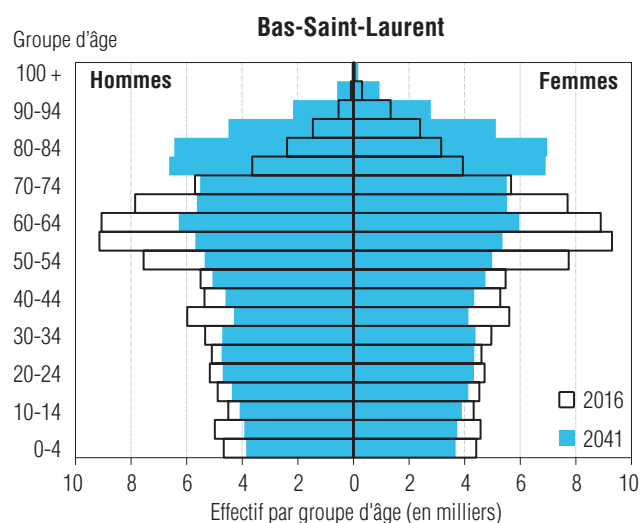


Figure A2.2 (suite)

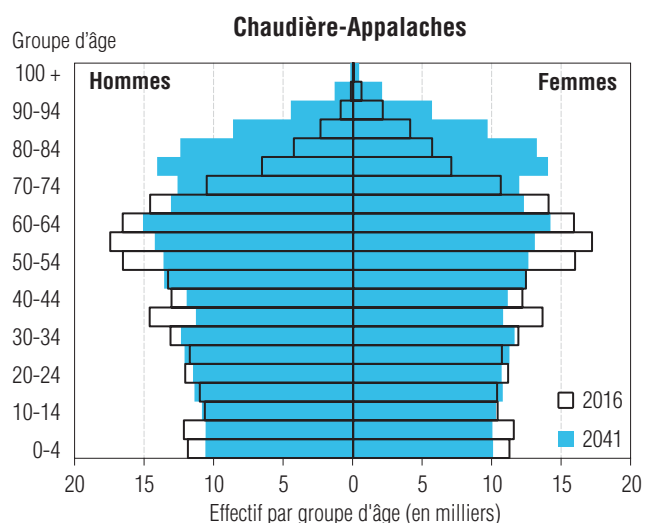
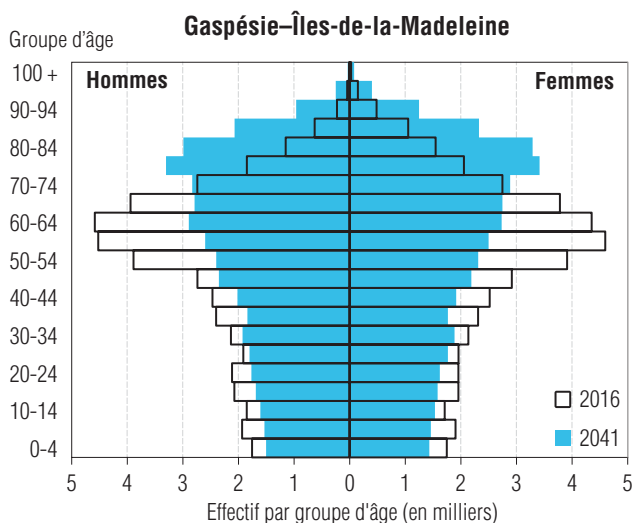
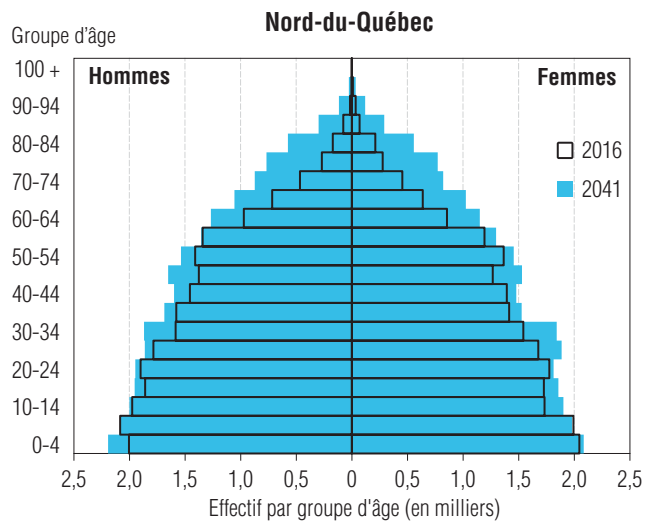
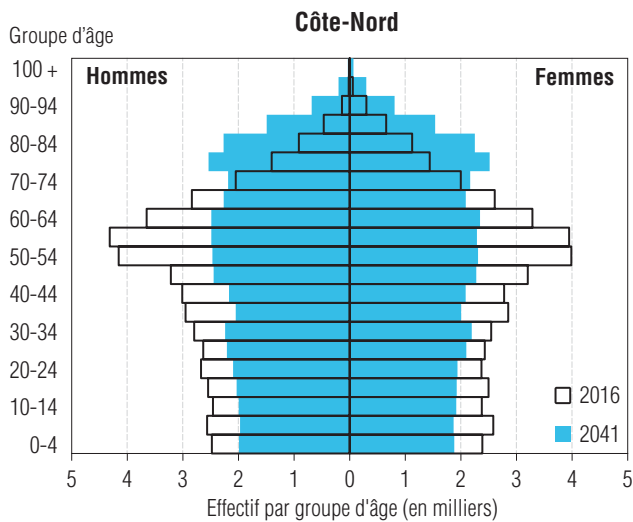
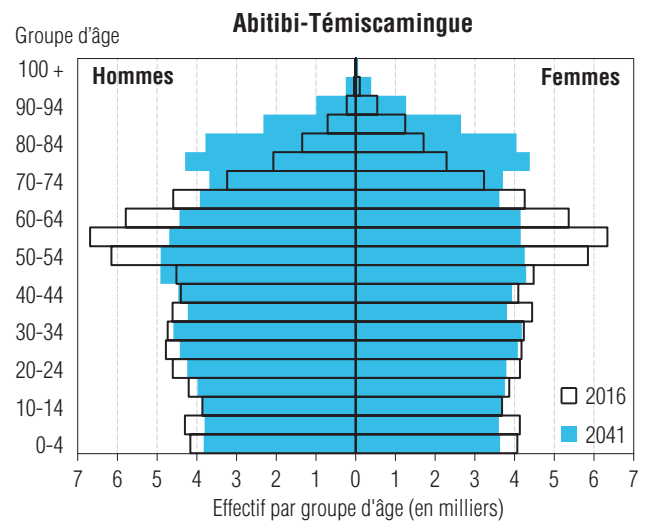
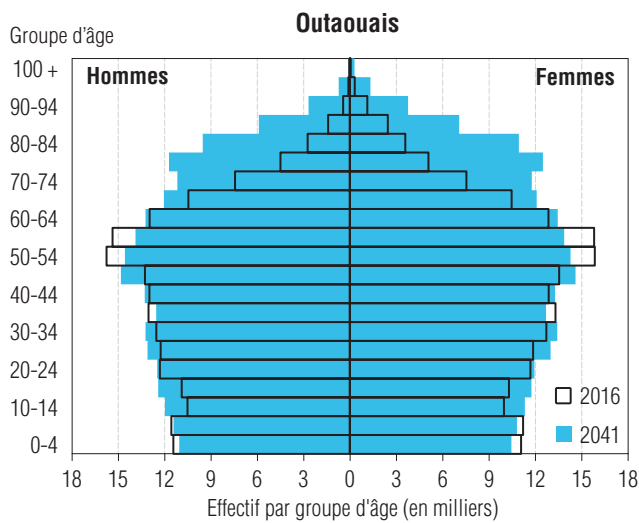
Pyramides des âges selon le scénario, régions administratives et régions métropolitaines de recensement (RMR), 2016 et 2041

Figure A2.2 (suite)

Pyramides des âges selon le scénario, régions administratives et régions métropolitaines de recensement (RMR), 2016 et 2041

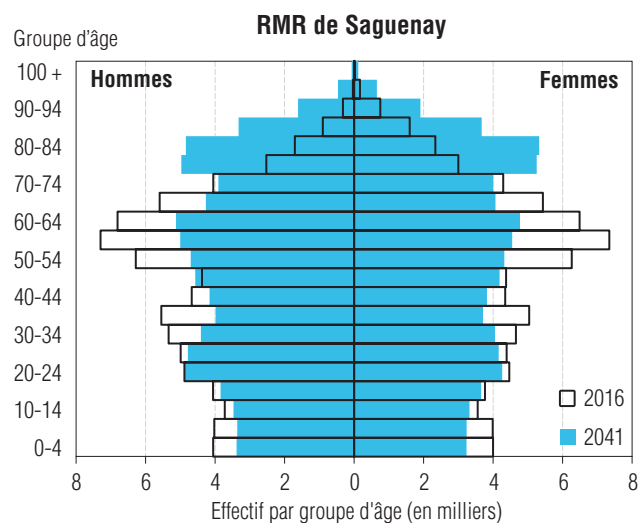
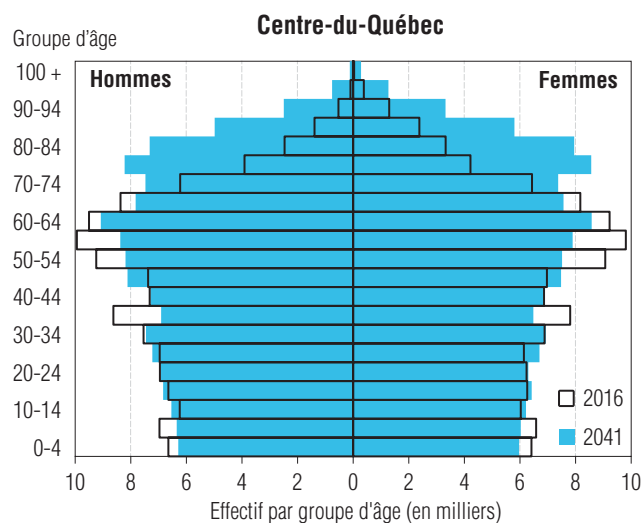
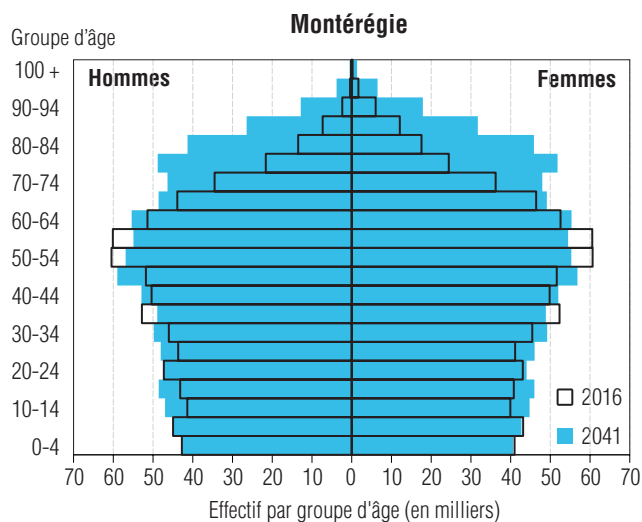
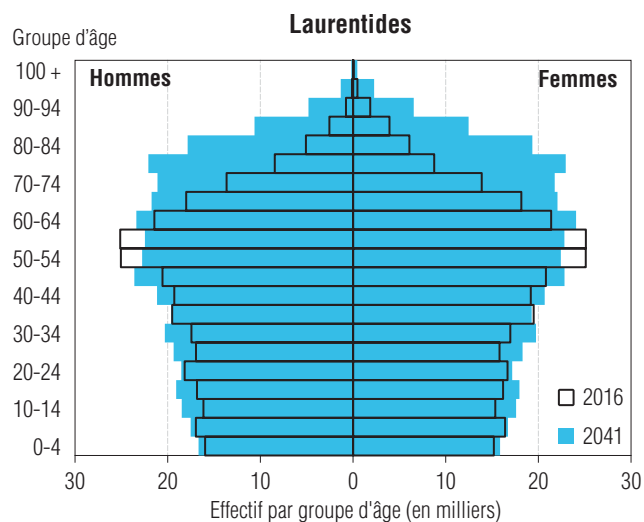
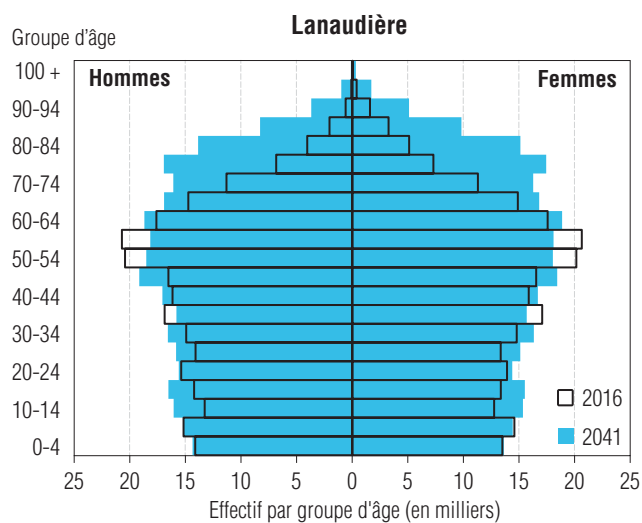
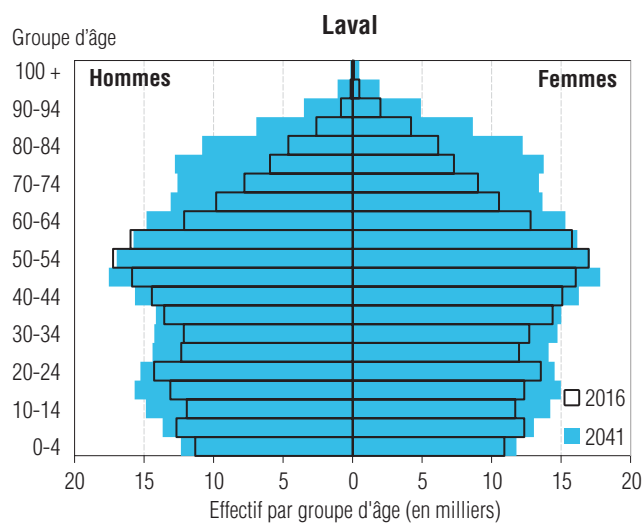
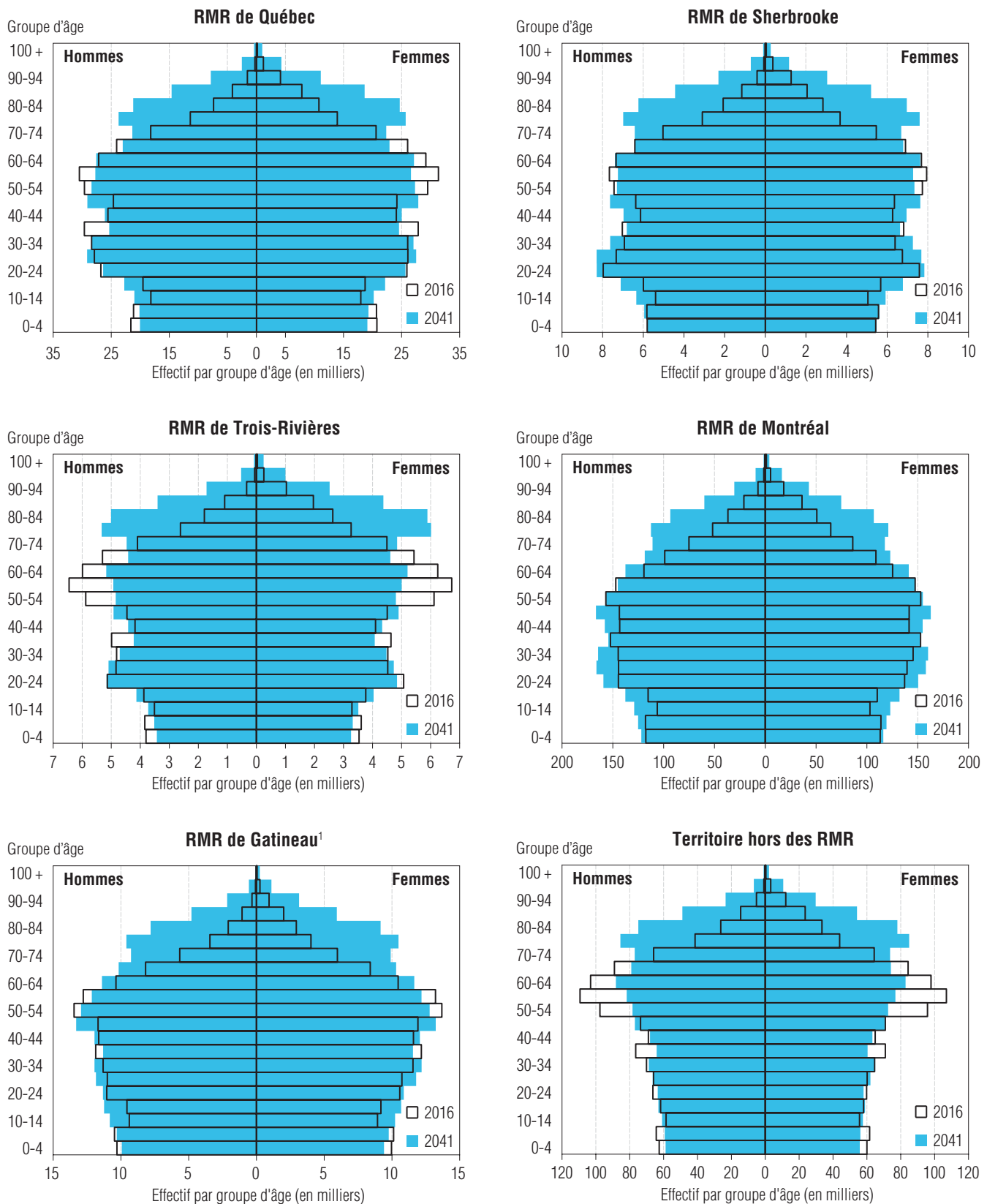


Figure A2.2 (suite)

Pyramides des âges selon le scénario, régions administratives et régions métropolitaines de recensement (RMR), 2016 et 2041

1. Partie québécoise de la RMR d'Ottawa-Gatineau.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Bibliographie

- AZEREDO, Ana Cristina, et Frédéric F. PAYEUR (2019). « La mortalité et l'espérance de vie au Québec en 2018 », *Données sociodémographiques en bref*, [En ligne], vol. 23, n° 3, juin, Institut de la statistique du Québec, p. 9-14. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/bulletins/sociodemo-vol23-no3.pdf#page=9].
- BINETTE CHARBONNEAU, Anne, et autres (2019). « La population des régions administratives, des MRC et des municipalités du Québec en 2018 », *Coup d'œil sociodémographique*, [En ligne], n° 69, mars, Institut de la statistique du Québec, p. 1-57. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bulletins/coupdoeil-no69.pdf].
- EUROSTAT (2019). « Âge moyen à la maternité et à la naissance du premier enfant », Tableau TPS00017. [En ligne]. [ec.europa.eu/eurostat].
- GIRARD, Chantal (2019). « Les naissances au Québec et dans les régions en 2018 », *Données sociodémographiques en bref*, [En ligne], vol. 23, n° 3, juin, Institut de la statistique du Québec, p. 3-8. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/bulletins/sociodemo-vol23-no3.pdf#page=3].
- HEMSTRÖM, Örjan (2013). Changing mortality trends by age and sex are challenges for assumptions on future mortality, [En ligne], Rome, United Nations Statistical Commission and Economic Commission for Europe et Eurostat, 15 p. [www.unece.org/fileadmin/DAM/stats/documents/ece/ces/ge.11/2013/WP_5.4.pdf].
- IMMIGRATION, RÉFUGIÉS ET CITOYENNETÉ CANADA (2018). Rapport annuel au Parlement sur l'immigration 2018, [En ligne], [s. l.], Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, 43 p. [www.canada.ca/content/dam/ircc/migration/ircc/francais/pdf/pub/rapport-annuel-2018.pdf].
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2018). *Le bilan démographique du Québec. Édition 2018*, [En ligne], Québec, L'Institut, 174 p. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bilan2018.pdf].
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2014). *Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2011-2061. Édition 2014*, [En ligne], Québec, L'Institut, 124 p. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/perspectives/perspectives-2011-2061.pdf].
- LI, N., et P. GERLAND (2011). Modifying the Lee-Carter Method to Project Mortality Changes up to 2100, [En ligne], Washington (DC), Nations Unies, 39 p. [Paper presented at the Annual Meeting of the Population Association of America]. [paa2011.princeton.edu/papers/110555].
- LI, N., R. LEE et P. GERLAND (2013). "Extending the Lee-Carter Method to Model the Rotation of Age Patterns of Mortality Decline for Long-Term Projections", *Demography*, [En ligne], vol. 50, n° 6, décembre, p. 2037-2051. doi: [10.1007/s13524-013-0232-2](https://doi.org/10.1007/s13524-013-0232-2).
- MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION, DE LA DIVERSITÉ ET DE L'INCLUSION [Québec] (2019). *Consultation publique 2019. La planification de l'immigration au Québec pour la période 2020-2022. Cahier de consultation*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 38 p. [www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/planification/BRO_ConsultationPlanificationImmigration.pdf].
- MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION, DE LA DIVERSITÉ ET DE L'INCLUSION [Québec] (2018). *Plan d'immigration du Québec*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 8 p. [www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/planification/Plan-immigration-2019.pdf].
- PAYEUR, Frédéric F. (2018). « La population en logement collectif au Québec en 2016 », *Données sociodémographiques en bref*, [En ligne], vol. 22, n° 2, février, Institut de la statistique du Québec, p. 8-16. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/bulletins/sociodemo-vol22-no2.pdf].

- ROGERS, A. (1995). *Multiregional Demography. Principles, methods and extensions*, [s. l.], John Wiley & Sons, 236 p.
- ROGERS, A. (1966). "The multiregional matrix growth operator and the stable interregional age structure", *Demography*, [En ligne], vol. 3, n° 2, juin, p. 537-544. doi: [10.2307/2060178](https://doi.org/10.2307/2060178).
- STATISTIQUE CANADA (2019). *Estimations démographiques annuelles : régions infraprovinciales, 1^{er} juillet 2018*, [En ligne], produit n° 91-214-X au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 80 p. [www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/91-214-x/91-214-x2019001-fra.pdf?st=5GdoE6Hj].
- ST-AMOUR, Martine (2019). « La migration interrégionale au Québec en 2017-2018 : les gains continuent d'augmenter dans les Laurentides et en Montérégie », *Coup d'œil sociodémographique*, [En ligne], n° 68, février, Institut de la statistique du Québec, p. 1-18. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bulletins/coupdoeil-no68.pdf].

L'Institut de la statistique du Québec rend disponible l'édition 2019 des *Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2016-2066*. L'exercice offre un aperçu de l'évolution future de la population québécoise, sur la base de l'analyse des tendances démographiques récentes en ce qui a trait à la fécondité, à la mortalité et à la migration. Outre le scénario de référence, qui poursuit la tendance actuelle, un scénario fort et un scénario faible dessinent l'intervalle des évolutions les plus vraisemblables. La projection couvre la période allant de 2016 à 2066 pour le Québec et de 2016 à 2041 à l'échelle régionale. Le découpage géographique utilisé est celui des 17 régions administratives et des 6 régions métropolitaines de recensement. Les constats les plus importants portent sur l'évolution de la population totale et sur les transformations à venir de la structure par âge, notamment le renouvellement du bassin de main-d'œuvre potentielle et la question du vieillissement de la population.

Le premier chapitre résume les hypothèses et la méthodologie. Le deuxième chapitre est constitué des principaux résultats pour l'ensemble du Québec, du point de vue de la population totale et de la structure par âge. Le troisième chapitre aborde les résultats régionaux et permet une comparaison inter-régionale. Le quatrième chapitre est consacré aux projections de ménages privés. Enfin, deux annexes présentent de manière détaillée la méthodologie, les hypothèses et plusieurs tableaux et figures complémentaires.

Avis de révision

Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2016-2066

Document révisé le 23 juillet 2019.

1. À la page 42, remplacer le tableau 3.3 par celui-ci :

Tableau 3.3

Principaux indicateurs de structure par âge, scénario Référence (A), Québec, régions administratives et régions métropolitaines de recensement (RMR), 2016-2041

Code	Région	Âge moyen		Rapport de dépendance démographique ²		Rapport aînés / jeunes ³		Indice de remplacement de la main-d'œuvre ⁴		
		2016	2041	2016	2041	2016	2041	2016	2026	2041
	Le Québec	41,9	45,7	64	85	86	135	86	88	98
01	Bas-Saint-Laurent	45,8	50,5	72	110	125	207	54	66	78
02	Saguenay–Lac-Saint-Jean	44,0	49,0	67	101	104	182	62	76	85
03	Capitale-Nationale	43,0	46,6	63	84	104	150	88	90	100
04	Mauricie	45,6	49,8	70	102	129	198	63	71	84
05	Estrie	43,1	47,2	70	95	98	155	79	85	94
06	Montréal	40,6	42,6	57	67	81	105	128	133	138
07	Outaouais	40,4	45,1	60	85	66	125	84	79	93
08	Abitibi-Témiscamingue	41,9	45,6	65	90	79	131	73	79	95
09	Côte-Nord	42,3	47,1	63	97	81	150	67	68	87
10	Nord-du-Québec	32,3	36,1	73	81	22	46	164	146	148
11	Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	47,6	52,6	70	115	150	256	44	50	65
12	Chaudière-Appalaches	43,0	48,0	69	99	94	161	68	71	80
13	Laval	41,2	44,8	65	86	74	118	92	82	94
14	Lanaudière	41,4	45,9	64	91	75	132	74	70	83
15	Laurentides	41,9	46,9	63	92	79	148	73	68	79
16	Montérégie	41,7	46,1	66	90	80	135	78	75	84
17	Centre-du-Québec	43,1	47,9	71	98	95	161	68	74	80
408	RMR de Saguenay	43,8	48,4	65	96	105	176	67	84	93
421	RMR de Québec	42,4	46,6	63	84	96	149	90	92	100
433	RMR de Sherbrooke	42,0	46,3	67	90	91	146	97	100	109
442	RMR de Trois-Rivières	44,4	49,0	68	97	118	188	77	85	98
462	RMR de Montréal	40,6	43,9	60	77	74	114	105	102	111
505	RMR de Gatineau ¹	39,4	44,3	58	82	58	115	93	84	97
	Territoire hors des RMR	44,2	48,5	70	101	105	171	60	64	76

1. Partie québécoise de la RMR d'Ottawa-Gatineau.

2. Représente le nombre d'aînés (65 ans et plus) et de jeunes (0-19 ans) pour 100 personnes de 20 à 64 ans.

3. Représente le nombre d'aînés (65 ans et plus) pour 100 jeunes (0-19 ans).

4. Représente le nombre de 20-29 ans pour 100 personnes de 55-64 ans.

Source : Institut de la statistique du Québec.